

## La notion de la *construction verbale en série* est-elle une notion opératoire ?

Actes de l'atelier organisé le 9 décembre 2004 à Paris, CRLAO, EHESS  
dans le cadre de la Fédération *Typologie et universaux linguistiques* (FR 2559)  
Programme 8: Prédicats complexes - constructions verbales en série (2002-2004)  
Coordinateurs : Bernard Oyharçabal (UMR 5478) et Waltraud Paul (UMR 8563)

Nous présentons ici cinq travaux qui ont été exposés lors de l'atelier intitulé « La notion de la *construction verbale en série* est-elle une notion opératoire ? », organisé par le programme 8 « Prédicats complexes - construction verbale en série » de la fédération de recherche TUL.

- Redouane Djamouri : *Chinois ancien et constructions verbales en série.*
- Alain Kihm : *Les constructions verbales en série dans trois langues créoles : saramaccan, papiamentu, kriyol.*
- Frederick Newmeyer : *Some thoughts on the serial verb construction.*
- Waltraud Paul : *The serial verb construction in Chinese : A Gordian knot.*
- Françoise Rose : *L'origine des constructions verbales en série de l'émerillon.*

Comme le titre l'indique, cet atelier était consacré à un questionnement relatif à la désignation de « construction verbale en série » (CVS), qui était apparue au cours des travaux précédant l'atelier comme susceptible d'emplois divers selon les traditions grammaticales et les langues auxquelles elle était appliquée.

Ainsi, les définitions les plus formalisées comme celle de Baker & Stewart (2002), si elles présentaient l'avantage de permettre de cerner une problématique et de la traiter dans un cadre théorique donné, ne correspondaient pas à l'usage réel rencontré dans de nombreux travaux de linguistique. Même les approches opposées à la précédente, du type de celle développée par Aikhenvald (2003), ne permettaient pas de rendre compte de façon satisfaisante des langues pour lesquelles les linguistes usaient de la notion de CVS. Cette constatation fut faite au sein du groupe à l'occasion des séminaires consacrés à l'examen des diverses langues sous cet aspect : birman, chinois archaïque, créoles, émerillon, fon, gbaya, kasim, mandarin moderne, misumalpa.

Pour l'atelier du 9 décembre 2004, il fut ainsi décidé de reprendre certains de ces exposés en les situant dans le contexte de l'intitulé de l'atelier. F. Newmeyer accepta d'y contribuer en présentant ses propres réflexions et ses remarques quant aux caractérisations diverses, et parfois opposées entre elles, de la notion de CVS.

Parmi les points clairement établis durant cette journée, et sans entrer ici dans le détail des langues étudiées, mentionnons l'infirmité par A. Kihm de la généralisation selon laquelle les CVS sont caractéristiques des créoles, et la démonstration par W. Paul de ce que dans le cas de certaines langues comme le mandarin, l'usage de la notion de CVS est porteur de confusion.

Nous remercions les participants à cet atelier pour leur contribution, et la Fédération TUL qui a rendu ce projet possible.

B. Oyharçabal et W. Paul, coordinateurs du programme 8.

### Références

- Baker, Mark C. & Stewart, Osamuyimen T. 2002. A serial verb construction without constructions. Manuscrit non-publié, Rutgers University.
- Aikhenvald, Alexandra Y. 2003. Some thoughts on serial verbs. Papier présentée à l'occasion du *International workshop on serial verb constructions*, La Trobe University, Melbourne. (<http://www.latrobe.edu.au/rclt/Workshops/2003/2003page.htm>)

# Chinois ancien et constructions verbales en série

Redouane Djamouri  
CNRS-EHESS, CRLAO

S'il est fréquent de voir mentionnée dans les descriptions des langues africaines la notion de "constructions verbales en série" (ou "séries verbales"), il n'est pas moins fréquent de la voir évoquée dans les descriptions des langues asiatiques, notamment dans les grammaires du chinois.

Sans discuter le bien fondé théorique d'une telle notion, ou la pertinence des critères qui la définissent d'un point de vue général, je voudrais revenir ici sur la place que tient cette notion dans les travaux diachroniques consacrés au chinois, particulièrement dans le domaine de la grammaticalisation, et discuter la validité d'une telle notion dans l'explication de l'émergence des prépositions dans cette langue.

## 1. Bref rappel des travaux sur le chinois

### 1.1. En chinois moderne

Chao Yuen-ren (1948) est le premier auteur, en ce qui concerne le chinois moderne, à parler de *Verbal expressions in series* (連動式 *liándòng shì*). Dans un autre de ses ouvrages (1968 : 325-350), il prend soin de distinguer les expressions verbales en série de plusieurs autres constructions du même type (S+V<sub>1</sub>+O+V<sub>2</sub>) : coordination, subordination, construction Verbe-Complément, construction à pivot, phrase à sujet propositionnel...

D'une manière plus synthétique, Zhu Dexi (1982 : 160-173), reprend les distinctions de Chao Yuen-ren. Sans prétendre donner une définition précise d'une construction verbale en série<sup>1</sup>, il regroupe sous ce terme "des formes syntaxiques composées de plusieurs verbes ou syntagmes verbaux qui se suivent." Il cite, entre autres exemples, les séquences suivantes :

- (1) 去看病  
qù / kàn-bìng  
aller / consulter-maladie  
"(aller ?) consulter (le médecin)"
  
- (2) 走出去看看  
zǒu-chū-qù / kànkàn  
marcher-sortir-aller / voir  
"Sortir jeter un coup d'œil"

---

<sup>1</sup> Zhu Dexi emploie le terme de *lián wèi jiégòu* 連謂結構 que l'on doit rendre par "construction verbale en série" et non par "construction de prédicats en série". Dans une note en bas de la page 160, il précise lui-même que *wèi* n'est pas à prendre au sens "prédicat" (*wèiyǔ* 謂語) mais au sens de *wèicí* 謂詞 "mot de nature prédicative" (verbe ou adjectif).

- (3) 想辦法通知他  
 xiǎng bànfǎ / tōngzhi tā  
penser manière / avertir PR3<sup>2</sup>  
 "chercher à l'avertir"

Dans le même ordre d'idée, les syntagmes prépositionnels sont aussi considérés par l'auteur comme un type particulier de construction verbale en série. Ceci est essentiellement dû au fait que les prépositions du chinois moderne renvoient pour la plupart à des items de forme identique mais de valeur verbale dont elles sont censées dériver :

- (4) 把這首詩抄下來  
 bǎ zhè shǒu shī / chāo-xialai  
PREP ce CL poème / copier (bǎ : 1° 'prendre' > 2° préposition accusative)  
 "copier ce poème"
- (5) 跟你開玩笑  
 gēn nǐ / kāi-wánxiao  
avec toi / plaisanter (gēn : 1° 'suivre' > 2° 'avec')  
 "plaisanter avec toi"
- (6) 被人家發現了  
 bèi rénjiā / fāxiàn-le  
PREP gens / découvrir-ASP (bèi : 1° 'couvrir ; souffrir' > 2° préposition agentive)  
 "découvert par les gens"

Indépendamment des problèmes structurels que chacun des exemples ci-dessus présente, on peut dire que Zhu Dexi prend soin de ne retenir que des séquences qui à ses yeux sont interprétables comme l'expression d'un seul et unique événement. En revanche, à partir du moment où l'interprétation permet de repérer deux actions ou événements interprétables comme disjoints, il considère que l'on a là, non plus une construction verbale en série, mais deux syntagmes verbaux coordonnés (7), deux verbes distincts dans un rapport de dépendance syntaxique (8), ou un verbe suivi d'un complément (résultatif) (9) :

- (7) 不停的抽煙喝茶  
 bù-tíng-de chōuyān hē chá  
 sans:cesse fumer boire thé  
 "sans cesse fumer et boire du thé"
- (8) 喜歡看電視  
 xǐhuan kàn diànyǐng  
aimer voir film  
 "aimer voir des films"

<sup>2</sup> Les abréviations utilisées ici dans les exemples sont : ASP 'suffixe aspectuel', CL 'classificateur', CP 'complément de phase', FUT 'marque de futur', INTERR 'pronom interrogatif', NEG 'négation', NOM 'particule nominalisante', PF 'particule finale de phrase', PI 'particule finale interrogative', 3POSS ' pronom possessif de troisième personne', PR3 'pronom de troisième personne', PREP 'préposition', RES 'marque de complément résultatif'.

- (9) 疼得掉眼淚  
 tèng de diào yǎn-lèi  
souffrir RES tomber larmes  
 "souffrir à pleurer"

Dans leur *Mandarin Reference Grammar*, parue en 1981 et qui a connu une large diffusion parmi les chercheurs occidentaux, Li & Thompson consacrent un chapitre entier aux *Serial Verb Constructions* (pp. 594-622). Leur définition (p. 594) est particulièrement large :

We will use the term *serial verb construction* to refer to a sentence that contains two or more verb phrases or clauses juxtaposed without any marker indicating what the relationship is between them. What this means is that in Mandarin there are many sentences that all have the same form, namely, this:

(NP) V (NP) (NP) V (NP).

Une telle définition, les oblige à inclure des structures aussi diverses que (10), où l'on a deux événements disjoints (consécution/disjonction, finalité ou manière), (11), où l'on a une complétive, (12), où l'on a un sujet propositionnel, (13), où l'on a une structure à *pivot* (où l'objet du premier verbe est sujet du second), (14), où l'on a une prédication secondaire sur l'objet du premier verbe, et enfin (15), où V<sub>2</sub>, selon les auteurs, "*names an unrealized (irrealis) activity involving the direct object of the first verb*".

- (10) 他騎馬抽煙  
 tā qí mǎ chōu-yān  
 PR3 monter cheval fumer  
 1° "Il/elle monte à cheval et fume." 2° "Il/elle monte à cheval pour fumer." 3° "Il/elle monte à cheval en fumant."
- (11) 我盼望你快一點畢業  
 wǒ pànwàng nǐ kuài yidiǎn bìyè  
 PR1 espérer PR2 vite un:peu finir:ses:études  
 "J'espère que tu finiras tes études assez vite."
- (12) 學蒙古話很不容易  
 xué ménggǔhuà hěn bù rónyì  
étudier mongol très NEG être:facile  
 "Etudier le mongol est très difficile."
- (13) 我勸他念醫  
 wǒ quàn tā niàn yī  
 PR1 conseiller PR3 étudier médecine  
 "Je lui ai conseillé d'étudier la médecine."
- (14) 他有一個妹妹很喜歡看電影  
 tā yǒu yī ge mèimei hěn xǐhuān kàn diànyǐng  
 il avoir un CL jeune:sœur beaucoup aimer voir film  
 "Il a une jeune sœur qui aime beaucoup voir des films."

- (15) 我們種那個菜吃  
 wǒmen zhòng nèi zhǒng cài chī  
 nous planter ce genre légume manger  
 "Nous avons planté ce genre de légume pour notre consommation."

## 1.2. En chinois ancien

Dans la première grammaire chinoise d'influence occidentale parue en 1898 et consacrée à la langue classique, Ma Jianzhong écrit :

而一句一讀之內有二三動字連書者，其首先者乃記起詞之行，名之曰坐動；其後動字所以承坐動之行者，謂之散動。散動云者，以其行非直承自起詞也。

"Il arrive que dans une seule et même phrase l'on ait deux ou trois verbes à la suite ; le premier verbe qui renvoie à l'action du sujet est dit *zuòdòng* 'verbe sis', ceux qui suivent, dans la mesure où ils étayent l'action exprimée par le premier, sont dits *sàndòng* 'verbes déliés'. L'emploi de ce dernier terme tient au fait que l'action exprimée par les verbes en question n'est pas directement prise en charge par le sujet."<sup>3</sup>

Pour illustrer ce type de structure ('verbe sis' + 'verbe délié'), par Ma Jianzhong analyse deux longs passages de textes anciens desquels nous avons extrait les exemples (16) et (17) :

- (16) 何以伐為? (*Lunyu*, Ji shi)  
 hé yǐ fá wéi  
 INTERR mener combattre PREP  
 "Pourquoi mènerait-on une attaque ?"

- (17) 修文德以來之。(*ibid.*)  
 xiū wén dé yǐ lái zhī  
 cultiver civilité vertu pour attirer PR3  
 "(Il faut) les attirer en cultivant civilité et vertu." (Litt., "(Il faut) cultiver civilité et vertu pour les attirer.")

Les grammaires récentes du chinois ancien ne manquent jamais d'inclure un chapitre sur les constructions verbales en série. C'est notamment le cas de celle de Yang Bojun et He Leshi (1992 : 574-583) qui proposent la définition suivante :

Les constructions verbales en série réfèrent à l'emploi successif de verbes ou de syntagmes verbaux. Ces derniers sont soit dans un rapport de consécution temporelle soit dans un rapport de dépendance, et correspondent à des actions réalisées par le même agent. Une construction verbale en série forme une seule séquence phrastique.

Parmi les nombreux exemples cités dans le même chapitre par ces auteurs, nous trouvons aussi bien des cas où les deux verbes (ou les deux syntagmes verbaux) se suivent sans marque de liaison explicite (ex. (18) à (27)), que des cas où une marque de liaison est présente (ex. (28) et (29)) :

<sup>3</sup> Il semblerait que cette distinction couvre en partie celle qui est faite dans les grammaires occidentales entre "verbe de forme finie" et "verbe à l'infinitif".

- (18) 弛擔持刀，狼不敢前。(Liaozhai zhiyi) deux SV coordonnés  
 shǐ dàn chí dāo láng bù gǎn qián  
déposer fardeau prendre couteau loup NEG oser avancer  
 "Si l'on dépose ses fardeaux et brandit un couteau, les loups n'oseront s'approcher."
- (19) 彭王病不行。(Shiji, Rulin liezhuan)  
 péng wáng bìng bù xíng  
 Peng roi souffrir NEG marcher  
 "Le roi Peng souffrant n'y alla pas."
- (20) 引河水灌民田。(Shiji, Jibu Luanbu liezhuan)  
 yǐn hé shuǐ guàn mǐn tián  
guider fleuve eau irriguer paysan champs  
 "(Il) guida les eaux du fleuve pour irriguer les champs des paysans."
- (21) 求物得物，作事事成。(Lunheng, Fengyu)  
 qiú wù dé wù zuò shì shì chéng  
vouloir chose obtenir chose faire tâche tâche réaliser  
 "A vouloir une chose, on l'obtient, à accomplir une tâche, celle-ci se réalise."
- (22) 秦傳留至咸陽。(Shiji, Chen she shi jia)  
 qín chuán liú zhì xiányáng  
 Qin conduire Liu jusqu'à Xianyang  
 "(Le souverain du royaume de) Qin fit conduire Liu à Xianyang."
- (23) 時跋跋提國送獅子兒兩頭與乾陀羅王。(Luoyang jialanji)  
 shí pápátí guó sòng shīzǐěr yǒu gāntuōluó wáng  
 occasion Papati royaume envoyer lionceau à Gandhāra roi  
 "A cette occasion, le royaume de Papati envoya deux lionceaux au roi de Gandhāra."
- (24) 題門上作“鳳”字而去。(Shishuo xinyu, Jian ao)  
 tí mén shàng zuò 'fèng' zì ér qù  
inscrire porte dessus faire 'phénix' caractère et partir  
 "Il inscrivit sur la porte le caractère 'phénix' puis s'en alla."
- (25) 姜原以爲神，遂收養長之。(Shiji, Zhou ben ji)  
 jiāngyán yǐ wéi shén suí shōu yǎng zhǎng zhī  
 Jiangyan prendre pour esprit puis recueillir nourrir élever PR3  
 "Jiangyan y vit l'œuvre des esprits, en conséquence elle le recueillit, le nourrit et l'éleva à maturité."
- (26) 使騎將灌嬰追殺項羽東城。(Shiji, Gaozu ben ji)  
 shǐ qí jiāng guān yìng zhuī shā xiàng yǔ dōng chéng  
 envoya cavalerie général Guan Ying poursuivre tuer Xiang Yu est ville  
 "(Il) envoya le Général de cavalerie Guan Ying à la poursuite (et à l'attaque) de Xiang Yu dans la cité orientale."

- (27) 要汝殺賊去。 (晁補之・荳叶黃)  
 yào rǔ shā zéi qù  
 vouloir PR2 tuer bandit aller  
 "(Je) veux que tu ailles tuer ce bandit."
- (28) 公載寶以出。 (Zuozhuan, Shao 20)  
 gōng zǎi bǎo yǐ chū  
 duc prendre trésor pour sortir  
 "Le Duc sortit en arborant les insignes de sa dignité."
- (29) 項羽乃敗而走。 (Shiji, Gaozu ben ji)  
 xiàng yǔ nǎi bài ér zǒu  
 Xiang Yu alors perdre et partir  
 "Xiang Yu perdit alors la bataille et partit." (Partit défait)

Si l'on s'en tient à la définition générale et aux contraintes (non-homogènes) formulées par Aikenvald (1999), à savoir qu'une construction verbale série :

1. est formé de deux ou plusieurs verbes constituant un prédicat unique ;
2. doit répondre à trois critères :
  - un seul sujet
  - le prédicat ne renvoie qu'à un seul événement (*one single event*)
  - les objets des verbes sont généralement co-référentiels.

force est de constater que les exemples que nous venons de citer, tant pour le chinois moderne que pour le chinois ancien, dans leur ensemble, ne satisfont qu'imparfaitement à ce qu'il est convenu d'appeler "construction verbale en série".

Bien que dans tous ces exemples on ait affaire à des phrases formées de plusieurs items verbaux, ces derniers ne forment pas toujours un seul prédicat exprimant un seul et unique événement. Après avoir exclu les cas où l'on a une marque de liaison effective entre les deux verbes (coordination, conjonction), ceux où les verbes n'ont pas le même agent (sujet), ceux où il n'ont pas le même objet en partage, ceux enfin où l'on a l'expression de deux événements (qu'ils soient temporellement disjoints ou conjoints), il ne reste que peu d'exemples répondant au critères que nous venons de formuler.

Je ne vais pas ici proposer un traitement différencié de ces exemples. Cela dépasserait le cadre de ce travail. Je retiendrais cependant que la plupart des énoncés en question renvoient à diverses structures (coordination, subordination, complémentation) et ne répondent pas forcément à ce qu'il est convenu de ranger sous le label de "construction verbale en série".

## 2. Importance de la notion de "construction verbale en série" dans les études diachroniques

Bien que d'un point de vue synchronique, tant en chinois ancien qu'en chinois moderne, il soit difficile de définir avec précision ce qu'est une "construction verbale en série", on remarquera que cette notion joue un rôle particulièrement important dans les études diachroniques traitant des changements syntaxiques dans cette langue.

Dès les années 50, des auteurs comme Zhu Minche (1957) ou Wang Li (1958) ont considéré que les prépositions en chinois étaient le résultat d'une désémantisation à partir de verbes. Sur la base de cette considération, Li et Thomson (1974) ont émis l'hypothèse que l'on avait là un

processus de grammaticalisation de verbes en prépositions et que celui-ci n'a pu se faire que par le truchement d'une construction verbale en série :

$V_1-O_1-V_2-(O_2) > \text{Prep}-O_1-V-(O_2)$   
ou  $V_1-(O_1)-V_2-O_2 > V_1-(O_1)-\text{Prep}-O_2$

Dès lors, bon nombre de travaux la grammaticalisation ont repris ce type de mécanisme afin de rendre compte de l'apparition de diverses formes grammaticales en chinois. A partir du moment où  $V_1+O_1$  d'une part, et  $V_2+O_2$  de l'autre, entretiennent des relations sémantico-logiques précises (consécution, conséquence, but, destination, localisation etc.), on aurait eu des conditions favorables pour une désémantisation et une grammaticalisation de l'un des deux items verbaux ( $V_1$  ou  $V_2$ ). Les critères généralement évoqués pour un tel processus peuvent être repris et résumés comme suit :

- Limitation du verbe en voie de grammaticalisation à une classe lexicale fermée
- Limitation de ce verbe à un seul item après remplacement lexical.
- Changement des caractéristiques sémantiques du verbe en question :
  - limitation du nombre d'argument
  - 'vidage' de sens
- Déplacement (éventuel) du constituant grammaticalisé

Ainsi aurait-on, à partir de la grammaticalisation de  $V_1$ , obtenu :

- la marque d'objet *bǎ* (30)
- la marque d'agent *bèi* (31)

et à partir de la grammaticalisation de  $V_2$  :

- diverses prépositions (locative (32), dative (33b), bénéfactive (33c), accompagnement (34), instrument (35), but etc.)
- trois types de compléments (directionnel (36), potentiel (37), résultatif)
- diverses marques aspectuelles (perfectif (38), accompli, duratif)

## 2.1. Exemples de statut verbal vs statut grammatical de divers items

### 2.1.1. 把 *bǎ* ('prendre' (30a) vs 'marqueur d'objet' (30b))

(30a) 湯自把鉞以伐昆吾 (*Shiji*, Yin ben ji)

tāng zì bǎ yuè yǐ fá kūn-wú

Tang lui-même prendre hache pour combattre Kunwu

"(L'empereur) Tang prit lui-même la hache de guerre pour combattre les Kunwu."

(30b) 把父母相拋 (*Pipa ji*)

bǎ fù mǔ xiāng-pāo

BA père mère abandonner

"Abandonner père et mère."



2.1.2. 被 *bèi* ('couvrir ; supporter' (31a) > 'marqueur d'agent' (31b))

(31a) 天被爾祿 (*Shijing*, *Da ya*)  
tiān bèi ěr lù  
ciel couvrir PR2 bienfait  
"Le Ciel vous couvrira de bienfaits."

(31b) 被箭礮 (*Zhanguo ci*)  
bèi jiàn pán  
BEI flèche frapper  
"(Il a) été blessé par une flèche."

2.1.3. 在 *zài* ('être à' (32a) > Préposition locative 'à, dans' (32b))

(32a) 祭神如神在 (*Lunyu*)  
jì shén rú shén zài  
sacrifier esprit comme:si esprit être:là  
"Il sacrifiait aux esprits comme si les esprits avaient été présents."

(32b) 象往入舜宮舜在床琴 (*Mengzi*)  
xiàng wǎng rù shùn gōng shùn zài chuáng qín  
Xiang aller pénétrer Shun palais Shun sur lit jouer:du:luth  
Xiang alla et pénétra le palais de Shun, ce dernier jouait du luth sur le lit.

2.1.4. 與 *yǔ* ('donner' (33a) > Préposition dative (33b) ou bénéfactive (33c) 'à, pour')

(33a) 其母殺是鵝也與之食之 (*Mengzi*)  
qí mǔ shā shì é yě yǔ zhī shí zhī  
3POSS mère tuer ce oie PF donner PR3 manger PR3  
"Sa mère tua cette oie et la lui donna à manger."

(33b) 意欲寄書與人 (*Dunhuang bianwen*)  
yìyù jì shū yǔ rén  
désirer envoyer lettre à quelqu'un  
"Il voulait envoyer une lettre à quelqu'un."

(33c) 與老僧過淨水瓶 (*Zutangji*) 10<sup>e</sup> s.  
yǔ lǎo sēng guò jìng shuǐ píng  
pour vieux moine passer claire eau bouteille  
"Il remit la bouteille d'eau fraîche pour le vieux moine."<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Selon Peyraube (1991), le déplacement en position préverbale des SP s'accomplit à ce moment là (10<sup>e</sup> s.) et dénote alors d'un emploi proprement prépositionnel de *yǔ*. Ce n'est pas le cas si l'on en croit ces exemples bien antérieurs de bénéfactif en *yu*:

(i) 今子與我取之而不與我治之 (*Hanfeizi*)  
jīn zǐ yǔ wǒ qǔ zhī ér bù yǔ wǒ zhì zhī  
aujourd'hui PR2 pour PR1 conquérir PR3 et NEG pour PR1 gouverner PR3  
"Aujourd'hui tu l'as conquise (une principauté) pour moi mais tu ne la gouvernes pas pour moi."

2.1.5. 與 yǔ ('s'assembler, s'unir à' (34a) > Préposition comitative 'avec' (34b))

(34a) 孰能與之 (*Mengzi*)

shú néng yǔ zhī  
qui pouvoir s'unir:à PR3  
"Qui pourra s'unir à lui ?"

(34b) 道者，令民與上同意也。 (*Sunzi bingfa*)

dào zhě lìng mǐn yǔ shàng tóng yì yě  
*Dao* NOM ordonner peuple avec supérieur même intention PF  
"Le *Dao*, c'est faire que le peuple soit en accord avec son souverain."

2.1.6. 以 yǐ ('utiliser' (35a) > Préposition instrumentale 'avec' (35b))

(35a) 不使大臣怨乎不以 (*Lunyu*)

bù shǐ dà chén yuàn hū bù yǐ  
NEG laisser grand ministre se:plaindre sur NEG utiliser  
"Il fait en sorte que les grands ministres n'aient pas à se plaindre de ne pas être employé (par lui)."

(35b) 殺人以挺與刃，有以異乎 (*Mengzi* 1.4)

shā rén yǐ tíng yǔ rèn yǒu yǐ yì hū  
tuer homme avec bâton ou épée y-avoir faire différence PI  
"Y a-t-il à faire une différence entre tuer un homme avec un bâton ou le tuer avec une épée ?"

2.1.7. 來 lái ('venir' (36a) > complément directionnel<sup>5</sup> (36b))

(36a) 日往則月來，月往則日來 (*Zhouyi*, Xici)

rì wǎng zé yuè lái, yuè wǎng zé rì lái  
soleil aller alors lune venir, lune aller alors soleil venir  
"Le soleil s'en va et alors la lune vient ; la lune s'en va et alors le soleil vient."

(36b) 若是你做出事來，老身靠誰 (*Jing ben tongsu xiaoshuo*)

ruòshì nǐ zuòchū shì lái, lǎo shēn kào shéi  
si PR2 commettre chose venir, vieille personne s'appuyer:sur qui  
"Si tu commets des choses (répréhensibles), sur qui la vieille personne (que je suis) s'appuiera-t-elle ?" (Glose possible : "Si tu nous viens avec des choses répréhensibles...")

<sup>5</sup> D'autres verbes de mouvement apparaissent aussi en position de complément directionnel. Ils constituent avec *lái* une classe fermée : 去 *qù* 'aller', 上 *shàng* 'monter', 下 *xià* 'descendre', 出 *chū* 'entrer', 近 *jìn* 'approcher'...

2.1.8. 得 *dé* ('obtenir' (37a) > Complément dit 'potentiel'<sup>6</sup> (37b))

(37a) 得良友而友之 (*Xunzi*)

*dé liáng yǒu ér yǒu zhī*

obtenir bon ami et lier PR3

"On se fait un bon ami et on se lie à lui..."

(37b) 如令見得, ... (*Sheng jing*)

*rú lìng jiàn dé, ...*

si faire voir DE

"Si tu arrives à te faire voir,..."

2.1.9. 了 *liǎo* 'finir' (38a) > *liǎo/le* Marque aspectuelle du perfectif (38b,c)

(38a) 官事未易了也 (*Jinshu*)

*guān shì wèi yì liǎo yě*

officiel affaire NEG facile achever PF

"Les affaires officielles ne sont pas facile à mener à terme."

(38b) 作此語了遂即南行 (變文)

*zuò cǐ yǔ liǎo suí jí nán xíng*

faire ce parole LIAO, alors immédiatement sud aller

"Après avoir dit ces mots il s'en alla immédiatement vers le sud."

(38c) 他說了這句話就走了

*tā shuō-le zhè jùhuà jiù zǒu-le*

il dire LE ce parole alors partir LE

"Il proféra ces mots puis s'en alla."

Selon Mei Tsu-lin (1981, 1994), Peyraube (1999), la grammaticalisation du verbe *liǎo* 'finir' en marqueur aspectuel a eu lieu en plusieurs étapes. On aurait eu en chinois haut médiéval (3<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> s.) une construction verbale en série du type  $V_1+O+V_2$  où  $V_2$  a le sens de 'finir, accomplir'. Cette position  $V_2$  peut être occupée en en haut médiéval par plusieurs synonymes, *bì* 畢, *qì* 訖, *yǐ* 已, *jìng* 竟 et, un peu plus tard à la fin de la période, *liǎo* 了. Dès le bas-médiéval (7<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> s.), *liǎo* se serait imposé au détriment des autres verbes attestés en cette position  $V_2$ . Il aurait d'abord été réanalysé en un 'complément de phase' (finir de, ayant fini de) puis, par analogie avec d'autres compléments de phase comme *zhuó* 著, *què* 卻 ou *dé* 得, situés à l'époque entre le verbe et l'objet, aurait été déplacé en position pré-objet :  $V_1+O+V_2-liao > V_1+CP-liao+O > V_1+ASP-liao+O$ .

Je ne vais pas discuter ici le bien fondé de toutes ces grammaticalisations. Il importe simplement de noter qu'elles ont, à la lecture des travaux diachroniques, forcément pour étape préalable une "construction verbale en série". On relèvera cependant que l'apparition des

<sup>6</sup> L'emploi dit 'potentiel' de *dé* (introduisant une valeur modale du type 'pouvoir, arriver à') est toujours en position de complément postverbal, jamais en position préverbale d'auxiliaire. L'emploi potentiel en *dé* est extrêmement rare avant la période pré-moderne, il est cependant fréquent de nos jours dans certains dialectes.

différentes formes grammaticales que nous venons de voir ne se fait pas à une seule et même période ; cela suppose l'existence tout au long de l'histoire – ou du moins la réapparition régulière – de nouvelles "constructions verbales en série".

Dans la dernière partie de ce travail, je voudrais remonter aux plus anciens documents chinois que constituent les inscriptions sur os et carapaces de tortue de la fin des Shang (13<sup>e</sup> – 11<sup>e</sup> s. av. J.-C.) afin de montrer qu'il existe dès cette époque des prépositions et qu'il est inutile de recourir à la notion de 'construction verbale en série' pour expliquer leur émergence dans la langue.

### 3. Construction verbale en série et chinois haut-archaïque

#### 3.1. Emploi de plusieurs verbes dans une même phrase

A l'instar de toutes les langues du monde où une catégorie verbale existe, la langue en usage dans les inscriptions Shang permet l'emploi de plusieurs verbes dans une seule phrase. Le découpage des inscriptions est le résultat d'un travail philologique préalable, permettant, par recoupement et déduction, d'isoler une suite de propositions et de phrases. Ainsi l'exemple (39) comprend (après le verbe *zhēn* 'prédire' introduisant un discours direct) deux phrases distinctes de nature discursive différente ; chacune de ces phrases est composée de deux propositions. Même si dans chacune des phrases plusieurs verbes sont employés sans marques morphosyntaxiques de subordination ou de coordination, on ne peut pour autant parler de construction verbale en série, car l'on a affaire à des phrases complexes ou chaque verbe dénote une action spécifique indépendante, sans possibilité d'une interprétation conjointe.

- (39) 貞王其逐兕獲弗退兕獲豕二 (Héjì 0090)  
 zhēn // wáng qí zhú sì huò // fú tuì sì huò shǐ èr //  
 prédire // roi FUT poursuivre buffle capturer // NEG traquer buffle capturer porc deux //  
 On prédit : "Lorsque le roi poursuivra des buffles, il (en) capturera." (Le roi) ne traqua pas de buffle mais captura deux porcs sauvages.

Il existe cependant des cas où l'on a deux verbes de motion qui se suivent sans qu'il soit possible d'établir une relation de dépendance ou de coordination entre eux. Il s'agit notamment d'énoncés comprenant deux verbes de motion qui se suivent :

- (40) 王往出 (Héjì 5055)  
 wáng wǎng chū  
 roi aller sortir  
 "Le roi sortira." ("Le roi ira à l'extérieur.")
- (41) 王往出田 (Héjì 5098)  
 wáng wǎng chū tián  
 roi aller sortir chasser  
 "Le roi sortira chasser."
- (42) 王勿往出獸 (Héjì 39649)  
 wáng wù wǎng chū shòu  
 roi NEG aller sortir traquer  
 "Le roi ne devra pas sortir traquer (des animaux)."

(43) 王往出于臺 (Héji 7943)  
 wáng wǎng chū yú chún  
 roi aller sortir à Chun  
 "Le roi sortira à Chun."

On notera que *wǎng* 'aller' et *chū* 'sortir' partagent un même argument (ici le syntagme prépositionnel locatif) et que l'on n'a jamais dans les inscriptions Shang :

(44) \* 王往于臺 出  
 wáng wǎng yú chún chū  
 roi aller à Chun sortir

De même, l'ordre des deux verbes *wǎng* 'aller' et *chū* 'sortir' n'est jamais inversé. Il semblerait que l'on ait là une suite V1-V2 proche d'une série verbale que Durie (1997) ou Aikhenvald (1999) nomment constructions verbales en série symétriques (*symmetrical serial verb constructions*). Voir en ce qui concerne le chinois Peyraube (2004). Il s'agit de cas où :

- Les verbes sont d'une classe relativement ouverte et l'ordre des constituants est iconique (se mettre en marche > sortir)
- Les verbes décrivent deux événements distincts, mais n'ont qu'un seul et même sujet
- L'on n'a pas de dépendance syntaxique manifeste entre les deux verbes
- Les verbes partagent un argument en commun (ici le locatif).

Autres exemples :

(45) 翌甲午王涉歸 (Héji 5233)  
 yì jiǎwǔ wáng shè guī  
 prochain *jiawu* roi naviguer revenir  
 "Le prochain jour *jiawu* le roi reviendra (par cours d'eau)."

(46) 𠄎 往田不來歸 (Héji 10146)  
 bǐ wǎng tián bù lái guī  
 Bi aller chasser NEG venir revenir  
 "Bi ira chasser et ne reviendra pas."

Ici encore, *shè-guī* 'naviguer-revenir' en (45) ou *lái-guī* 'venir-revenir' en (46) forment une combinaison de deux verbes de sens proche interprétable de manière unifiée. On ne saurait pour autant parler de grammaticalisation de l'un des deux verbes, ni même véritablement de lexicalisation. On notera cependant que la propension du chinois dès cette époque à unir deux verbes de sens proches ou complémentaires pour une seule interprétation a été, pour cette langue, l'un des mécanismes de création de composés lexicaux. Les composés en (47) illustrent ce type de création lexicale à des époques ultérieures :

(47) 奪取 *duó-qǔ* 's'emparer-acquérir' = 'dérober'  
 採取 *cǎi-qǔ* 'cueillir-acquérir' = 'cueillir'  
 穿取 *chuān-qǔ* 'enfiler-acquérir' = 'se vêtir de'  
 長大 *zhǎng-dà* 'croître-grandir' = 'grandir')

### 3.2. Syntagmes prépositionnels

Je reprendrai ici les conclusions auxquelles sont arrivés Djamouri & Paul (1997) dans une étude consacrée à l'emploi des prépositions *yú* 于 et *zài* 在 en chinois archaïque. Il s'agit là de deux prépositions extrêmement fréquentes dès les inscriptions Shang. Si des auteurs comme Guan Xiechu (1953), Chen Mengjia (1956), Kryukov (1980), Shen Pei (1992) ou Zhang Yujin (1994) reconnaissent tous un statut prépositionnel aussi bien à *yú* qu'à *zài* dans les inscriptions Shang, d'autres auteurs comme Serruys (1981), Wei Peiquan (1993), Peyraube (1994), Pulleyblank (1995) ne voient pas en *zài* une préposition, du moins pas avant une époque ultérieure (à une date variant selon l'auteur) et considèrent que *yú* est la principale, sinon l'unique préposition locative.

Plusieurs arguments permettent de conclure que *zài* et *yú* dès les inscriptions Shang répondent à un statut prépositionnel. Le premier est que *zài* et *yú* sont toujours suivis d'un régime et que le syntagme ainsi formé est toujours associé à un prédicat verbal. Ce comportement les distingue des verbes transitifs qui tous peuvent apparaître sans régime. Ce phénomène est illustré dans les exemples suivants où l'on a des verbes appelant pour régime soit un syntagme nominal (48a) soit un syntagme prépositionnel (49a) qui l'un comme l'autre peuvent être omis (48b, 49b).

(48a) 王伐土方 (Héji 6354)  
wáng fá tǔ fāng  
roi combattre Tu tribu  
"Le roi combattrait la tribu des Tu."

(48b) 王勿伐 (Héji 7586)  
wáng wù fá  
roi ne:pas:devoir combattre  
"Le roi ne devra pas combattre."

(49a) 王往于敦 (Héji 7942)  
wáng wǎng yú dùn  
roi aller à Dun  
"Le roi ira à Dun."

(49b) 王其往 (Héji 24491)  
wáng qí wǎng  
roi FUT aller  
"Le roi ira."

Le second argument est qu'il existe nombre d'exemples où *yú* et *zài* introduisent aussi bien des locatifs notionnels (ex. (50) et (51)) que des locatifs temporels (ex. (52) et (53)). Il s'agit là d'emplois où une interprétation verbale locative ("être situé à" pour *zài*, et "aller à" pour *yú*) est impossible.

(50) 婦妊魯于黍年 (Héji 10123)  
fù jǐng lǔ yú shǔ nián  
dame Jing abondant à millet récolte  
"Dame Jing [aura] abondance en [ses] récoltes de millet."

- (51) 子商亡絕在禍 (Héji 2940)  
 zǐ shāng wáng jué zài huò  
 prince Shang ne:pas:avoir fin à malheur  
 "Le prince Shang ne finira pas dans le malheur."
- (52) 王于丁酉卜 (Yīng 2435)  
 wáng yú dīng-yǒu bǔ  
 roi à *dingyou* marcher  
 "Le roi, au jour *dingyou*, se mettra en marche."
- (53) 王在十二月在𠄎卜 (Héji 24237)  
 wáng zài shí èr yuè zài 𠄎 bǔ  
 roi à dix deux mois à 𠄎 exécuter:la:divination  
 "Le roi, au douzième mois, à 𠄎, exécuta la divination."

Le troisième argument enfin est qu'aussi bien *zai* que *yu* peuvent introduire le destinataire d'un verbe à double objet (ex. (54a) et (54b)<sup>7</sup>). Une interprétation verbale de ces emplois doit une fois encore être exclue, d'autant que le syntagme ainsi formé, comme le montre (54a) peut apparaître entre le verbe et son objet direct.

- (54a) 其侑于父庚羌 (Huái 1374)  
 qí yòu yú fù gēng qiāng  
 FUT présenter à père Geng Qiang  
 "On présentera [en sacrifice] à Père Geng des Qiang."
- (54b) 其侑在父庚 (ibid.)  
 qí yòu zài fù gēng  
 FUT présenter à père Geng  
 "On présentera [le sacrifice] à Père Geng."

### 3.2.1. Distribution des syntagmes prépositionnels

Nous rappellerons que, dans les inscriptions Shang, les syntagmes prépositionnels peuvent apparaître aussi bien en position préverbale qu'en position postverbale. Le tableau ci-dessous donne le nombre d'occurrences et la proportion de syntagmes prépositionnels en *yú* et *zài* en fonction de l'une ou l'autre des positions.

	Position préverbale	Position postverbale
SP <sub>yu</sub>	(451) 14,2 %	(2717) 85,8 %
SP <sub>zai</sub>	(378) 76,5 %	(116) 23,5 %

Tableau I : distribution des syntagmes prépositionnels en *yu* et *zai* dans les inscriptions Shang

<sup>7</sup> Il s'agit là de deux prédictions en pendant gravées sur un même support où *yú* dans l'une et *zài* dans l'autre introduisent le destinataire du même verbe *yòu* 侑 'présenter'.

Le fait que les SP en *yú* et *zài* apparaissent aussi bien en position préverbale que postverbale rend impossible, si l'on s'en tient à nos textes, de considérer l'une des deux positions comme la position de base à partir de laquelle un déplacement se serait ultérieurement effectué. Il faut donc écarter un point de vue fréquemment attesté qui tente d'expliquer les changements de distribution des syntagmes prépositionnels par déplacement de la position postverbale en position préverbale après la grammaticalisation d'un V<sub>2</sub> dans une construction verbale en série (pour un résumé de l'approche concernant le déplacement, voir Peyraube 1996).

Ainsi que l'ont montré Djamouri & Paul (1997), la distribution des syntagmes prépositionnels en chinois archaïque dépend de la nature de leur lien sémantique avec le verbe. Les arguments du verbe (qu'il s'agisse de syntagmes nominaux ou de syntagmes prépositionnels) apparaissent toujours en position postverbale, sauf lorsqu'ils sont focalisés, auquel cas ils apparaissent en position préverbale. Ainsi dans l'exemple (55), le syntagme prépositionnel locatif spatial *yú xī* 'à l'ouest' argument du verbe *wǎng* 'aller' apparaît en position postverbale.

- (55) 我呼往于西 (Héjī 10050)  
 wǒ hū wǎng yú xī  
 nous ordonner aller à ouest  
 "Nous ordonnerons d'aller à l'ouest."

En revanche, dans l'exemple (56), le SP locatif spatial *zài zī dà shì* 'dans ce grand temple' représente une expression circonstancielle ; en tant que non-argument, ce syntagme prépositionnel ne doit pas obligatoirement occuper la position postverbale et occupe ici la position préverbale.

- (56) 王在茲大示侑 (Héjī 816 verso)  
 zài zī dà shì yòu  
 roi à ce grand temple présenter  
 "Le roi présentera [un sacrifice] dans ce grand temple."

Cette plus grande liberté distributionnelle des syntagmes non-argumentaux est d'ailleurs illustrée par de nombreux énoncés où des locatifs spatiaux non-argumentaux apparaissent en position postverbale (voir l'exemple 57).

- (57) 作大邑于唐土 (Yīng 1105 recto)  
 zuò dà yì yú táng tǔ  
 faire grand cité à Tang terre  
 "On construira une grande cité sur les terres de Tang."

Cependant, il est des cas où des SP argumentaux apparaissent en position préverbale. Pour l'ensemble de ces cas, on a affaire à une mise en valeur des SP en question ; ceci ressort clairement des exemples (58a) et (58b) :

- (58a) 王侑歲于祖乙 (Héjī 3213)  
 wáng yòu suì yú zǔ-yǐ  
 roi présenter immolation à Zuyi  
 "Le roi présentera un sacrifice immolatoire à [l'ancêtre] Zuyi."



- (58b) 于父丁侑歲 (ibid.)  
 yú fù dīng yòu suì  
 à père ding présenter immolation  
 "C'est à Père Ding que [le roi] présentera un sacrifice immolatoire."

On a là deux prédictions en pendant gravés sur un même os et faisant partie d'une même divination. La première prédiction est une simple assertion, la seconde est une assertion avec une mise en valeur du syntagme prépositionnel destinataire en position préverbale. La seconde prédiction ne porte plus sur le fait de savoir s'il faut ou non accomplir le sacrifice immolatoire *suì*, mais sur le fait de savoir si ce sacrifice doit être offert non pas à Zuyi mais à Père Ding.

De ces simples observations je conclurai qu'il n'est nul besoin d'expliquer les changements distributionnels des syntagmes prépositionnels comme étant le résultat de leur déplacement de la position postverbale à la position préverbale après la grammaticalisation d'un des deux verbes d'une construction verbale en série. En effet, *yú* et *zài* sont à l'origine uniquement prépositions et les syntagmes qu'ils introduisent se sont toujours trouvés en position pré et postverbale.

Tout au long de l'évolution du chinois, une même contrainte a régi la distribution des syntagmes prépositionnels : les syntagmes prépositionnels argumentaux apparaissent en position postverbale, sauf dans le cas d'une focalisation où ils se retrouvent en position préverbale. En ce qui concerne les syntagmes prépositionnels non-argumentaux, la tendance qu'ils ont à apparaître en position préverbale est allée croissante jusqu'à se retrouver en chinois moderne totalement exclus de la position postverbale.

On ne saurait confondre l'émergence des prépositions en tant que catégorie grammaticale en chinois et la transcatégorisation de divers items verbaux vers cette catégorie. A partir du moment où l'on admet l'existence d'une telle catégorie, il paraît inutile, sinon fallacieux, de vouloir à tout prix faire d'une construction verbale en série le mécanisme de production d'un rôle qui s'avère déjà être défini. Reste à savoir si cela est vrai aussi pour l'ensemble des autres marques grammaticales censées, en chinois, procéder de constructions verbales en série.

## Références

- AIKHENVALD (1999). Serial verbs constructions and verb compounding. *Studies in Language*, 23-3, 469-498.
- ZHU Dexi (1982). *Yufa jiangyi*. Beijing : Shangwu yinshuguan.
- CHEN Mengjia (1956). *Yinxu buci zongshu*. Pékin : Kexue chubanshe.
- CHAO Yuen Ren (1948). *Mandarin primer, an intensive course in spoken Chinese*. Cambridge : Harvard University Press.
- CHAO Yuen Ren (1968). *A Grammar of Spoken Chinese*. Berkeley : UC Press
- DJAMOURI Redouane & PAUL Waltraud (1997). Les syntagmes prépositionnelles en *yu* et *zai* en chinois archaïque. *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, 26(2), 221-248.
- DURIE (1997). Grammatical structures in verb serialization. Alsina, Bresnan & Sells ed. *Complex predicates*. Stanford : CSLI, 28-354.
- GUAN Xiechu (1953). *Yinxu jiagu keci de yufa yanjiu*. Shanghai : Guojia kexue.
- GUO Xiliang (1997). Jieci 'yu' de qi yuan he fazhan. *Zhongguo yuwen*, 2, 131-138.
- HE Leshi (1985). Zuozhuan, Shiji jiebin duanyu weizhi de bijiao. *Yuyan yanjiu*, 1(8), 57-65.

- KRYUKOV, M.V. (1980). *The Language of Yin Inscriptions*. Moscou : Nauka Publishing House.
- LI Charles N. & THOMPSON Sandra A. (1974). An explanation of word order change: SVO → SOV. *Foundations of Language*, 12, 201-214.
- LI Charles N. & THOMPSON Sandra A. (1981). *Mandarin Reference Grammar*. Berkeley : University of California Press
- MA Jianzhong (1898). *Ma shi wen tong*.
- MEI Tsu-lin (1981). Xiandai hanyu wancheng mao jushi he ci de lai yuan. *Yuyan yanjiu*, 1, 65-77.
- MEI Tsu-lin, (1994). Tang dai, Song dai gongtongyu de yufa he xiandai fangyan de yufa. In : *Zhongguo jing nei yuyan ji yuyanxue*, 2, 61-97.
- PEYRAUBE, Alain (1988). *Syntaxe diachronique du chinois - évolution des constructions datives du 14<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. au 18<sup>ème</sup> siècle*. Paris : Collège de France (Collection "Institut des Hautes Etudes Chinoises").
- PEYRAUBE, Alain (1991). "Syntactic change in Chinese : on grammaticalization", *Bulletin of the Institute of History and Philology of the Academia Sinica*, Taiwan 59-3, 617-652
- PEYRAUBE, Alain (1994). On the History of Chinese Locative Prepositions. In : *Zhongguo jingnei yuyan ji yuyanxue* : 2 , pp. 361-387.
- PEYRAUBE, Alain (1996). Recent Issues in Chinese Historical Syntax. In : HUANG C.-T. James, LI Y.-H. Audrey (eds.). *New Horizons in Chinese Linguistics*. 161-214. Dordrecht : Kluwer.
- PEYRAUBE, Alain (1999). “ Les déplacements de constituants en syntaxe historique du chinois ”, A. Peyraube et C. Sun édés., *In Honor of Mei Tsu-lin - Studies on Chinese Historical Syntax and Morphology*, 131-145. Paris : EHESS.
- PEYRAUBE, Alain (2004). Quelques réflexions sur l'évolution et l'histoire des constructions verbales en série. (En chinois) communication au Colloque commémorant le 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Lü Shuxiang, Pékin, Académie des sciences sociales de Chine, 22-23 juin.
- PULLEYBLANK, Edwin G. (1986). The Locative Particles *YŪ*. *Journal of the American Oriental Society*, 106(1), 1-12.
- PULLEYBLANK, Edwin G. (1995). *Outline of Classical Chinese Grammar*. Vancouver : University of British Columbia Press.
- SERRUYS, P.L.M. (1981). Towards a Grammar of Shang Bone Inscriptions. *Zhongyang yanjiuyuan guoji hanxue huiyi lunwenji*. 313-364. Taipei : Zhongyang yanjiuyuan yuyan wenzi zu.
- SHIMA Kunio (1971). *Inkyo bokuji sorui*. Tokyo : Kiyuko shoin.
- SHEN Pei (1990). *Yinxu jiagu buci jieci jiegou yuxu yanjiu*. In : ZHUI Yu (ed.). *Beijing daxue zhongwenxi yanjiusheng lunwen xuanbian*. 576-595. Beijing : Beijing daxue.
- SHEN Pei (1992). *Yinxu jiagu buci yuxu yanjiu*. Taipei : Wenjin.
- WEI Peiquan (1993). Guhanyu jieci 'yu' de yanbian lüeshi. *Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiusuo jikan*, 62(4), 717-786 .
- WANG Li (1958). *Hanyu shi gao*. Beijing : Kexue chubanshe.
- YANG Bojun & HE Leshi (2001). *Guhanyu yufa jiqi fazhan*. Beijing : Yuwen chubanshe.
- YU Guangzhong (1987). 'V zai NL' de fenxi jiqi lai yuan xianyi. *Yuyan yanjiu*, 3(24), 14-18.
- ZHANG Yujin (1994). *Jiaguwen xuci cidian*. Beijing : Zhonghua shuju.
- ZHU Minche (1957). Lun chuqi chuzhishi. In : *Yuyanxue luncong*, 1, 17-33.

## Les constructions verbales en série (CVS) dans trois langues créoles : saramaccan, papiamentu et kriyol

Alain Kihm (CNRS, Laboratoire de Linguistique formelle)

### 0. Présentation

Les définitions de ce qu'est une construction verbale en série (CVS) sont nombreuses et variées. La suivante, que l'on trouve dans la grammaire de l'ewe de Westerman (1930 : 126) a le mérite d'être claire et descriptivement adéquate :

*A peculiarity of Ewe is that we often find a row of verbs one after the other. The chief feature of these is that the verbs stand next to each other without being connected, that all have the same tense or mood, and that in the event of their having a common subject and object, these stand with the first, the others remaining bare: should a conjunction stand between two verbs, the subject and object must be repeated.*

Et Westermann de donner un exemple dont la traduction anglaise littérale est *He went reached picked coconut came gave me I ate had enough*, soit, en bon français littéraire : “Il m'a apporté un noix de coco qu'il avait cueillie, dont je me suis rassasié.” On le voit à comparer les deux énoncés – dont j'ai délibérément exagéré l'écart – les CVS mettent en jeu aussi bien une dimension sémantique (empaquetages différents d'une même information) que syntaxique (parataxe vs. hypotaxe).

On entend souvent dire que les CVS sont un des traits caractéristiques des langues créoles. Cette affirmation repose sur une vue partielle : si certains créoles leur font en effet une place importante, d'autres n'y ont qu'un recours limité, d'autres encore les ignorent tout à fait. Cette échelle a guidé le choix des trois langues examinées dans cet article : le saramaccan, très sériel, le papiamentu, peu sériel, et le kriyol, non sériel. Je commence par les présenter brièvement.

Le saramaccan est parlé dans l'intérieur du Surinam par environ 25 000 locuteurs. Ceux-ci sont les descendants d'esclaves évadés (“marrons”) et réfugiés au coeur de la forêt tropicale, où ils fondèrent des sociétés libres au cours du dix-huitième siècle. N'ayant pu les réduire, les colonisateurs hollandais furent contraints de traiter avec eux et de reconnaître leur indépendance *de facto*. On classe communément les langues créoles selon la provenance de lexique. De ce point de vue, le saramaccan peut être dit anglo-portugais, car il présente environ 40% de lexèmes d'origine portugaise, contre environ 60% d'origine anglaise. Comme l'explique Smith (1987: 115): “... the Portuguese element in Saramaccan derives from a Portuguese creole spoken in Brazil and brought to Surinam along with the slaves of the Portuguese Jews who came to Surinam in 1665” fuyant l'Inquisition nouvellement arrivée dans cette partie du Brésil que les Hollandais avaient perdu une dizaine d'années auparavant. Le Surinam était alors une colonie anglaise depuis 1651, si bien que ces esclaves qui parlaient un portugais créolisé se mêlèrent à des esclaves dont la langue était un anglais également créolisé. Le pays passa aux mains des Hollandais en 1668, qui y pratiquèrent l'esclavage jusqu'en 1863. Les apports du néerlandais au saramaccan sont très limités.

Le papiamentu compte quelques 250 000 locuteurs aux Antilles néerlandaises (Curaçao, Aruba et Bonaire). Ces îles, néerlandaises depuis 1634, accueillirent également de nombreux Juifs portugais et leurs esclaves après la chute de l'Empire hollandais du Brésil en 1654. A cause de la proximité des colonies hispanophones, le créole portugais apporté par les

esclaves se relexifia ensuite à partir de l'espagnol – dont la ressemblance lexicale avec le portugais est de toute façon telle que la provenance de bien des lexèmes est indécidable. Le papiamentu jouit à présent d'un statut officiel à côté du néerlandais.

Enfin, le kriyol, créole de base lexicale portugaise, est parlé par la grande majorité (environ 800 000 locuteurs) des habitants de la Guinée-Bissau (1 320 000 en 2002). La langue s'est très probablement formée vers la fin du seizième siècle autour des postes commerciaux fondés par des aventuriers portugais (*lançados*) plus ou moins en délicatesse avec les lois de leur pays (cf. Rougé 1986). A strictement parler, elle devrait être définie comme un pidgin développé (*extended pidgin*) plutôt que comme un créole, puisqu'elle a surtout la fonction de langue véhiculaire en Guinée-Bissau, souvent acquise très tôt, mais presque jamais à l'exclusion d'une autre langue qu'on est en droit de considérer comme maternelle – il en va autrement chez les chrétiens de Casamance, de l'autre côté de la frontière sénégalaise. Il reste que la distinction entre langue maternelle et langue première est floue, que la situation évolue rapidement, et que rien de structurel ne distingue le kriyol d'une quelconque langue naturelle.

J'exposerai d'abord les données pertinentes pour les CVS dans ces trois langues. La section consacrée au saramaccan sera la plus longue, d'une part parce que, comme on l'a dit, cette langue est particulièrement "sérialisante", d'autre part parce que nous disposons sur elle et sur le sujet de l'étude très approfondie de Veenstra (1996). J'apporterai ensuite quelques éléments pour une analyse plus générale du phénomène CVS.

## 1. Les CVS en saramaccan<sup>1</sup>

### 1.1. Critères syntaxiques d'identification d'une CVS

Du point de vue syntaxique, une CVS en saramaccan consiste en une suite de deux verbes (V) ou plus caractérisée par les traits suivants:

- (a) un seul sujet exprimé;
- (b) une seule spécification temporelle marquée sur le premier verbe (V<sub>1</sub>);
- (c) une spécification aspectuelle
  - sur V<sub>1</sub> seulement (souvent)
  - sur tous les V (parfois)
  - sur V<sub>2</sub> ou V<sub>n</sub> (n > 2) seulement (parfois) ;
- (d) une seule négation ;
- (e) aucune coordination interne ;
- (f) aucune subordination interne ;
- (g) aucune pause interne

Ces sept traits vont être successivement illustrés.<sup>2</sup>

#### 1.1.1. Exemple de (a)<sup>3</sup>

L'exemple ci-dessous illustre non seulement le partage du sujet – c'est la concubine qui envoûte et qui tue – mais aussi, conformément à la définition de Westermann, le fait que l'objet commun, "l'autre" envoûté(e) et tué(e) par la concubine, apparaît après V<sub>1</sub>.

<sup>1</sup> Tous les faits et les exemples de cette section sont tirés de Veenstra (1996). Les gloses et traductions sont miennes.

<sup>2</sup> Abréviations dans les gloses : A<sub>IPF</sub> = aspect imperfectif ; A<sub>PF</sub> = aspect perfectif ; A<sub>PROG</sub> = aspect progressif ; CAUS = causatif ; COMP = complémentateur ; D = déterminant défini ; DEM = démonstratif ; FF = forme forte ; IDEOPH = idéophone ; LOC = préposition locative ; NEG = négation ; O = objet direct ; OBL = oblique ; POSS = possessif ; REFL = réfléchi ; REL = pronom relatif ; S = sujet ; SG = singulier ; T<sub>PAS</sub> = temps passé ; 1/2/3 = 1<sup>ère</sup>/2<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> personne

<sup>3</sup> L'accent aigu note le ton haut, les voyelles inaccentuées sont au ton bas.

- (1) Dí kambósa bi tá sibá dí óto wán kíí.  
 D concubine T<sub>PAS</sub> A<sub>IPF</sub> envoûter D autre un tuer  
 La concubine était en train de lancer un envoûtement mortel sur l'autre.

On comparera (2) :

- (2) Dí wómi téi dí góni \*(hén) a súti en.  
 D homme prendre D fusil et 3SG.S tirer.sur 3SG.O  
 L'homme prit le fusil et (il) tira sur elle/lui

La présence du pronom *a* 'elle/il',<sup>4</sup> coréférentiel avec *dí wómi* 'l'homme', exige l'insertion de la coordination *hén* 'et'.<sup>5</sup> Sans celle-ci, la phrase est agrammaticale. La CVS bien formée correspondant à (2) est *Dí wómi téi dí góni súti en*, qui montre également que les objets non partagés suivent le verbe dont ils dépendent et peuvent interrompre la suite verbale : *dí góni* 'le fusil' suit *téi* 'prendre' et précède linéairement *súti* 'tirer sur, shoot', lui-même suivi de son objet *en* 'elle/lui'.

### 1.1.2. Exemple de (b) :

- (3) A bì jáka en púu.  
 3SG.S T<sub>PASS</sub> chasser 3SG.O enlever  
 Elle/Il l'avait chassé(e) de là.

Comparer \* *A jáka en bì púu*, \* *A bì jáka en bì púu*.

### 1.1.3. Exemples de (c) :

On observe les possibilités suivantes quant au positionnement du marqueur d'aspect imperfectif *tá*:

- (4) A tá fáa páu túe.  
 3SG.S A<sub>IPF</sub> couper arbre jeter  
 Il est en train d'abattre un/des/l'arbre(s).
- (5) A fáa páu tá túe.  
 3SG.S couper arbre A<sub>IPF</sub> jeter  
 Il est en train d'abattre un/des/l'arbre(s).
- (6) A tá fáa páu tá túe.  
 3SG.S A<sub>IPF</sub> couper arbre A<sub>IPF</sub> jeter  
 Il n'arrête pas d'abattre des arbres.

En (4), l'aspect imperfectif est interprété comme un progressif et comme portant sur les deux événements partiels "couper arbre" et "abattre arbre". C'est le cas le plus commun. Lorsque le marqueur aspectuel est répété devant chaque V comme en (6), l'événement total "couper-abattre arbre" se comprend comme itératif. Enfin, dans l'option illustrée en (5), la plus rare, l'imperfectivité ne porte que sur le deuxième événement partiel. L'énoncé n'est approprié que

<sup>4</sup> Le saramaccan, à l'instar de tous les créoles, ignore le genre grammatical.

<sup>5</sup> La non-coréférentialité, possible quoique improbable, de *a* avec *dí wómi* l'exigerait également, car l'énoncé décrirait alors deux événements – "x prit le fusil" et "y tua z" – si bien qu'on serait hors du cadre de ce que peut exprimer une CVS (voir plus loin).

si cet événement, l'abattage de l'arbre, est contemporain de l'énonciation – autrement dit, si l'arbre est en train de s'abattre en même temps qu'on le dit.

#### 1.1.4. Exemple de (d) :

- (7) De á bì héngi en peeká a dí lakwa-páu.  
 3PL.S NEG T<sub>PAS</sub> pendre 3SG.O clouer LOC D croix  
 Ils ne le crucifièrent pas.

La négation *á* porte sur l'événement total "pendre-clouer" dont il est impossible de ne nier que l'une des parties sans transformer la CVS en un discours complexe (p.ex., "Ils le pendirent, *mais* ne le clouèrent pas", etc.).

#### 1.1.5. Exemples de (e) :

L'exemple (8) est en quelque sorte le converse de (2): la présence de *hén* 'et' rend obligatoire la reprise du sujet et de l'objet, comme le démontre l'agrammaticalité de \**A náki en hén kii en*, où le sujet n'est pas repris, et de \**A náki en hén a kii*, où c'est l'objet qui ne l'est pas. (On se place à nouveau dans l'hypothèse la plus probable où  $a_1 = a_2$  et  $en_1 = en_2$ .)

- (8) A náki en hén a kii en.  
 3SG.S frapper 3SG.O et 3SG.S tuer 3SG.O  
 Elle/il l'a frappé(e) et (elle/il) l'a tué(e).

Les deux exemples ci-dessous montrent également que la présence d'une conjonction de coordination disjoint les deux événements, si bien que l'un peut être nié sans que l'autre le soit, ou bien les sujets peuvent différer. Dans tous les cas, on n'a plus affaire à une CVS. Notez qu'en (9), *á* représente l'amalgame phonologique de *a* 'elle/il' et de la négation *á*.

- (9) A náki en ma á kii en.  
 3SG.S frapper 3SG.O mais 3SG.S.Neg tuer 3SG.O  
 Elle/il l'a frappé(e) mais (elle/il) ne l'a pas tué(e).  
 (10) A náki en hén mi kii en.  
 3SG.S frapper 3SG.O et 1SG.S tuer 3SG.O  
 Elle/il l'a frappé(e) et je l'ai tué(e).

#### 1.1.6. Exemples de (f) :

Contrairement à sa traduction, (11) n'implique pas l'identité de l'agent qui prend le couteau et de l'agent qui coupe le pain. Il ne s'agit donc ni d'une CVS ni d'une structure de contrôle. Cette identité est en revanche présumée en (12). Mais, à la différence de la CVS correspondante (*A téi fáka kóti dí beée*), (12) insiste sur le fait que celle/celui qui tient le couteau entend couper le pain elle/lui-même. Enfin, (13) est une phrase complexe banale.

- (11) A téi fáka u kóti dí beée.  
 3SG.S prendre couteau pour couper D pain  
 Elle/il a pris un couteau pour couper le pain.  
 (12) A téi fáka faa kóti dí beée.  
 3SG.S prendre couteau pour.3SG.S couper D pain  
 Elle/il a pris un couteau pour couper le pain.

- (13) Dí wómi téí fáka fu dí mujée kóti dí beée.  
 D homme prendre couteau pour D femme couper D pain  
 L'homme a pris un couteau pour que la femme coupe le pain.

### 1.1.7. Conclusion

La propriété (g) ne peut être illustrée par écrit. Elle consiste en cela que, dans une phrase contenant une CVS telle que, par exemple, (4) (*A tá fáa páu tée*), la voix ne peut s'arrêter naturellement – sans porter atteinte à la bonne formation de l'énoncé – nulle part, si ce n'est peut-être entre le sujet et tout le groupe verbal qui le suit.

Cette revue des traits définitoires des CVS du saramaccan fait ressortir que la propriété la plus importante, dont les autres découlent logiquement, est le partage des arguments (*argument sharing*). C'est lui qui donne son unité à l'événement composite que la CVS décrit. Nous allons à présent examiner cette propriété plus en détail.

## 1.2. Le partage des arguments

### 1.2.1. Le partage du sujet

Comme l'écrit Veenstra (1996 : 85): "The overall conclusion, therefore, is that although in general it is the case that all the verbs in a serial verb construction share their subject, it is not necessarily so." Les exemples ci-dessous montrent que les V de ce qui semble bien être une CVS peuvent en effet ne pas avoir de sujet en commun.

- (14) A kaí dí dáta kó.  
 3SG.S appeler D docteur venir  
 Elle/il a fait venir le docteur [en l'appelant au téléphone].
- (15) Dí míi dá mi dí sópu wási en.  
 D enfant donner 1SG.O D savon laver 3SG.O  
 L'enfant m'a donné le savon pour que je le/la lave.

L'exemple (16) est plus complexe:

- (16) A sikópu dí bálu gó a dí wósu.  
 3SG.S frapper D balle aller LOC D maison  
 (a) Elle/Il a envoyé la balle dans la maison [d'un coup de pied]. (*S/he kicked the ball into the house.*)  
 (b) Elle/Il a tapé la balle et est entré(e) dans la maison.

Seule l'interprétation-traduction (a) où le sujet n'est *pas* commun aux deux verbes, mais l'objet de *sikópu* est le sujet de *gó*, correspond à une CVS, du même type que (14) et (15). Avec le sens de (b), en revanche, (16) est une phrase à coordination implicite, équivalente à *A sikópu dí bálu hén a gó a dí wósu*. Cette interprétation devient la seule possible si V<sub>2</sub> est marqué pour le temps, comme en (17):

- (17) A sikópu dí bálu bì gó a dí wósu.  
 3SG.S frapper D balle T<sub>PASS</sub> aller LOC D maison  
 Ayant tapé la balle, elle/il est entré(e) dans la maison.

Seules les phrases (14) et (16a) constituent des contre-exemples au principe d'unicité du sujet. La phrase (15) n'en est pas un, en revanche, car il ne s'agit pas véritablement d'une CVS, comme le montre (18) :

- (18) DÍ mujée dá dí wómi dí ganía kíi.  
 D femme donner D homme D poulet tuer  
 (a) La femme a tué l'homme en lui donnant le poulet [à manger].  
 (b) La femme a donné le poulet<sub>i</sub> à l'homme<sub>j</sub>, qui<sub>j</sub> l'<sub>i</sub> a tué.

Cette phrase est susceptible de deux lectures, (a) et (b). Sous la lecture (a), le sujet de V<sub>1</sub> (*dá* 'donner') est identique au sujet de V<sub>2</sub> (*kíi* 'tuer'), et l'on a bien affaire à une CVS. Sous la lecture (b), au contraire, l'objet datif de V<sub>1</sub> est le sujet de V<sub>2</sub>, si bien qu'il s'agit plutôt d'une construction de contrôle par l'objet. En (a), l'objet implicite de *kíi* 'tuer' est coréférentiel avec *dí wómi* 'l'homme'; en (b), il l'est avec *dí ganía* 'le poulet'. On comparera l'ambiguïté de "La femme<sub>i</sub> a donné le poulet<sub>j</sub> à l'homme<sub>k</sub> pour PRO<sub>i/k</sub> le<sub>j/k</sub> tuer". Seule la lecture (b) – non sérielle – est compatible avec un marquage temporel sur V<sub>2</sub>, lequel peut avoir un sujet visible :

- (19) DÍ mujée dá dí wómi dí ganía (a) bì kíi.  
 D femme donner D homme D poulet (3SG.S) T<sub>PAS</sub> tuer  
 La femme ayant donné le poulet<sub>i</sub> à l'homme<sub>j</sub>, il<sub>j</sub> l'<sub>i</sub> avait tué.

Le principe d'unicité du sujet des CVS se voit conforté par un exemple comme celui-ci :

- (20) (a) \*Mi híti dí boomerang náki mi.  
 1SG.S lancer D boomerang frapper 1SG.O  
 (b) Mi híti dí boomerang náki mi-séei.  
 1SG.S lancer D boomerang frapper 1SG.O-REFL  
 J'ai lancé le boomerang et me suis frappé moi-même.

Même si la réalité nous invite à comprendre que c'est le boomerang qui a frappé la locutrice, l'agrammaticalité de (20a) comportant un pronom objet non réfléchi (violation du principe A) démontre que V<sub>1</sub> et V<sub>2</sub> partagent le même sujet, *mi* 'je'.

Il se confirme donc que seuls (14) et (16a) contiennent deux sujets différents. On leur ajoutera (21):

- (21) DÍ wómi sikópu dí bálu pása mi.  
 D homme frapper D balle passer 1SG.O  
 L'homme a envoyé la balle derrière moi.

Ce n'est sûrement pas un hasard que les trois verbes mis en jeu – *gó* 'aller', *kó* 'venir' et *pása* 'dépasser', soient des verbes de déplacement. Cela étant, on peut se demander si les deux premiers ne devraient pas plutôt être analysés comme des particules directionnelles, et si *pása* n'est pas devenu une préposition par grammaticalisation. Aucun argument ne s'y oppose, aucun ne permet non plus de décider – si ce n'est peut-être le fait qu'en (21) la marque du temps ne peut apparaître que devant V<sub>1</sub> – *Dí wómi bì sikópu dí bálu pása mi* – et jamais devant *pása* – \**Dí wómi sikópu dí bálu bì pása mi* avec la lecture non sérielle de (19) – ce qui pourrait indiquer que celui-ci n'est en effet pas un verbe.

Au total, si l'on réserve les cas considérés à l'instant, la nécessité d'un sujet commun dans les CVS paraît confirmée en saramaccan

### 1.2.2. Le partage de l'objet

Les exemples ci-dessous illustrent cette propriété de façon prototypique:



- (22) (a) Mi téi dí búku léi dí wómi.  
 1SG.S prendre D livre montrer D homme  
 J'ai montré le livre à l'homme.
- (b) Mi téi dí fáka kóti dí beée.  
 1SG.S prendre D couteau couper D pain  
 J'ai coupé le pain avec le couteau.

En (22a), l'objet *dí búku* 'le livre' est commun à  $V_1$  *téi* 'prendre' et à  $V_2$  *léi* 'montrer'; en (22b), l'objet direct *dí fáka* 'le couteau' de  $V_1$  *téi* 'prendre' est l'objet instrumental implicite de  $V_2$  *kóti* 'couper [avec le couteau]'.

Comme le montre (22b), l'objet commun à  $V_1$  et  $V_2$  n'est pas nécessairement le même type d'objet par rapport à chacun des verbes. Baker (1989, 1991) propose la hiérarchie universelle Agent < Instrument < ... < Thème < But < Locatif. Autrement dit, si  $V_2$  sélectionne un Thème et un Instrument, seul ce dernier peut (et doit) être partagé. C'est ce qui explique que *dí fáka* 'le couteau', Thème par rapport à  $V_1$  *téi* 'prendre', Instrument par rapport à  $V_2$  *kóti* 'couper' soit l'objet partagé en (22b) plutôt que *dí beée* 'le pain'. Cette hiérarchie paraît toutefois contredite par le saramaccan, qui accepte aussi la phrase suivante, dont Baker prédit impossibilité :

- (23) Mi téi dí beée kóti \*(ku) dí fáka.  
 1SG.S prendre D pain couper \*(avec) D couteau  
 J'ai coupé le pain avec le couteau.

La préposition instrumentale *ku* 'avec' est obligatoire en (23). La seule chose certaine est donc que l'objet, s'il y en a un, doit être commun aux verbes de la CVS, sans que la répartition des rôles sémantiques soit totalement prédéterminée. Cela étant, le type (22b) semble en effet beaucoup plus répandu que le type (23).

### 1.3. Types sémantiques de CVS en saramaccan

Il est non moins important de classer les CVS en fonction des sortes de significations qu'elles servent à exprimer. Veenstra (1996) distingue quatre grands types sémantiques, dont chacun recouvre plusieurs sous-types. Nous allons les passer en revue.

#### 1.3.1 Type I

##### 1.3.1.1. CVS directionnelles

Elles servent à exprimer l'orientation de l'événement, typiquement une activité, par rapport au locuteur :

- (24) A kúle gó.  
 3SG.S courir aller  
 Elle/Il est parti(e) en courant. (*S/he/it ran away.*)
- (25) A wáka kó a mi písi.  
 3SG.S marcher venir LOC 1SG.POSS cour  
 Elle/il est venu(e) dans ma cour. (*S/he walked to my yard.*)

Ces deux exemples mettent en jeu des  $V_1$  inergatifs. Inaccusatifs et transitifs sont aussi possibles:

- (26) A kaí gó a dí baáku.

- 3SG.S tomber aller LOC D trou  
Elle/il est tombé(e) dans le trou. (*S/he fell into the hole.*)
- (27) A t́e dí śndju ǵ a dí mátu.  
3SG.S jeter D saleté aller LOC D brousse  
Elle/Il a jeté la saleté dans la brousse.
- (28) Mi ẃaka ĺontu dí ẃosu.  
1SG.S marcher entourer D maison  
J'ai tourné autour de la maison. (*I walked around the house.*)
- (29) A b́i hái dí dóti zuntá ĺontu dí ḱolo gogó.  
3SG.S T<sub>PAS</sub> soulever D terre rapprocher entourer D chou tige  
Elle/Il avait butté les choux.
- (30) A ẃaka kumútu a mi písi ǵ a Saamáka Sitaáti dóu.  
3SG.S marcher sortir LOC 1SG.POSS cour aller LOC Saramacca Street arriver  
Elle/Il est sorti(e) de ma cour pour aller jusqu'à Saramacca Street.
- (31) A kándi dí ẃata t́e a dí fája.  
3SG.S renverser D eau jeter LOC D feu  
Elle/Il a jeté de l'eau sur le feu.
- (32) A kándi dí ẃata butá a dí báta.  
3SG.S renverser D eau mettre LOC D bouteille.  
Elle/Il a versé de l'eau dans la bouteille.

### 1.3.1.2. CVS introductrices d'arguments

Leur fonction est d'augmenter la grille argumentale de V<sub>1</sub> ou de V<sub>1</sub>+V<sub>2</sub> (cf. [33]). Dans les exemples ci-dessous, le type sémantique de l'argument ajouté est indiqué en marge :

- (33) A t́ja sondí ḱo dá dí faánsi sèmbè. BUT  
3SG.S porter chose venir donner D français personne  
Elle/Il a apporté quelque chose pour la/le Français(e).
- (34) Séi wan ijsie dá mi! BENEFACTIF  
vendre un glace donner 1SG.O  
Vend une glace pour moi.<sup>6</sup>
- (35) De ṕindja dí móni dá hen pikí-pikí. SOURCE  
3PL.S faucher D argent donner 3SG.O petit-petit  
Ils lui ont fauché un peu d'argent.

Ce dernier exemple démontre la sous-spécification sémantique de *dá*, glosé "donner" par commodité. Plutôt que "source", on pourrait parler de "maléfactif". Un cas particulier est celui de *t́aa*, forme réduite de *t́aki* 'dire', qui introduit des propositions à temps fini après les verbes déclaratifs, épistémiques et de perception :

- (36) A t́aki t́aa á búnu.  
3SG.S dire dire 3SG.S.NEG être.bon  
Elle/Il a dit que ce n'est pas bon.
- (37) Mi śabi t́aa á búnu.  
1SG.S savoir dire 3SG.S.NEG être.bon  
Je sais que ce n'est pas bon.
- (38) Mi sí t́aa dí ẃomi kumútu dí ẃosu káá.  
1SG.S voir dire D homme sortir D maison finir

<sup>6</sup> La construction doublement transitive, "Vends-moi une glace !", serait *Séi mi wan ijsie !*

J'ai vu que l'homme était déjà sorti de chez lui.

*Táa* peut en outre introduire du discours direct, ce qui confirme qu'on ne peut l'analyser comme un complémenteur :

- (39) Mi táki táa "sáka hen búta !"  
 1SG.S dire dire baisser 3SG.O mettre  
 J'ai dit : "Pose-le par terre !"

Il est suivi du complémenteur *fu* après un verbe factif :

- (40) I táki táa faa náki dí dágu.  
 2SG.S dire dire COMP.3SG.S frapper D chien  
 Tu lui as dit de frapper le chien (qu'elle/il frappe le chien).

### 1.3.1.3. CVS aspectuelle

Cette sous-classe semble ne mettre en jeu que le  $V_2$  *kabá* 'finir' exprimant l'aspect (ou Aktionsart) terminatif :

- (41) Mi jabí dí dóo kabá.  
 1SG.S ouvrir D porte finir  
 J'ai complètement ouvert la porte.  
 (42) Mi féfi dí dóo kabá.  
 1SG.S peindre D porte finir  
 J'ai fini de peindre la porte.

$V_1$  doit dénoter un acte ponctuel (*achievement*) comme *jabí* 'ouvrir' ou un accomplissement (*accomplishment*) comme *féfi* 'peindre'. La CVS est inacceptable, en revanche, si  $V_1$  dénote une activité durable (*activity*) ou un état (*state*).

Il existe une forme réduite de *kabá*, *káá*, qui a été réanalysé comme un adverbe voulant dire 'déjà', et qui apparaît toujours à la périphérie droite de la proposition, position typique des adverbes (alors que *kabá* peut occuper la position de verbe principal). Cette adverbe, à la différence de *kabá*  $V_2$ , est combinable avec toutes les classes aspectuelles.

### 1.3.1.4. CVS de degré

Elles assurent la fonction comparative :

- (43) A fátu pása /moó mi.  
 3SG.S être.gras dépasser/être.plus 1SG.O  
 Elle/il est plus gras(se) que moi.  
 (44) A bebé daán pása /moó mi.  
 3SG.S boire rhum dépasser/être.plus 1SG.O  
 Elle/il boit plus de rhum que moi.  
 (45) A bebé daán pása /moó wáta.  
 3SG.S boire rhum dépasser/être.plus eau  
 Elle/il boit plus de rhum que d'eau.  
 (46) A fátu pói dá mi.  
 3SG.S être.gras gêter donner 1SG.O  
 Elle/il est trop gras(se) pour moi.

### 1.3.2. Type II

“... in contrast with TYPE 1 constructions their event composition is more loosely interpreted.” (Veenstra 1996: 99-100). En d’autres termes, le sens de V<sub>1</sub> est plus grammaticalisé que dans le type I. Ce type comporte deux sous-classes.

#### 1.3.2.1. CVS *causatives*

Elles mettent en jeu deux V<sub>1</sub> : *mbéi* ‘faire’, exprimant une causation directe, et *dá* ‘donner’ exprimant une causation indirecte :

- (47) Dí tjúba tá kái mbéi hen uwí munjá tooná kó bè.  
D pluie A<sub>PF</sub> tomber faire 3SG.POSS cheveu être.mouillé devenir venir rouge  
La pluie lui mouille et lui rougit les cheveux.
- (48) Egbert bebé daán hía pói mbéi a fiká a wósu síki-síki.  
Egbert boire rhum beaucoup gâter faire 3SG.S rester LOC maison malade-malade  
Egbert a tellement bu de rhum qu’il est resté chez lui malade.
- (49) Dí mujée mbéi te dá dí míi bebé.  
D femme faire thé donner D enfant boire  
La femme a fait du thé à boire pour l’enfant.
- (50) A butá hen-seéi dá a fón ku schaak.  
3SG.S mettre 3SG.O-REFL donner 3SG.S battre avec jeu.d’échecs  
Elle/il s’est laissé(e) battre par elle/lui aux échecs.

Dans ce dernier exemple, *fón* ‘battre’ doit s’interpréter comme un médio-passif. Une traduction plus littérale serait quelque chose comme “Elle/il s’est mis elle/lui-même en situation d’être battu(e) aux échecs”. On notera qu’en (47) et (48), le sujet de *mbéi* est une proposition matrice finie : *Dí tjúba tá kái* ‘La pluie tombe’ et *Egbert bebé daán hía pói* ‘Egbert a bu trop de rhum’.

#### 1.3.2.2. CVS *introductrice d’argument (type II)*

Le seul V<sub>1</sub> possible est ici *téi* ‘prendre’, avec le sens sous-spécifié “exercer une action sur” :

- (51) A téi dí páu náki hen gbóó tús káá.  
3SG.S prendre D bâton frapper 3SG.O IDEOPH jeter déjà  
Elle/il l’avait déjà battu(e) violemment avec un bâton.
- (52) Mi téi hen gó a dí sikóutu.  
1SG.S prendre 3SG.O aller LOC D police  
Je l’ai emmené(e) à la police.
- (53) Me téi dí búku butá alá.  
1SG.S.NEG prendre D livre mettre là-bas  
Je n’ai pas mis le livre là-bas.

### 1.3.3. Type III

Il est formé de CVS résultatives dans lesquelles V<sub>2</sub> dénote le résultat de l’événement dénoté par V<sub>1</sub>. La liste des V<sub>1</sub> et des V<sub>2</sub> possibles est ouverte.

- (54) De hói hen butá.  
3PL.S tenir 3SG.O mettre  
Elles/ils l’ont tenu(e) en place.
- (55) De skópu hen kí.  
3PL.S frapper.du.pied 3SG.O tuer

Elles/ils l'ont tué(e) à coups de pied. (*They kicked her/him dead.*)

V<sub>2</sub> doit toutefois être transitif. On comparera ainsi (56) et (57) :

- (56) De fáa dí páu túe.  
3PL.S tomber D arbre jeter  
Elles/ils ont abattu l'arbre.  
(57) \* De fáa dí páu kaí.  
3PL.S tomber D arbre tomber

Autrement dit, cette sorte de CVS exige un partage de l'objet tel que l'objet explicite de V<sub>1</sub> est l'objet implicite de V<sub>2</sub>.

#### 1.3.4. Type IV

Il s'agit de CVS qu'on peut appeler discursives en ce sens qu'elles consistent en des chaînes de verbes, en nombre toujours supérieur à deux, décrivant des événements complexes :

- (58) A kísi dí fou náki kíi limbó bói njan.  
3SG.S attraper D oiseau frapper tuer nettoyer cuire manger  
Elle/il a attrapé l'oiseau, l'a tué d'un coup, l'a nettoyé, l'a fait cuire et l'a mangé.  
(59) A súti hen fulá pása gó náki dí sitónu hén mi téi hen.  
3SG.S tirer 3SG.O percer passer aller frapper D mur et 1SG.S prendre 3SG.O  
Elle/il a lui a tiré une balle qui l'a transpercé(e) et est allée frapper le mur, et je l'ai ramassée [la balle].

## 2. Les CVS en papiamentu

Cette section est beaucoup plus courte que la précédente, car le papiamentu fait beaucoup moins usage des CVS que le saramaccan. En fait, les seules CVS incontestables sont du type directionnel, comme dans l'exemple ci-dessous (cf. Kouwenberg & Murray 1994: 47-48):

- (60) Ela kore bai su kas.  
3SG.S.A<sub>PF</sub> courir aller 3SG.POSS maison  
Elle/Il a couru chez elle/lui.

La phrase suivante, en revanche, bien qu'elle ressemble à (18), et qu'elle manifeste le partage de l'objet, ne peut être considérée comme une CVS vu la présence d'un sujet visible devant V<sub>2</sub>, coréférentiel du sujet de V<sub>1</sub>:

- (61) Oto a dal e mata.  
voiture A<sub>PF</sub> heurter-3SG.O 3SG.S tuer  
Une voiture l'a heurté(e) et l'a tué(e).

Quant aux exemples (62) et (63), une analyse en termes de contrôle paraît leur convenir:

- (62) Ami ku Stephen ta bai tren hunga pingpong.  
1SG.FF et Stephen A<sub>PF</sub> aller s'entraîner jouer pingpong  
Stephen et moi allons nous entraîner à jouer au pingpong.  
(63) Mi a hibé drecha.  
1SG.S A<sub>PF</sub> prendre-3SG.O réparer

Je l'ai emporté(e) à réparer.  
Autrement dit, *tren*, *hunga* et *drecha* sont des infinitifs compléments plutôt que les V<sub>2</sub> de CVS.

### 3. L'absence de CVS en kriyol

#### 3.1. Comparaison avec le saramaccan

Le kriyol (cf. Kihm 1994) ne possède aucun des types de CVS identifiés en saramaccan. Les exemples suivants, confrontés à leurs équivalents saramaccan, le montrent:

- (64) N korta pon ku faka.  
1SG.S couper pain avec couteau  
J'ai coupé le pain avec le/un couteau.
- (65) I kuri i bay. (Cf. [24])  
3SG.S courir 3SG.S partir  
Elle/il est parti(e) en courant.
- (66) I bin na ña kintal (di pe). (Cf. [25])  
3SG.S venir LOC 1SG.POSS cour (de pied)  
Elle/il est venu(e) dans ma cour (à pied).
- (67) I kay na koba. (Cf. [26])  
3SG.S tomber LOC trou  
Elle/il est tombé(e) dans le/un trou.
- (68) I bota muntudu na matu. (Cf. [27])  
3SG.S jeter ordure LOC brousse  
Elle/Il a jeté les ordures dans la brousse.
- (69) N na yanda ronda di kasa. (Cf. [28])  
1SG.S A<sub>PROG</sub> marcher autour de maison  
Je marche autour de la maison.
- (70) I say ña kintal te i bay prasa. (Cf. [30])  
3SG.S sortir 1SG.POSS cour et 3SG.S aller ville  
Elle/il est sorti(e) de ma cour et est allé(e) en ville.
- (71) I darma yagu na fogu. (Cf. [31])  
3SG.S verser eau LOC feu  
Elle/il a versé de l'eau sur le feu.
- (72) I darma yagu na garafa. (Cf. [32])  
3SG.S verser eau LOC bouteille  
Elle/Il a versé de l'eau dans la/une bouteille
- (73) I tisi un kusa pa kil Fransis. (Cf. [33])  
3SG.S apporter un chose pour DEM Français  
Elle/Il a apporté quelque chose pour ce(tte) Français(e).
- (74) Bindi un jeladu pa mi ! (Cf. [34])  
vendre un glace pour 1SG.OBL  
Vends une glace pour moi !
- (75) E furta-l bokadu diñeru. (Cf. [35])  
3SG.PL voler-3SG.O un.peu argent  
Ils lui ont volé un peu d'argent.
- (76) N kaba di yabri porta. (Cf. [41])  
1SG.S finir de ouvrir porte  
J'ai fini d'ouvrir la porte.
- (77) I ma mi ta bibi kana. (Cf. [45])

3SG.S plus 1SG.OBL A<sub>IPF</sub> boire gnôle  
Elle/Il boit plus de gnôle que moi.

On voit que le kriyol utilise des constructions prépositionnelles là où le saramaccan a recours à des CVS (cf. [64], [66], [67], etc.). Le seul exemple qui ressemble structurellement à une CVS est (77) : le cas oblique de *mi* ‘moi’ ne laisse aucun doute sur le fait que *ma* ‘plus’ est un élément de type prépositionnel (cf. *ku mi* ‘avec moi’). La position de *ma mi* par rapport au prédicat principal *ta bibi kana* ‘boit de la gnôle’ est toutefois celle d’un V1 (cf. [44] où l’équivalent de *ma mi, pása/móo mi*, est en V2).<sup>7</sup>

De même, les constructions causatives se font de deux façons : (a) avec un auxiliaire causatif du type ‘faire’ sélectionnant une proposition infinitive ou finie (avec sujet visible) si la causation est indirecte (cf. [78] et [79]) ; (b) au moyen d’une dérivation morphologique si la causation est directe (cf. [80]) :

(78) Mame manda mininus say di kasa.<sup>8</sup>

Mère faire enfants sortir de maison  
La mère a fait sortir les enfants de la maison.

(79) I ka anós ku puy-u bu pirdi kurida.

3SG.S NEG 1PL.FF REL mettre-2SG.O 2SG.S perdre course  
Ce n’est pas nous qui t’avons fait perdre la course.

(80) E bibinti omi biñu tok i ka pudi firma diritu.

3PL.S boire-CAUS homme vin jusque 3SG.S NEG pouvoir se.tenir droit  
Ils ont fait boire du vin à l’homme jusqu’à ce qu’il ne puisse plus se tenir droit.

Conformément à son sens premier (“commander”), *manda* implique que le prime agent agit par la parole, tandis que *puy* suppose une action affectant l’agent secondaire, mais indirectement. En (80), en revanche, il n’y a aucune équivoque quant au fait que l’homme est physiquement forcé à boire.<sup>9</sup>

On comparera encore les deux exemples suivants à leurs équivalents saramaccan :

(81) Minjer fasi ša pa da mininu pa i bibi-l. (Cf. [49])

Femme faire thé pour donner enfant pour 3SG.S boire-3SG.O  
La femme a fait du thé pour donner à l’enfant pour qu’elle/il le boive.

(82) N leba-l pa polisya. (Cf. [52])

1SG.S emmener-3SG.O vers police  
Je l’ai emmené(e) à la police.

Au lieu de CVS, le premier met en jeu une suite de propositions subordonnées, infinitive et finie, et le second un causatif lexical.

### 3.2. Les verbes modaux et adverbiaux

Corrélativement à l’absence de CVS, le kriyol est riche en verbes sélectionnant des propositions infinitives à sujet contrôlé. Certains de ces verbes sont des modaux du type de “pouvoir” ou des aspectuels du type de “se mettre à” :

<sup>7</sup> On trouve aussi, avec le même sens que (77), *I ta bibi kana ma ku di mi* /3SG.S A<sub>IPF</sub> boire gnôle plus que de 1SG.OBL/.

<sup>8</sup> Comparez portugais *A mãe mandou as crianças sairem da casa*, avec un infinitif fléchi.

<sup>9</sup> Le suffixe causatif est /-ntV/, V copiant la dernière voyelle du verbe simple (cf. *ciga* ‘arriver’ > *ciganta* ‘amener’).

- (83) Ña irmon misti bay utru tera.  
1SG.POSS frère vouloir aller autre pays  
Mon frère veut partir pour un autre pays.
- (84) N ka na pudi pera-l.  
1SG.S NEG A<sub>PROG</sub> pouvoir attendre-3SG.O  
Je ne vais pas pouvoir l'attendre.
- (85) N dibi/ten di bay gosi.  
1SG.S devoir/avoir de aller maintenant  
Il faut maintenant que je m'en aille.
- (86) Lebri ba toma si vyola i pega toka.  
lièvre aller prendre 3SG.POSS violon 3SG.S attraper jouer  
Lièvre est allé prendre son violon et s'est mis à jouer.
- (87) Alunu nega tarbaja.  
élève refuser travailler  
L'élève a refusé de travailler.
- (88) Ze ka ta osa kurinti karu.  
Ze NEG A<sub>IPF</sub> oser courir-CAUS voiture  
Zé n'ose pas conduire une voiture.

D'autres ont une fonction adverbiale comme illustré ci-dessous :

- (89) N tarda misti skola.  
1SG.S durer vouloir école  
Ça fait longtemps que je veux aller à l'école.
- (90) Omi garandi ciga di konta-nu kil storya.  
homme vieux arriver de raconter-1PL.O DEM histoire  
Le vieil homme nous a déjà raconté cette histoire.
- (91) E kaba di sedu rey.  
3PL.S finir de être roi  
Ils ont fini par être rois / Ils sont finalement devenus rois.
- (92) Jila ta jumna i toma diñeru.  
marchand A<sub>IPF</sub> devancer 3SG.S prendre argent  
Le marchand prend toujours l'argent le premier.
- (93) Rapas kiri medi kacuris.  
garçon aimer craindre chiens  
Le garçon a un peu peur des chiens.
- (94) I na finta elis te na dia ku e ka torna pudi sufri.  
3SG.S A<sub>PROG</sub> tromper 3PL.O jusque LOC jour REL 3PL.S NEG refaire pouvoir souffrir  
Il les trompera jusqu'au jour où ils ne pourront plus le supporter.
- (95) Karu yara maja-l.  
voiture faillir heurter-3SG.O  
La voiture a failli la/le heurter.
- (96) Mininu torna yara kay  
Enfant refaire faillir tomber  
L'enfant a failli retomber.
- (97) Dipus di kil riunion n kiri torna kalma.  
après de DEM réunion 1SG.S aimer refaire se.calmer  
Après cette réunion je me suis un peu recalmé.



Les deux derniers exemples montrent que les verbes adverbiaux peuvent se combiner. Il existe d'autre part, entre eux et les modaux, une différence syntaxique importante. Les modaux sont des verbes pleins, dont le complément propositionnel peut être focalisé par clivage comme en (98) :

- (98) Fasi kila ku n misti.  
 faire ça REL 1SG.S vouloir  
 C'est faire ça que je veux.

Cette même opération, appliquée au complément d'un adverbial, donne un résultat mal formé : \**Fasi kila ku n yara* ? 'C'est faire ça que j'ai failli'. On remarque que la traduction française est également douteuse, et l'on en conclura que les adverbiaux sont des verbes auxiliaires (cf. \**C'est faire ça que je vais*).

### 3.4. *Kuma* vs. *táa*

Le kriyol connaît par ailleurs un lexème, *kuma*, qui rappelle étrangement le saramaccan *táa*, comme le montrent ces exemples:

- (99) I fala kuma i ka bon. (Cf. [36])  
 3SG.S dire dire 3SG.S NEG être.bon  
 Elle/Il a dit que ce n'est pas bon.
- (100) N sibi kuma i ka bon. (Cf. [37])  
 1SG.S savoir dire 3SG.S NEG être.bon  
 Je sais que ce n'est pas bon.
- (101) Bu ta riba, bu bin ngana-n kuma nada bu ka mata.  
 2SG.S A<sub>IPF</sub> refaire 2SG.S venir tromper-1SG.O dire rien 2SG.S NEG tuer  
 Tu reviens et puis tu m'embrouilles en me disant que tu n'as rien tué.
- (102) Minjer fala kuma "Mbon, bu pudi paña utru." (Cf. [39])  
 femme dire dire bon 2SG.S pouvoir attraper autre  
 La femme a dit : "Bon, tu peux en prendre un autre."
- (103) Kolegas kuma pa n bin rizerva vinti litru di kaju.  
 collègues dire COMP 1SG.S venir réserver vingt litre de vin.de.cajou  
 Les collègues m'ont dit de venir réserver vingt litres de vin de cajou.

On voit par (101) que *kuma* peut suivre non seulement les verbes déclaratifs comme *fala* 'dire' ou épistémiques comme *sibi* 'savoir', mais aussi des verbes factifs dénotant une activité accomplie au moyen de la parole, tel *ngana* 'tromper'.

Comme saramaccan *táa*, *kuma* peut introduire un discours direct (cf. [102]), mais, à la différence de *táa*, il peut être utilisé seul et introduire une proposition (cf. [103]), ce qui confirme son caractère verbal. J'en ai proposé ailleurs la définition suivante : *kuma* est un "... *verbum dicendi*, with a declarative ('say that') or factive ('say to') interpretation, whose inner argument structure is empty. It is either a finite form with an obligatory accomplished (i.e., unmarked) tense value, or a gerund whose PRO subject (and, presumably, the tense value as well) is controlled by the subject of the higher predicate." (Kihm 1990: 66). Détails d'analyse mis à part, il paraît établi que *kuma* n'entre jamais dans une CVS.<sup>10</sup>

<sup>10</sup> Il n'est pas indifférent que, pour l'étymologie, *kuma* résulte probablement du croisement de l'ancien complémentateur portugais *coma* 'comme' avec le verbe mandinka *kumá* 'dire'.

#### 4. Éléments d'analyse

La comparaison du saramaccan avec le kriyol le montre : l'équivalent des CVS dans les langues qui n'en possèdent pas est souvent la structure à contrôle. Il convient donc de dégager les propriétés qui distinguent celle-ci de celles-là. Cela ne va pas de soi.

On a rappelé plus haut que la proposition contrôlée par un modal peut être focalisée par clivage (*C'est faire ça que je veux*). Le modal peut l'être aussi, au moyen d'une pseudo-clivée (*Ce que je veux, c'est faire ça*). Semblablement, tous les verbes d'une CVS peuvent être clivés en saramaccan :

- (104) Téi mi téi páu náki hen.  
prendre 1SG.S prendre bâton frapper 3SG.O  
C'est avec un bâton que je l'ai frappé(e).
- (105) Náki mi téi páu náki hen.  
frapper 1SG.S prendre bâton frapper 3SG.O  
C'est le frapper que j'ai fait avec un bâton.

Une autre propriété que les CVS et les constructions à contrôle ont en commun est d'être des structures hiérarchisées. Contrairement aux apparences, la structure des CVS n'est pas "plate", comme le montre l'existence d'une relation de c-commande asymétrique entre l'objet de  $V_1$  et celui de  $V_2$  :

- (106)(a) Mi mandá híniwan<sub>i</sub> ómi-míí<sub>i</sub> gó a dí tatá f'én<sub>i</sub>.  
J'ai envoyé chaque enfant<sub>i</sub> à son<sub>i</sub> père.  
(b) \*Mi mandá hen<sub>i</sub> tatá gó a híniwan<sub>i</sub> ómi-míí<sub>i</sub>.  
J'ai envoyé son<sub>i</sub> père à chaque enfant<sub>i</sub>.

En (106a), le quantificateur *híniwan* 'chaque' précède et lie référentiellement le pronom *én* 'elle/lui' interprété comme une variable, ce qui implique qu'il le domine et, donc, le c-commande. L'ordre linéaire est inversé en (106b) : la variable précède et domine le quantificateur, si bien qu'elle ne peut être liée par celui-ci, ce qui rend la phrase agrammaticale.<sup>11</sup> On contrastera de même la bonne formation de *Chaque enfant<sub>i</sub> veut tuer son<sub>i</sub> père* et l'inacceptabilité de *\*Son<sub>i</sub> père veut tuer chaque enfant<sub>i</sub>*.

CVS et constructions à contrôle divergent néanmoins au niveau des possibilités d'extraction. L'exemple suivant montre qu'un interrogatif peut être déplacé depuis l'un ou l'autre membre d'une CVS :

- (107)(a) Andí a téi t<sub>i</sub> kóti dí beée ?  
quoi 3SG.S prendre couper D pain  
Avec quoi a-t-elle/il coupé le pain ?  
(b) Andí a téi dí fáka kóti t<sub>i</sub> ?  
quoi 3SG.S prendre D couteau couper  
Qu'a-t-elle/il coupé avec le couteau ?

Les énoncés français équivalents mettant en jeu une subordonnée infinitive en *pour* n'autorisent en revanche l'extraction que depuis la proposition matrice : *Qui<sub>i</sub>'a-t-elle<sub>j</sub> pris t<sub>i</sub> pour PRO<sub>j</sub> couper le pain ?* vs. *\*Qui<sub>i</sub>'a-t-elle<sub>j</sub> pris le couteau pour PRO<sub>j</sub> couper t<sub>i</sub> ?*

<sup>11</sup> L'acceptabilité de la traduction française est due au fait qu'il s'agit d'une construction doublement transitive V GN à GN, avec c-commande symétrique entre les deux objets.

Les faits du saramaccan suggèrent une structure d'adjonction à droite pour les CVS (VP<sub>2</sub> adjoint à VP<sub>1</sub>). Autrement dit, (107a-b) illustrerait une opération d'extraction globale (*across-the-board extraction*) comme on l'observe dans les structures coordonnées asymétriques telles que *Quels livres<sub>i</sub> as-tu lus t<sub>i</sub> et médités t<sub>i</sub>?* – cf. *Tu as lu et (tu as) médité des livres* – qui divergent sur ce point des coordinations symétriques : *\*Quels livres<sub>i</sub> as-tu lus t<sub>i</sub> et des journaux?* – cf. *Tu as lu des livres et des journaux*.

Veenstra (1996 : 145-146) établit une corrélation entre l'existence des CVS et l'absence de déplacement du verbe (V°) vers la flexion (I). Les CVS seraient impossibles dans les langues où V° doit monter et s'adjoindre à I afin d'y recevoir des traits flexionnels. En effet, pour autant que les CVS n'incluent manifestement qu'une seule projection de temps (T) et d'accord (Agr) dominant V1 et V2 – identiques pour le temps-aspect et ayant même sujet – le déplacement de V<sub>2</sub> hors de VP<sub>2</sub> adjoint à VP<sub>1</sub> (voir ci-dessus) violerait la contrainte sur le déplacement des têtes. Il y a là, en d'autres termes, une difficulté morphologique : comment engendrer une CVS dans une langue comme, disons, le portugais où les deux verbes devraient se déplacer vers T en syntaxe visible, si bien que la contrainte sur les têtes exclurait *\*Apanhou a faca cortou o pão* \*'Il prit le couteau coupa le pain' parallèle au saramaccan *A téi dí fáka kóti dí beée*, où le problème ne se pose pas, puisqu'on peut supposer que les têtes verbales, dépourvues de flexion, ne se déplacent pas ?

C'est là un point sur lequel une vérification empirique est possible et souhaitable. Est-il exact que les langues à CVS soient toujours dépourvues de morphologie verbale ? Et qu'à l'inverse, les langues flexionnelles ignorent toutes les CVS ? Il est clair, par ailleurs, que la corrélation proposée par Veenstra est liée à un certain état d'une théorie. Qu'en reste-t-il si le déplacement n'a pas pour fonction de "ramasser" la flexion, mais de vérifier des traits, comme en théorie minimaliste ? Ou s'il n'existe pas, comme dans les grammaires d'unification ?

On peut se demander si la différence entre langues à CVS et langues sans CVS – pour autant que la distinction soit aussi tranchée, ce dont on peut douter au vu de langues "faiblement CVS" comme le papiamentu – ne réside pas plutôt au niveau de l'interface lexique-morphologie. Une indication en ce sens nous est donnée par les processus de sandhi tonal en saramaccan, qui montrent que les verbes d'une CVS sont adjacents à un certain niveau d'analyse (cf. Veenstra 1996 : 108-111).

Le saramaccan présente trois types de tons : bas (B) mutable, B stable et haut (H) toujours stable ; et quatre types de mots : (a) tout H, (b) tout B stable, (c) H et B stables, (d) H et B mutables. La règle de sandhi tonal s'applique au cas (d) : un ou plusieurs tons B mutable(s) deviennent H entre deux tons H situés dans des lexèmes adjacents dans certaines configurations syntaxiques, par exemple une suite de deux verbes en construction paractactique, comme dans l'exemple ci-dessous :

(108) Mi hópo kumútu a dí wósu.  
 1SG.S se.lever sortir LOC D maison  
 Je me suis levé (et) suis sorti de la maison.

Cette phrase se réalise /mi hópo kúmutu a dí wósu/ : les deux B mutables des syllabes /po/ et /ku/ devient H entre les deux H des syllabes /hó/ et /mú/. Or, le même processus s'observe dans les CVS, même si un groupe nominal objet sépare V<sub>1</sub> de V<sub>2</sub> :

(109) Mi wási koósu butá a dí sónu.  
 1SG.S laver vêtement mettre LOC D soleil  
 J'ai mis au soleil les vêtements que j'ai lavés.

La réalisation de (109) est /mi wásí (koósu) bútá a dí sónu/: les deux B mutables sur /si/ et /bu/ deviennent H entre /wá/ et /tá/ malgré l'interposition de *koósu* 'vêtement', transparent du point de vue du sandhi.

On est ainsi tenté de supposer que /wási butá/ constitue en effet un verbe complexe. La différence entre les langues résiderait alors (a) dans la possibilité ou non de former de tels verbes complexes dans le lexique ; (b) dans le mode de projection de ceux-ci dans la structure syntaxique. Le kriyol, par exemple, n'a pas de ces verbes complexes et leur fait correspondre, éventuellement, des verbes simples : *leba* 'emporter' en regard de *téi... gó* 'prendre... aller', rien en regard de *wási... butá* 'laver... mettre'. L'anglais, en revanche, a des verbes complexes, par exemple *to kick-start*: cf. *She kick-started her bike* 'Elle a démarré sa moto au pied'. Mais, au contraire du saramaccan, il les projette sur la position syntaxique unique d'un verbe simple.

Si l'on convient d'aller dans ce sens, on s'interrogera alors sur la notion de verbe complexe possible. Pourquoi l'anglais a-t-il *to kick-start*, mais pas *\*to kick-kill* voulant dire 'tuer à coups de pied' ?

### Bibliographie

- Baker, Mark C. 1989. Object sharing and projection in serial verb constructions, *Linguistic Inquiry* 20, 513-553.
- 1991. On the relation of serialization to verb extension. In C. Lefebvre (ed.), *Serial Verbs: Grammatical, Comparative and Cognitive Approaches*, 79-102. Amsterdam: John Benjamins.
- Kihm, Alain. 1990. Complementizer, verb, or both? Kriyol *KUMA*, *Journal of Pidgin and Creole Languages* 5, 53-70.
- 1994. *Kriyol Syntax : The Portuguese-Based Creole Language of Guinea-Bissau*. Amsterdam: Benjamins.
- Kouwenberg, Silvia & Eric Murray. 1994. *Papiamentu*. München: Lincom Europa.
- Li, Charles N. & Sandra A. Thompson. 1981. *Mandarin Chinese : A Functional Reference Grammar*. Berkeley: University of California Press.
- Rougé, Jean-Louis. 1986. Uma hipótese sobre a formação do crioulo da Guiné-Bissau e da Casamansa, *Soronda* 2, 28-49.
- Smith, Norval S.H. 1987. The genesis of the creole languages of Surinam. PhD Thesis, University of Amsterdam.
- Veenstra, Tonjes. 1996. Serial Verbs in Saramaccan : Predication and Creole Genesis. PhD Thesis, University of Amsterdam.
- Westermann, Diedrich. 1930. *A Study of the Ewe Language*. London: Oxford University Press.

## SOME THOUGHTS ON THE SERIAL VERB CONSTRUCTION

Frederick J. Newmeyer  
University of Washington  
fjn@u.washington.edu

### 1. What is a serial verb?

My goal in this paper is to review and comment on some of the issues pertaining to the Serial Verb Construction (SVC). This is not an easy task, given that there are profound disagreements on what a serial verb (SV) is and even on whether the SVC represents a unified phenomenon. To illustrate the problem, consider Alexandra Aikhenvald's summary definition of the SV and the SVC:

A serial verb construction is a sequence of verbs which act together as a single predicate, without any overt marker of coordination, subordination or syntactic dependency of any other sort. Serial verbs describe what can be conceptualized as a single event. They are monoclausal; their intonational properties are those of a monoverbal clause, and they have just one tense, aspect and polarity value. (Aikhenvald 2003: 1)

Aikhenvald may be correct that her definition does, in some sense, represent a consensus view. The problem is that the components of her definition, namely notions like 'acting as a single predicate', 'monoclausal', 'dependency of any sort', 'conceptualizing as a single event', and so on are themselves either so vague or so controversial that her definition does not help us very much in separating the class of SVs from the class of non-SVs.

The confusion about verb serialization has resulted in extraordinarily conflicting claims about their basic properties. Take something as simple as word order. On the one hand, Peter Seuren can write that '[T]he vast majority of serializing languages have basic SVO order' (Seuren 1990: 29). Yet in the view of Terry Crowley, 'OV [is the] order of most serializing languages' (Crowley 2002: xi).

Let me give a couple examples of the basic uncertainty about what is or is not a SV. For Li and Thompson (1973), SVs are constructions of the form of (1), where a subject is followed by two predicates and the relationship between the verbs is temporal or purposeful:

(1) NP V (NP) V (NP)

(2) illustrates from Chinese:

(2) Chinese (Li and Thompson 1973)

zhāngsān chuān-shang yīfu tiào zai dì-shang  
Zhang-san put on clothes jump on floor  
'Zhang-san put on his clothes and then jumped on the floor'

On the other hand, Chinese has a set of serial-like constructions with locative or benefactive meaning that they call 'co-verbs', which they argue are *not* SVs. (3) illustrates:

- (3) zhāngsān      gěi                  wǒ      mǎi      yīfu  
Zhang-san   give/for      me      buy      clothes  
'Zhang-san bought clothes for me'

The problem here is that there are many constructions in various creole and African languages that closely resemble (3), yet have been considered by Africanists and Creolists to be prime exemplars of the SVC. (4) illustrates:

- (4) mi      wroko                  gi      en      (Sranan; Lord 1993)  
I      worked                  gave      him  
'I worked for him'

And conversely, creolists and Africanists have often excluded sentences with pure conjunction interpretations from the SVC construction, even if no overt conjunction is present. (5) is an example from Sranan:

- (5) Kofi   naki   Amba   kiri   en      (Sranan; Sebba 1987)  
Kofi   struck   Amba   kill   him/her  
'Kofi struck Amba and killed her'

Fortunately, there are often good tests for distinguishing SVCs from covert conjunctions. Chris Collins gives examples from Ewe. His basic point is that what makes serial verbs distinctive is argument-sharing, namely, a single NP being linked to 2 or more verbs. So take the examples (6a-b). In (6a), we have argument sharing and hence a real SVC. In (6b), there is no argument sharing and hence what we have is a covert coordinate structure:

- (6) Ewe (Collins 1997)
- a.      me      fo      kaɖɛgbɛ      gba  
I      hit      lamp      break  
'I hit the lamp and broke it'
- b.      me      fo      kaɖɛgbɛ      gba      (yɛme)      tsimini  
I      hit      lamp      break      its      glass  
'I hit the lamp and broke its glass'

How do we know that the second example is simply a conjunction? Collins writes that the difference becomes clear when both sentences are put into the future. The true SVC allows only one future marker (7a), while the covert coordination demands that both verbs bear future marking (7b):

- (7) a. me a fo kaḍegbɛ gba  
 I FUT hit lamp break  
 b. me a fo kaḍegbɛ \*(a) gba (yeme) tsimini  
 I FUT hit lamp FUT break its glass

There are other tests, of course, that distinguish SVs from covert coordination structures. One goes back at least to work in 1970 by Herb Stahlke. Take a typical SVC in Yoruba like (8):

- (8) ajá gbà eegun ha ɛnu (Yoruba; Stahlke 1970)  
 dog received bone wedged mouth  
 'The dog took the bone in its mouth'

If (8) were derived from a coordinate structure, it should be impossible according to the Coordinate Structure Constraint to move either NP from its original position. But as (9a-b) show, this movement is possible:

- (9) a. eegun wò ni ajá gbà ha ɛnu  
 bone which TOP dog take wedged mouth  
 'Which bone did the dog take out of its mouth?'  
 b. šé ɛnu ni ajá gbà eegun ha  
 Q mouth TOP dog take bone wedged  
 'Was it his mouth that the dog took the bone in?'

Yoruba *does* have real coordinate structures, as in (10):

- (10) mo mú ìwé, mo si wá ilé  
 I took book, I and came home  
 'I picked up the book and came home'

As predicted, extraction is impossible, as (11a-b) show:

- (11) a. \*ìwe ni mo mú, mo šì wá ilé  
 book TOP I took I and came home  
 'It was a book I took and came home'  
 b. \*ilé ni mo mú ìwe, mo šì wá  
 home TOP I took book I and came  
 'It was home that I took a book and came'

There has always been discomfort at calling some construction an example of a SVC if it plays a limited or marginal role in a particular language. So Terry Crowley excludes English verb-verb sequences like (12) from the class of serial verbs:

- (12) Go get the book.

His reasoning is that the same meaning can be expressed by means of a coordinator or subordinator appearing between the two verbs, as in (13) and (14):

- (13) Go and get the book.
- (14) Go to get the book.

But, for one thing, I am skeptical that (12) means the same thing as (13) and (14), which, in any event, do not mean the same thing as each other. And the SV literature is filled with examples of SVC whose meaning precisely echoes that of (13) and (14). Shopen (1971) and Pullum (1990) give strong evidence that the English construction (12) should not be derived from a conjunction. To summarize:

1. *Go get* can be stacked, while *go and get* cannot. So while (15a) is a grammatical *go get* construction, (15b), if it is possible at all, is interpretable only as an ordinary coordination:

- (15) a. Come go eat with us.
- b. Come and go and eat with us.

2. Extraction is possible from the complement of V2 in a *go get* construction, as is evident in (16a), but (16b) is ungrammatical:

- (16) a. What would you like to come go eat?
- b. \*What would you like to come and go and eat?

3. *Go get* has a volitional quality not exhibited by *go and get*, so (17a) is uninterpretable, while (17b) is fine:

- (17) a. \*Sometimes driftwood may come wash up on the beach.
- b. Sometimes driftwood may come and wash up on the beach.

4. Motion away from the viewpoint location is strongly implied by the *go get* construction, but not by *go and get*, with the result that (18a) is uninterpretable, while (18b) is fine:

- (18) a. \*I hope that they don't go come back to the house while we're in bed.
- b. I hope that they don't go and come back to the house while we're in bed.

5. Finally, in *go and get* the V1 can take various kinds of complements, such as particles and prepositional phrases, so we have contrasts like in (19):

- (19) a. Go away and read something.
- b. What do you want me to go away and read?
- c. \*Go away read something.
- d. \*What do you want me to go away read?



The difficulty of providing an exclusive definition of the SVC has led researchers in two opposite directions. On the one hand, Crowley has suggested a structural continuum (as in 20) where as we go from left to right, we find a gradual loosening of the syntactic juncture between the two verbal elements:

(20) Structural continuum of serial-verb constructions (Crowley 2002: 18):  
VERBAL COMPOUNDS > NUCLEAR SERIAL VERBS > CORE SERIAL VERBS  
> CLAUSE CHAINS > SUBORDINATE CLAUSES > COORDINATE CLAUSES

And Aikhenvald argues that SVs are 'prototype constructions', where in an individual language what is called a 'serial verb' would be expected to have most, but not necessarily all, of the defining properties. The problem is that continua and prototypes explain nothing. At best they provide an ordered set of data in search of a theory.

And on the other hand, according to some scholars, there is nothing that can be found in what is called the SVC that does not turn up in non-serializing languages. For example, according to Alain Delplanque, the so-called serial verb construction is nothing but a 'myth'. He writes:

La «construction sérielle» n'est qu'un avatar du syntagme verbal, structure syntaxique qui est universellement nécessaire à l'expression de la pensée humaine. (Delplanque 1998: 248)

## 2. Functional principles and the SVC

I could devote pages to proposing what I think is the ideal definition of the SVC, but what would the point be? Why should we care about a definition? What all linguists search for is *principles*. If they cover a significant part of a potential domain, then that is all to the good. Now, of course, not all principles are of the same status, nor are they necessarily directed to the explanation of the same sort of phenomena. Broadly speaking, there are functional principles and formal principles. Functional principles, in general, are devoted to the explanation of properties of *constructions*, where a 'construction' is an easily observed surface property of language. So with respect to our concerns here, a functionalist might ask why the SVC construction should exist at all, why only a certain rather small percentage of languages manifest it, and might perhaps try to tie specific functions associated with SVs to typological generalizations about properties of the construction.

As functionalists have pointed out, there are economy- and iconicity-based reasons for the existence of the SVC. By reducing the structure between two propositions, one signals the conceptual dependence between them. Likewise, SVCs often fill roles not performed by other constructions. For example, many languages lack a separate construction for the expression of comparative inequality. Typically, if such languages allow SVCs, a serial construction is used to express comparison:

- (21) Saramaccan (Byrne 1987: 225)  
a bigi pasá di mii  
3sg tall surpass the child  
'He is taller than the child'

One wonders, however, if functionalists even care very much about serial verbs. The major English-language introductions to the functional-typological approach to grammar (Comrie 1988, Croft 1990, Whaley 1997; Song 2001) barely even mention SVs. And the major comprehensive functionalist introductions to syntax basically ignore them. Van Valin and Lapolla (1997) devote to them only about 5 pages out of 700 and Givón (1984; 1990) only about 3 pages out of 750.

SVCs do seem to provide evidence against the most extreme claims of form-meaning isomorphism that is found in some varieties of cognitive linguistics. It is easy to find examples of differences in form in SVCs that do not seem to correlate with differences in meaning. For example, even in the same language, there are examples of where the tense morpheme appears only on the first verbal element, only on the second, or on both elements, with no change of meaning:

- (22) Saramaccan (Byrne 1990: 152)
- a. a bi féfi di wósu kabá  
he PAST paint the house finish  
'he had painted the house already'
- b. a féfi di wósu bi kabá  
he paint the house PAST finish
- c. a bi féfi di wósu bi kabá  
he PAST paint the house PAST finish  
'he had painted the house already'

Along the same lines, we also find the phenomenon of 'subject spreading', where the subject of the V1 is copied before the V2:

- (23) Akan (John McWhorter, cited in Seuren 1990: 17)  
me guarèè me báà mpoaanó  
I swim-PAST I come-PAST shore  
'I swam to the shore'

One might want to say that the second instance of the subject is semantically interpreted in (23). But that is not necessarily the case, as example (24) shows:

- (24) Akan (Schachter 1974: 258)  
me de aburów mi gu msu m  
I take corn I flow water in  
'I pour corn into the water'

There is no sense in which 'I' can be interpreted as the logical subject of 'flow'.

Functionalists have had a lot to say about the issue of grammaticalization in the SVC, a topic to which I return below.

### 3. Formal principles and the SVC

Formal principles are quite different from functional principles, in that they apply to abstract structures, not surface constructions. Hence, there is no reason to assume a one-to-one correspondence between constructions and principles. This idea can be appreciated by looking at some work by Mark Baker, in particular a much-cited paper published in *Linguistic Inquiry* (Baker 1989) and his recent book *Atoms of Language* (Baker 2001). Baker makes a lot of 'predictions' about SVC that are certainly not true, taken at face value, and if our focus is on the standard view of the construction. First, he writes that we find SVCs only in languages with no tense marking or which express tense as an independent word (Baker 2001: 142). His reasoning is that if there were affixes, one would end up with more than one verb trying to crowd into only one affix. Consider an example from Edo. Edo has the SVC, but not with the past tense suffix *-re*:

(25) Èvbàré      òré      Òzó      lé-rè (Edo; Baker and Stewart 1998)  
 food          FOCUS      Ozo      cook-PAST  
 'It is food that Ozo has cooked'

(26) \* Èvbàré      òré      Òzó      lé-rè      khièn(-rèn)  
 food          FOCUS      Ozo      cook-PAST      sell(-PAST)  
 'It is food that Ozo has cooked and sold'

The problem is that SVC languages with tense markers *do* exist. In Yimas, subject and object markers are prefixed to the chain of juxtaposed verbal stems and tense/aspect/mood inflections are suffixed after the chain:

(27) namarawt      tikir-gat      ya-na-pay-pu-ť (Yimas; Foley and Olson 1985: 21)  
 man          chair-pl      3plO-3sgS-lie-go-perf  
 'The man carried the chairs away'

So clearly Baker's 'prediction' is not 100% accurate.

Another claim that Baker makes is that SVCs never occur in VSO languages. This claim too seems false. They are attested in Ravüa (a VSO Mon-Khmer language of the Wa group):

Ravüa (Schiller 1990)

(28) ti      me      ho      taw      lik      me      pin      kè-en  
 take    you    go      send    letter    you    accompany    to-here  
 'Go, take the letter and come back'

So what should we do with what seem like obvious counterexamples? Should we throw out Baker's theory? Maybe, but not necessarily. The generative strategy for explanation says that more often than not seeming counterexamples to a broad principle are really the result of other principles, ideally

independently motivated ones, that interact with the basic principle. I am sure that Baker would attempt to show that different principles are at work that account for the very small number of serializing languages with tense affixes or that are VSO. In other words, problematic facts alone are not sufficient grounds for leading one to abandon a theory.

Let us examine in more detail another set of facts that seem to disconfirm Mark Baker's approach. Baker argues that there are never cases of verb-serialization where the two verbs follow each other directly:

(29) Baker's claim: V-V adjacency is impossible in the Serial Verb Construction (Baker 1989)

Let us begin our discussion of (29) with a quick overview of his analysis of serial verbs which share objects, using an example from Sranan:

(30) Kofi naki Amba kiri (Sranan)  
Kofi hit Amba kill  
'Kofi struck Amba dead'

The potential problem here for principles-and-parameters syntax is that the object is shared and that such sharing should violate principles like the theta-criterion:

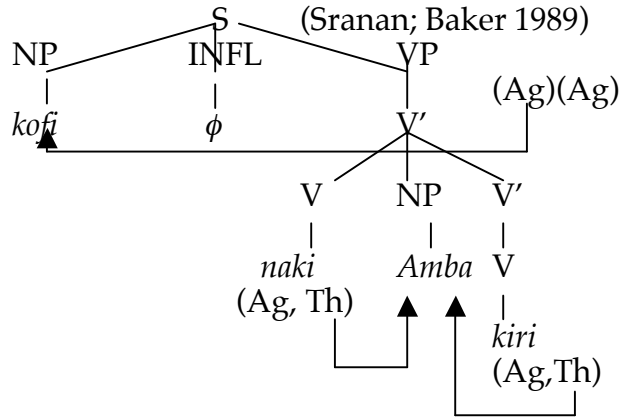
(31) THETA-CRITERION: There is a one-to-one relationship between semantic roles and noun phrases

Baker's idea is that SVC languages have a parametric difference from non-SVC languages. In the former, a VP can count as the projection of more than one distinct head. In other words, he weakens the Theta-Criterion as follows:

(32) Generalized Serialization Parameter (Baker 1989: 519)  
VPs {can/cannot} count as the projection of more than one distinct head.  
CAN: Yoruba, Sranan, Ijo, ...  
CANNOT: English, French, ...

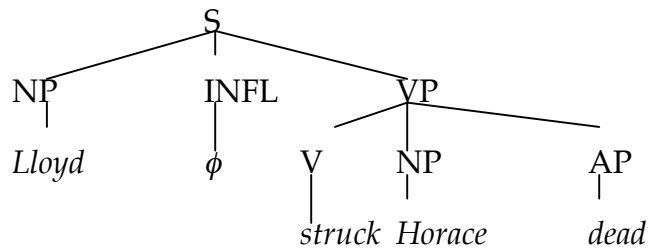
So *naki* directly theta-marks *Amba* in the ordinary way, while *kiri* indirectly theta-marks it, just as indirect theta-marking happens in predication structures. (33) illustrates:

(33)



The basic properties that Baker attributes to serial verbs are quite similar to those assumed by Williams (1980) for secondary predicate constructions like (34):

(34)



In both cases, the verb (*naki/strike*) and an additional predicate (*kiri/dead*) theta-mark (and hence 'share') an object (*Amba/Horace*). Baker argues that the interaction between his structure, the Projection Principle, and Case Assignment sharply constrains the predicates that can occur in serial constructions. For example, assuming that roles like Agent are assigned only externally to the VP, it follows that in structures like (33), the direct object has to bear a non-agent role with respect to both the first and second verb.

Baker's analysis might work well for cases where the shared object is between the two verbs, but it predicts that SVCs where the object *follows* the two verbs are impossible. In other words, we should never find a SVC like (35):

(35) \*kofi naki kiri Amba  
 Kofi hit kill Amba  
 'Kofi struck Amba dead'

As Baker notes in a footnote, we do find what look like VV serial verbs in Chinese and other languages, but he says that despite appearances, they are not serial verbs. Rather, they are compounds. What might be the evidence that they are compounds? There are essentially two different ways to argue for their compound status. First, one might try to show that processes that apply to individual words apply to V-V constructions. Along these lines, Dai (1990) gives

evidence that V-V sequences in Chinese are both phonological and morphological words and therefore compounds, rather than SVCs.

As far as their being phonological words is concerned, V1+V2 participates in some word-internal sandhi. Dai argues that there is a phonological rule, Final Elision (FE), which optionally deletes the rime of a second syllable and resyllabifies its bilabial nasal onset as the coda of the first syllable, as illustrated in (36a-b):

- (36) a. wǒ-men → wom  
I-PL 'we'
- b. tā-men → tam  
he-PL 'they'

Dai extends the application of FE to all bilabial stops as the onsets of the second syllable, as in (36c-d):

- c. bà-ba → bap  
dad dad
- d. jiǔ-bù qì-chē → jiǔp qì-chē  
nine-Measure car 'nine cars'

Dai argues that the FE is a word-internal sandhi, for while the rule applies within a word, as in (36a-d), it is blocked across a word boundary, as in (37):

- (37) tā méng le tóu → \*tām le tóu  
he mask ASP head  
'He has masked his head'

What we notice, as in (38), is that when the onset of V2 in a V-V sequence is a bilabial, the FE applies, indicating that the rule treats it as a phonological word:

- (38) a. qù bǔ yī-fu → qùp yī-fu  
'Go mend clothes'
- b. qù bǔ yú → qùp yú  
'Go catch fish'
- c. lái pū chuáng → lái pū chuáng  
'Come make bed'

In other words Chinese V-V sequences behave like compounds.

There is also evidence that VV constructions are morphological words. Dai considers the aspectual marker *le* in Chinese and makes the assumption in (39):

- (39) The aspect marker *le* is an inflectional morpheme which is suffixed to a verb.

Now, the data in (40) indicates that *le* can independently attach to a V1 or a V2 found in a SVC when they occur independently, as in (40a-b). When V1 and V2 are in a SVC, however, only V2, but not V1, can be suffixed, as in (40c-d). It follows then, according to Dai, that there is no morphological word boundary between V1 and V2 in serialization and that V1+V2 form one morphological word:<sup>1</sup>

- (40) a. tā lái-le liǎngcì  
       he come-ASP twice
- b. tā chàng-le liǎngcì  
       he sing-ASP twice  
       'He sang twice'
- c. tā lái chàng -le liǎngcì  
       he come sing-ASP twice
- d. \*tā lái-le chàng liǎngcì  
       he come-ASP sing twice  
       'He came and sang twice'

A second, and complementary, strategy for showing that Chinese V-V sequences are compounds involves appealing to their thematic properties. An interesting paper by Yafei Li argues that assignment of thematic roles (in Chinese) is straightforward if one assumes that V-V sequences are compounds. To illustrate, consider expressions of the form of (41), where each verb is transitive:

- (41) NP V-V NP

A typical example is sentence (42):

- (42) bǎoyù xià-shū-le qí (Li 1990)  
       Baoyu play-lose-ASP chess  
       'Baoyu played chess and lost [the game]'

Notice that Baoyu is the subject of both 'play' and 'lose', and 'chess' is the object of both 'lose' and 'chess'. Through an application of theta and Case theory, Li explains why several logically possible interpretations of (42) never occur. In (43a), the theta-roles are reversed. In (43b) and (43c), we have mixed assignments, where the first verb assigns one role and the second verb another. As a consequence, none of these readings are possible:

- (43) Chinese compound readings predicted to be impossible in Li 1990:
- a. \*zhèshǒu shī bèi-huì-le xiānglíng  
       this poem try to memorize-know-ASP Xiangling  
       'Xiangling tried to memorize this poem and (as a result) she learned it'

- b. \*tā xué-shāng-le wǔshù  
 he learn-injure-ASP martial art  
 'He learned martial arts and (as a result) it injured him'
- c. \*wǔshù xué-shāng-le tā  
 martial art learn-injure-ASP he

In other words, we seem to have compounds here rather than serial verbs.

Baker's result that there are no V-V serial verbs does not seem to be disconfirmed by Chinese. But what about other languages? Here things are not so clear. Durie (1997), in an attempted refutation of Baker, cites a number of examples of languages with V-V sequences that seemingly must be analyzed as SVC, rather than as compounds. So consider example (44) from Jeh (taken from Gradin 1976):

- (44) ěn loh chièu reng rǔ bù cha chǒ wan  
 3sg exit go search catch roast eat pig they  
 'He went out and got somebody's pig and roasted and ate it'

In Jeh, verb sequencing, as we see in (44), is a fully productive process, unlike what we would expect if the verbs were simply compounded. Durie also points to Crowley's work on Paamese, illustrated in (45):

Paamese (Crowley 1987; discussed in Durie 1997)

- (45) amu vinin vuas  
 3pl-REAL-hitkill-comm/obj pig  
 'They killed the pig'

According to Crowley and Durie, (45) cannot possibly illustrate compounding. Paamese does, in fact, have a very productive compounding process identifiable in all cases by distinctive phonological rules that are sensitive to word boundaries. Examples like (45) behave totally differently. In short, they behave like sentence-level phrases, not like words. It is not at all clear how Baker would deal with the Jeh and Paamese examples.

Baker's analysis has been subject to fairly ruthless critiques, not on the basis of its coverage, but on the basis of the theoretical assumptions that he needs to adopt to make his analysis work. On the one hand, Larson (1991) has objections to the central conception of Baker's work, namely that serializing and non-serializing languages are separated in a very deep way. Given Baker's parameter (32), without additional stipulations we would expect *all* categories to serialize, not just V. That is, if a language has serial verbs and Baker's approach is right, we would expect that language also to have serial nouns, serial determiners, serial prepositions, and serial everything. But no language works that way! What is worse for Baker, every serializing language *also* has non-serial constructions. Baker would predict the contrary. As Larson further pointed out, if Baker were right, we would predict a profound historical discontinuity



between serializing and non-serializing languages, with massive reorganization of the grammar as we pass from one to the other. That does not seem to be the case.

For Larson SVC are just like the secondary predicates in English in (46a-b):

- (46) a. Lloyd struck Horace dead.  
 b. John left the party angry.

Larson provides semantic evidence for this idea, based on work on Yoruba by Yiwola Awoyale. According to Awoyale, there are just two kinds of semantic relations within serial verbs — inclusive (or 'delimiting') and exclusive (or 'non-delimiting'). The inclusive relation exists between two or more predicates when the action of one is taking place inside the domain of the other. The outer predicate delimits the action of the inner verb. The inclusive relation is illustrated in (47a-b):

Yoruba (Awoyale 1987)

Inclusive (delimiting) serial verbs:

- (47) a. aje 

wẹ	lọ
----	----

  
 Aje swam go/away  
 'Aje swam away'
- b. aje 

mu	ọ́tí	yó
----	------	----

  
 Aje drank alcohol be full  
 'Aje became intoxicated'

With the exclusive relation, on the other hand, the actions of the verbs are not included one inside each other, but are separate events. (48a-b) graphically illustrates the exclusive relation:

Exclusive (non-delimiting) serial verbs

- (48) a. aje 

wẹ
----

lọ
----

  
 Aje swam go away  
 'Aje swam before leaving'
- b. aje 

lọ
----

sára
------

  
 Aje go run  
 'Aje went to run'

But, according to Larson, these are just the semantic relations that we find with secondary predication. Citing Tenny (1987), he notes that secondary predicates also can be inclusive or exclusive. (49) and (50) illustrate:

Inclusive (delimiting) secondary predicates:

- (49) a. Carol rubbed her finger raw.  
 b. Lloyd called us in.

Exclusive (non-delimiting) secondary predicates:

- (50) a. John left the party angry.  
 b. Jude ate the fish raw.

In other words, rather than some deep phenomenon that divides languages in some profound way, in Larson's view, SVs simply reflect a slightly different way of expressing secondary predication.

While Larson proposes an analysis of SVs that, unlike Baker's, is consistent with X-bar principles, the main interest for our purposes is his approach to the parameter itself. For Larson, the relevant property is what secondary predicate categories are allowed. In English and other non-serializing languages, simple verb phrases are never secondary predicates:

- (51) a. \*John left the party [hate martinis]  
 b. \*Alice drove the car [drink wine]  
 c. \*Jude caught the fish [swim in river]  
 d. \*Lloyd called us [come in]  
 e. \*Edith drove her car [go]

Larson illustrates his ideas about the differences between serializing and non-serializing languages as in (52a-b) (notice that PP and AP have to be essentially subcases of VP):

- (52) a. (Larson 1991: 206)

NP	AP
PP	VP

Serial languages (the shaded categories can be secondary predicates)

- b. (Larson 1991: 206)

NP	AP
PP	VP

Non-serial languages (the shaded category can be a secondary predicate)

The problem with Larson's neat typology, unfortunately, is that it too seems to be counterexemplified. Quite a few SVC languages *do* allow noun phrases as secondary predicates. Osamuyimen Stewart gives some examples from Edo (in 53a-b) (the reader must take his word for it that the secondary predicates are actually NPs):

(53) NP as the secondary predicate in a serializing language (Edo; Stewart 2001)

- a. òzó rrí èvbàré [<sub>NP</sub> óbó!òkàan]  
 Ozo ate food raw / empty (without meat)  
 'Ozo ate the food raw'
- b. òzó fí ímótò [<sub>NP</sub> óhó!ghà]  
 Ozo drive car empty  
 'Ozo drove the car empty (of passengers)'

Another problem with Larson's attempt to reduce the SVC to the resultative construction is quite simply that not all SVs are resultatives. For example, some are what Stewart (2001) and Baker and Stewart (2004) call the 'consequential SVC' (54) and some what they call the 'purposive SVC' (55):

(54) The Consequential SVC Edo (Stewart 2001; Baker and Stewart 2004):

- òzó ghá gbè èwé khièn  
 Ozo FUT hit goat sell  
 'Ozo will kill the goat and sell it'

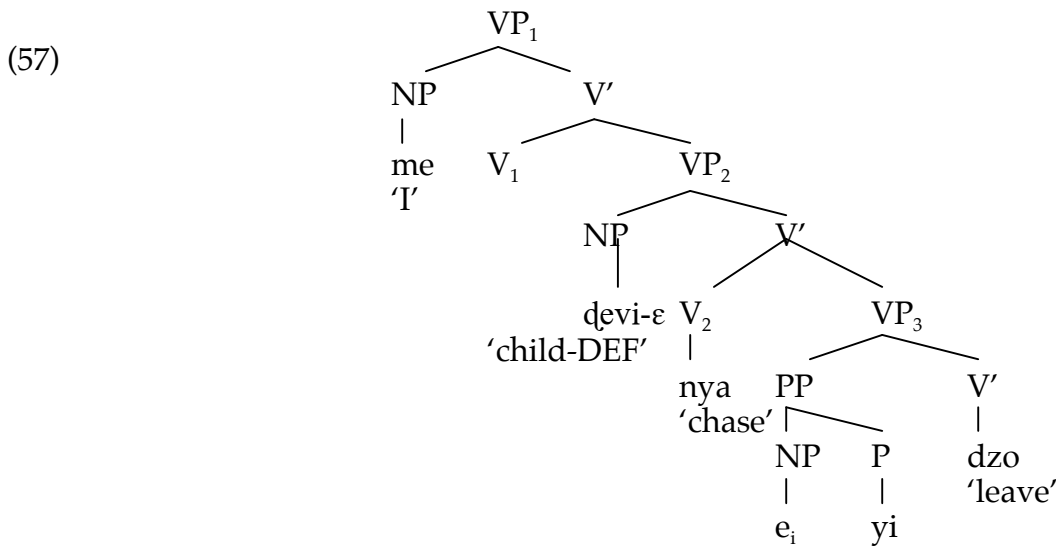
(55) The Purposive SVC Edo (Stewart 2001; Baker and Stewart 2004):

- òzó ghá mièn ìyán èvá lé  
 Ozo FUT find yam two cook  
 'Ozo will find two yams to cook (and do so)'

Chris Collins, like Larson, finds Baker's analysis incompatible with literally dozens of assumptions that have characterized principles-and-parameters syntax in the past 15 years, from its positing triple-branching structures to its idiosyncratic approach to theta-role assignment. As one might expect, his alternative involves the prolific use of empty categories. Collins gives a lot of evidence for empty categories in SVCs, though space considerations permit me to repeat only one. Ewe has a postposition *yi* that shows up in SVC. (56) illustrates:

- (56) me nya ɖevi-ε dzo (yi) [= dzo(-e)] (Ewe; Collins 1997)  
 I chase child-DEF leave P  
 'I chased the child away'

The word for 'child' is both the direct object of 'chase' and the understood unaccusative object of 'leave'. So it is possible for *yi* to appear at the end of the SVC, even though there is no overtly present NP for it to assign Case to. To account for this, Collins assumes that there is an empty category that mediates the relationship between V2 and the object of V1. (57) is the tree representation:



Notice how structure (57) is fully consistent with current views of phrase structure.

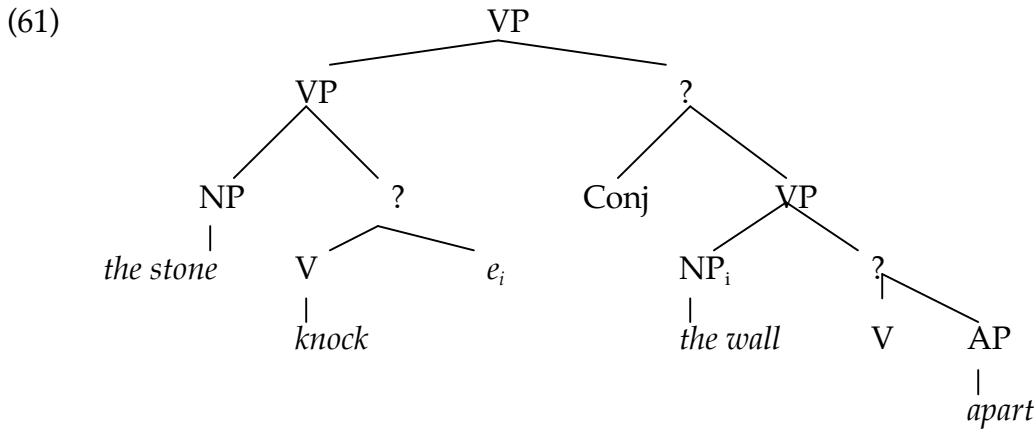
There is simply no consensus on what parameter — if there is one — distinguishes serializing languages from non-serializing languages, even among linguists who otherwise share identical theoretical assumptions. Chris Collins has even proposed two distinct parameters in papers he published the same year. In the paper just referred to, the parameter had to do with verb licensing, as in (58):

- (58) Serialization Parameter (Collins 1997: 493)  
 I (tense) {can/cannot} license multiple Vs  
 CAN: Ewe, ...  
 CANNOT: English, ...

But Collins had quite a different approach in a paper that he co-authored with Jeff Gruber and was also published in 1997. This paper assumes the theory presented in Hale and Keyser (1993), in which underlying structures are complex arrangement of verbal heads. Successive incorporations then conflate the structure. The intuition behind their analysis is that SVCs correspond to Hale-Keyser structures before incorporation. So both (59) and (60) derive from a structure like (61):

(59) The stone knocked the wall apart.

(60) òkóta gbá ògiri fọ́ (Yoruba)  
 stone hit wall break  
 'The stone smashed the wall'



For Gruber and Collins, the parameter is at what point incorporation/conflation applies:

- (62) The Serial Verb Parameter (Gruber and Collins 1997):
- SVC Languages: Verbs incorporate into TMP (temporal) at LF
  - Non-SVC Languages: Verbs incorporate into TMP/CSQ (temporal/consequence) before Spell-out

Gruber and Collins also try to account for the fact that there is some variation in SVC (i.e. some languages are SVCs in some ways, but not others). Igbo (if I understand correctly) has SVC for Instrument, Accompaniment and Source roles, but compounds where Consequence is involved, as in (63) and (64):

- (63) o jì mmà bhá-a jí (Igbo; Gruber and Collins 1997)  
 3sg hold knife peel-ASP yam  
 'S/he peeled a yam with a knife'

- (64) ùkwúte kù-jì-rì ája  
 stone hit-break-AFF wall  
 'The stone smashed the wall'

So parameter (62) has to be further parameterized for Igbo, as in (65):

- (65) Gruber and Collins (1997) on Igbo:
- Incorporation of verbs into CSQ occurs before Spell-Out
  - Incorporation of verbs into TMP occurs at LF

Suffice it to say in summary that the general confusion about what characterizes serial verbs at a descriptive level is matched within the generative community by uncertainty as to how to characterize them at a theoretical level.

#### 4. The SVC, iconicity, and grammaticalization

It is important to stress, as I have in many publications (see especially Newmeyer 1998), that formal and functional accounts of phenomena are complementary, not

contradictory. Consider iconicity, for example. It is a staple of functionalist theorizing that grammatical structure iconically reflects both meaning and discourse. We find many functionalist appeals to iconicity as an explanatory construct in discussions of serial verbs. So James Tai proposes an iconically-motivated 'Principle of Temporal Sequencing', as in (66):

(66) Principle of Temporal Sequencing (Tai 1985: 50)

The relative word order between two syntactic units is determined by the temporal order of the states which they represent in the conceptual world. (67a-b) give examples from the Chinese SVC:

- (67) a.   zhāngsān     [dào túshūguǎn]     [ná shū] (Chinese; Tai 1985)  
           Zhangsan   reach library           take book  
           'Zhangsan went to the library to get the book'
- b.   zhāngsān     [ná shū]         [dào túshūguǎn]  
           Zhangsan   take book        reach library  
           'Zhangsan took the book to the library'

An interpretation of (67a) in which John had the book before going to the library is impossible, as is one of (67b) in which John did not handle the book until after reaching the library.

Many functionalists believe that examples like these pose a lethal problem for generative grammar. The seeming problem posed for a generative approach is that it would appear at first sight that morpheme order in Chinese, rather than being determined by a set of system-internal rules and principles, is directly derivative of a discourse principle. If so, and if this is a typical situation, then one might conclude that formal rules and principles should be dispensed with in favor of some sort of direct mapping from discourse to grammatical structure.

Several considerations argue against such an extreme functionalist account of the facts, however. To begin, the order of constituents in a SVC is not necessarily iconic. It may be, as in the Chinese cases that we just looked at and in other languages, illustrated in (68) and (69), where the verb of causation precedes the verb representing the causee:

Hmong (Bisang 1995)

- (68) Mas           Yawm Saub tso   kuv   los   ntiaj   teb  
       now,then   Yau   Shao   make I    come earth  
       'Now Yau Shao is sending (lit. [make]-[come]) me to the earth again'

- (69) na-Na-tmi-kwalca-t                   Yimas (Foley 1991)  
       3sgA-1sgO-say-rise-PERF  
       'She woke me up' (by verbal action)

On the other hand, we also find totally non-iconic orders, as in (70):

Yimas (Foley and Olson 1985)

(70) na-bu-wul-cay-pra-kiak  
 3sgO-3sgS-afraid-try.to.make-come-remote.past  
 'They tried to make him afraid as he came'

Furthermore, an examination of a wider set of facts reveals that even Chinese is not 100% governed by Tai's Principle of Temporal Sequencing. For example, Chinese sentences separated by the simple conjunction *bingqie* 'and' are interpreted in the same way as English sentences conjoined with 'and'. Temporal order is conversationally implicated, but not entailed. So (71a) permits a reading in which Zhangsan could have gone to the store before buying the motor oil — a reading which can be brought out by canceling the implicature, as in (71b):

- (71) a. zhāngsān mǎi-le yìxiē jīyóu (yě) qù-le shāngdiàn  
 Zhangsan buy-ASP some m.o. also go-ASP store  
 'Zhangsan bought some motor oil and went to the store.'
- b. zhāngsān mǎi-le yìxiē jīyóu (yě) qù-le shāngdiàn,  
 Zhangsan buy-ASP some m.o. also go-ASP store,  
  
 kěshi tā xiān qù-le shāngdiàn  
 but he first go-ASP store  
 'Zhangsan bought some motor oil and went to the store, but he went to the store first.'

Even worse for an extreme functionalist account, there are sentences in which the reverse temporal order reading is the normal one. This is the case, for example, if the first conjunct contains the particle *qian* 'before':

- (72) wǒ chū mén qián, yīdìng guān hǎo mén chuāng  
 I out door before certainly shut well door window  
 'I will close the door and window before I go out.'

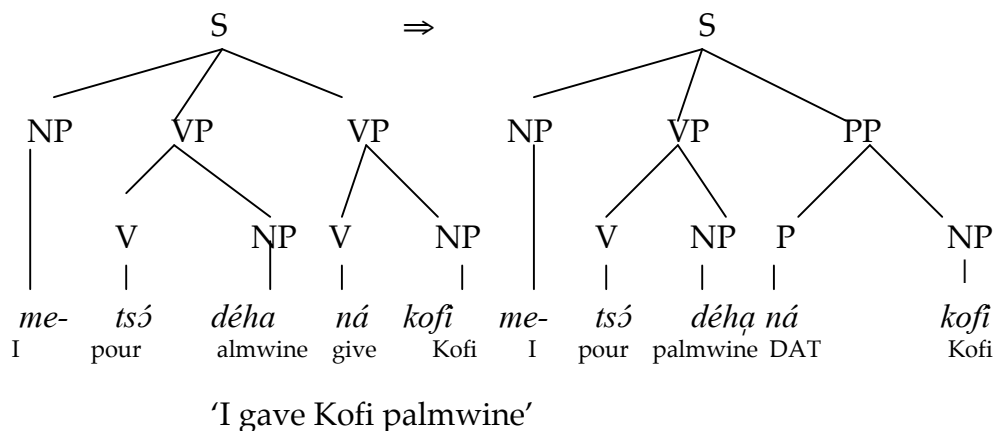
So what we have at best is a partial grammaticalization of Tai's principle. There is no general principle operative in Chinese that relates this discourse principle to syntactic structure.

With respect to grammaticalization, there has been a lot written about this concept based on the SVC. Perhaps the SVC gives ammunition against the most extreme claims that have been made about how grammaticalization operates. For example, some functionalists accord almost 'mystical' properties to grammaticalization, seeing it as a special process that transcends ordinary types of language change that have been studied for decades. To illustrate, some functionalists have tried to argue that grammaticalization is not necessarily linked to ordinary cases of reanalysis in syntactic change. The major attempt of which I am aware to dissociate reanalysis from grammaticalization is Haspelmath (1998). However, his principal argument that grammaticalization

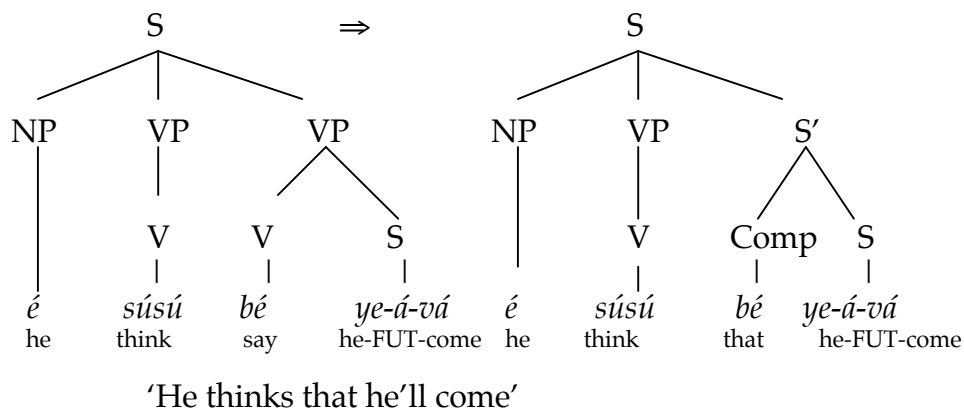
can proceed without reanalysis is, as far as I can see, purely terminological. That is, he simply excludes category label changes from counting as reanalyses. So, for example, he calls attention to the grammaticalization of serial verbs in Ewe, as discussed by Heine and Reh (1984). SVs developed into prepositions and complementizers in Ewe, as can be seen in (73a) and (73b) respectively:

(73) Ewe (Heine and Reh 1984; Haspelmath 1998)

a. From serial verb to preposition



b. From serial verb to complementizer



As the trees indicate, category labels have changed, but not the gross structural configuration. Haspelmath chooses not to consider such changes as instances of reanalysis and so he concludes that one can have grammaticalization without reanalysis. But I see no useful reason to restrict the definition of 'reanalysis' to exclude the types of structural changes depicted in (73a-b).

One can also appeal to the SVC to test other claims that have been made about grammaticalization. Most of those linguists who accord special importance to grammaticalization see it as passing obligatorily always through the same stages. Consider Bernd Heine again. He has written:

[I]n the process of grammaticalization like the one considered here, conceptual shift precedes morphosyntactic shift .... Indeed, conceptual shift is the first obligatory step in grammaticalization ... (Heine 1993: 51).



But such is not necessarily the case. Sometimes the semantic changes precede the morphosyntactic changes, sometimes they accompany them, and sometimes they follow them. Since the position that semantic change can be the *result* of grammaticalization seems to be the most controversial, it is worth giving an example supporting this idea from the SVC. If we look at a series of historically successive grammaticalizations involving the same element, then we see that a semantic change at time T can precede a subsequent reanalysis at time T + 1. But the semantic change can also follow the reanalysis. Lynell Marchese gives an example from Tepo, a Western Kru language of West Africa of the same reanalysis being both a response to and a cause of semantic change. *Mu* 'go' can be used in its literal sense with a nominalized complement:

Tepo (Marchese 1986)

(74)    ɔ        mu    ná    wɔ̃  
          he     go    drink NOM  
          'he went to drink'

*Mu* also occurs in semantically bleached form as a future marker which (apparently) triggered the reduction and loss of the nominalizer:

(75)    v        mu    n        cré    ø  
          they FUT me    shave Ø  
          'they will shave (my head)'

In other words, the structural changes illustrated in (76) took place:

(76)    S V<sub>1</sub> [(O) V<sub>2\_nom</sub>]    →    S V<sub>1</sub> (O) V<sub>2</sub>

This led in turn to the reanalysis of V<sub>1</sub> as AUX and of V<sub>2</sub> as a main verb:

(77)    → S AUX (O) V

But now, according to Marchese, the restructuring itself is setting into motion a new set of semantic changes. In other words, grammaticalization, rather than being a distinct process fundamental to grammar change and grammar creation, is nothing but a cover term for processes that need to be described independently.

## 5. The SVC and 'reality'

There is one last issue worth a brief discussion with respect to the SVC. The question is whether the SVC represents a fundamentally different way of viewing reality. To read some accounts, one would think that speakers of serializing languages see the world in ways that those of us who speak non-serializing languages cannot imagine. That is certainly a reasonable interpretation of the passage by Andrew Pawley:

Kalam [a serializing language — FJN] and English do share a body of more or less isomorphic conceptual events and situations, namely those which both languages may express by a single clause. This common core presumably reflects certain characteristics of the external world and human experience that are salient for people everywhere. But it is a fairly small core, in relation to the total set of conceptual situations which English can reduce to a single clause expression. (Pawley 1987: 356)

For Pawley, speakers of SV languages are forced to regard what English and French speakers view as unitary events as a series of fragmented sub-events. Fortunately (according to my way of thinking) such drastic conclusions are unwarranted. The evidence is that a cluster of SVs encodes a *single* event. Givón (1991) has defended this point in an experimental study. What Givón did was to study pauses by speakers both between subparts of serial verbs and between ordinary finite clauses. Givón found that pause probabilities between serial verbs did not differ significantly between those of any other lexical items within a clause. And these pause probabilities differ dramatically from those characteristic of transitions between clauses. Givón's conclusion, and one that I share, is the fact that events coded in English by single-verb clauses are coded in serializing languages by multi-verb clauses reflects no deep differences in event cognition.

## 6. Conclusion

In the ideal case, I would have some all-encompassing concluding remarks tying together all aspects of the SVC. Unfortunately, I do not. I have discussed too many topics too superficially. But I do hope to have given a reasonably coherent overview of some of the issues involved in the analysis of serial verbs, as well as pointing to some possible direction for future research.

## ACKNOWLEDGEMENT

I would like to thank Waltraud Paul for her helpful comments on an earlier version of this paper.

## FOOTNOTE

<sup>1</sup>Waltraud Paul (p. c.), however, has challenged Dai's claim, pointing out that a local complement can be added after *lái* 'come', with the same restrictions on the positioning of the aspect morpheme still applying:

- (i)            tā      lái      (\*-le) zhèli chàng -le      liǎngcì  
              he      come ASP here sing-ASP      twice  
              'He came here (and) sang twice

## REFERENCES

- Aikhenvald, Alexandra Y. 2003. 'Some Thoughts on Serial Verbs', Paper presented at International Workshop on Serial Verb Constructions, La Trobe University (<http://www.latrobe.edu.au/rclt/Workshops/2003/2003page.htm>).
- Awoyale, Yiwola. 1987. 'Perspectives on Verb Serialization', Paper presented at Paper presented at the First Workshop in Niger-Congo Syntax and Semantics, MIT.
- Baker, Mark C. 2001. *The Atoms of Language: The Mind's Hidden Rules of Grammar*, Basic Books, New York.
- Baker, Mark C. and Osamuyimen T. Stewart 1998. 'Verb Movements, Objects, and Serialization', *North Eastern Linguistic Society* 29, 17-32.
- Baker, Mark C. and Osamuyimen T. Stewart. 2004. 'The Serial Verb Construction without Constructions', *Unpublished ms, Rutgers University*.
- Baker, Mark C. 1989. 'Object Sharing and Projection in Serial Verb Constructions', *Linguistic Inquiry* 20, 513-553.
- Bisang, Walter. 1995. 'Verb Serialization and Converbs -- Differences and Similarities', in M. Haspelmath and E. König (eds.), *Converbs in Cross-Linguistic Perspective*, Mouton de Gruyter, Berlin, pp. 137-188.
- Byrne, Francis. 1987. *Grammatical Relations in a Radical Creole*, John Benjamins, Amsterdam.
- Byrne, Francis. 1990. 'Tense Marking in Serial Structures', *Ohio State University Working Papers in Linguistics* 39, 149-177.
- Collins, Chris. 1997. 'Argument Sharing in Serial Verb Constructions', *Linguistic Inquiry* 28, 461-497.
- Comrie, Bernard. 1988. 'Linguistic Typology', in F. Newmeyer (ed.), *Linguistics: The Cambridge Survey*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 447-461.
- Croft, William. 1990. *Typology and Universals*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Crowley, Terry. 1987. 'Serial Verbs in Paamese', *Studies in Language* 11, 35-84.
- Crowley, Terry. 2002. *Serial Verbs in Oceanic: A Descriptive Typology*, Oxford University Press, Oxford.
- Dai, John Xiang-ling. 1990. 'Syntactic Constructions in Serial Verb Expressions in Chinese', *Ohio State University Working Papers in Linguistics* 39, 316-339.
- Delplanque, Alain. 1998. 'Le Mythe des "Séries Verbales"', *Faits de Langues* 11/12, 231-250.
- Durie, Mark. 1997. 'Grammatical Structures in Verb Serialization', in A. Alsina, J. W. Bresnan and P. Sells (eds.), *Complex Predicates*, CSLI Publications, Stanford, pp. 289-354.
- Foley, William A. 1991. *The Yimas Language of New Guinea*, Stanford University Press, Stanford.
- Foley, William A. and Mike Olson. 1985. 'Clausehood and Verb Serialization', in J. Nichols and A. Woodbury (eds.), *Grammar inside and Outside the Clause: Some Approaches to Theory from the Field*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 17-60.
- Givón, Talmy. 1984. *Syntax: A Functional-Typological Introduction, Vol. 1*, John Benjamins, Amsterdam.

- Givón, Talmy. 1990. *Syntax: A Functional-Typological Introduction*, Vol. 2, John Benjamins, Amsterdam.
- Givón, Talmy. 1991. 'Some Substantive Issues Concerning Verb Serialization: Grammatical vs. Cognitive Packaging', in C. Lefebvre (ed.), *Serial Verbs: Grammatical, Comparative, and Cognitive Approaches*, John Benjamins, Amsterdam, pp. 137-184.
- Gradin, D. 1976. 'The Verb in Jeh', *Mon-Khmer Studies* 5, 25-42.
- Gruber, Jeffrey S. and Chris Collins. 1997. 'Argument Projection, Thematic Configurability, and Case Theory', in A.-M. Di Sciullo (ed.), *Projections and Interface Conditions: Essays on Modularity*, Oxford University Press, Oxford, pp. 130-154.
- Hale, Kenneth and Samuel Jay Keyser. 1993. 'On Argument Structure and the Lexical Expression of Syntactic Relations', in K. Hale and S. J. Keyser (eds.), *The View from Building 20: Essays in Honor of Sylvain Bromberger*, MIT Press, Cambridge, MA, pp. 53-110.
- Haspelmath, Martin. 1998. 'Does Grammaticalization Need Reanalysis?' *Studies in Language* 22.
- Heine, Bernd. 1993. *Auxiliaries: Cognitive Forces and Grammaticalization*, Oxford University Press, New York.
- Heine, Bernd and Mechthild Reh. 1984. *Grammaticalization and Reanalysis in African Languages*, Helmut Buske Verlag, Hamburg.
- Larson, Richard K. 1991. 'Some Issues in Verb Serialization', in C. Lefebvre (ed.), *Serial Verbs: Grammatical, Comparative, and Cognitive Approaches*, John Benjamins, Amsterdam, pp. 185-210.
- Li, Charles N. and Sandra A. Thompson. 1973. 'Serial Verb Constructions in Mandarin Chinese: Subordination or Coordination?' in C. Corum, C. C. Smith-Stark and A. Weiser (eds.), *You Take the High Node and I'll Take the Low Node: Papers from the Comparative Syntax Festival; the Differences between Main and Subordinate Clauses (a Paravolume to Papers from the Ninth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society)*, Chicago Linguistic Society, Chicago, pp. 96-103.
- Li, Yafei. 1990. 'On V-V Compounds in Chinese', *Natural Language and Linguistic Theory* 8, 177-207.
- Lord, Carol. 1993. *Historical Change in Serial Verb Constructions*, John Benjamins, Amsterdam.
- Marchese, Lynell. 1986. *Tense/Aspect and the Development of Auxiliaries in Kru Languages*, Arlington, TX: Summer Institute of Linguistics.
- Newmeyer, Frederick J. 1998. *Language Form and Language Function*, MIT Press, Cambridge, MA.
- Pawley, Andrew. 1987. 'Encoding Events in Kalam and English: Different Logics for Reporting Experience', in R. Tomlin (ed.), *Coherence and Grounding in Discourse*, John Benjamins, Amsterdam, pp. 329-360.
- Pullum, Geoffrey K. 1990. 'Constraints on Intransitive Quasi-Serial Verb Constructions in Modern Colloquial English', *Ohio State University Working Papers in Linguistics* 39, 218-239.
- Schachter, Paul. 1974. 'A Non-Transformational Analysis of Serial Verbs', *Studies in African Linguistics* 5, 252-270.
- Schiller, Eric. 1990. 'The Typology of Serial Verb Constructions', *Chicago Linguistic Society* 26, 393-406.

- Sebba, Mark. 1987. *The Syntax of Serial Verbs: An Investigation into Serialisation in Sranan and Other Languages*, John Benjamins, Amsterdam.
- Seuren, Pieter A. M. 1990. 'Serial Verb Constructions', *Ohio State University Working Papers in Linguistics* 39, 14-33.
- Shopen, Timothy 1971. 'Caught in the Act', *Chicago Linguistic Society* 7, 254-263.
- Song, Jae Jung. 2001. *Linguistic Typology: Morphology and Syntax*, Longman, London.
- Stahlke, Herbert. 1970. 'Serial Verbs', *Studies in African Linguistics* 1, 60-99.
- Stewart, Osamuyimen T. 2001. *The Serial Verb Construction Parameter*, Garland, New York.
- Tai, James H.-Y. 1985. 'Temporal Sequence and Chinese Word Order', in J. Haiman (ed.), *Iconicity in Syntax*, John Benjamins, Amsterdam, pp. 49-72.
- Tenny, Carol. 1987. *Grammaticalizing Aspect and Affectedness*, Ph. D. dissertation, MIT.
- Van Valin, Robert D. and Randy J. Lapolla. 1997. *Syntax: Structure, Meaning, and Function*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Whaley, Lindsay J. 1997. *Introduction to Typology: The Unity and Diversity of Language*, SAGE publications, Thousand Oaks, CA.
- Williams, Edwin. 1980. 'Predication', *Linguistic Inquiry* 11, 203-238.

## The “serial verb construction” in Chinese: A Gordian knot

Waltraud PAUL

wpaul@ehess.fr

*Given that the term “construction” is not a label to be assigned randomly, but implies a precise structural analysis and the establishment of an associated set of syntactic and semantic properties, we will demonstrate that the term “serial verb construction” (SVC) as currently used in Chinese linguistics simply refers to any surface string with more than one verb i.e., it subsumes a multitude of different constructions. This state of affairs has two important consequences, both for synchronic and for diachronic studies. The “synchronic” consequence is that SVCs in Chinese linguistics are not commensurate with SVCs in Niger-Congo languages, hence it is futile at this stage to undertake typological studies aiming to derive the differences between so-called “serializing” and “non-serializing” languages in terms of a “serialization parameter”. On the diachronic side, SVCs are invoked as a privileged site for verb > preposition reanalysis, but it is left open what structure is referred to under this label. In order to make meaningful statements about language change, however, it is indispensable to have a precise structural analysis of both the input and the output structure.*

### 1. Preliminaries

The basic assumption serving as the starting point of the present article is that the term *construction* is not a label to be assigned randomly. Instead, to talk of a *construction* implies that a precise structural analysis is available and that the syntactic and semantic properties associated with the structure at hand have been established. Against this background, we will demonstrate that the term *serial verb “construction”* (SVC) as currently used in Chinese linguistics simply refers to any surface string with more than one verb i.e., it subsumes a multitude of different constructions in the sense outlined above. Consequently, the term SVC is often used when in need of a passepartout label for a badly understood structure in Chinese. By contrast, in African linguistics (Niger-Congo languages), the term SVC is more narrowly defined. Despite diverging views on the exact coverage of the term, there exists the consensus that an SVC is not a coordinate construction, that it denotes a single (composite) event and presents one clausal domain.

This state of affairs has two important consequences, both for synchronic and for diachronic studies. The “synchronic” consequence is that SVCs in Chinese linguistics are not commensurate with SVCs in Niger-Congo languages, hence it is futile at this stage to undertake typological studies aiming to derive the differences between so-called “serializing” and “non-serializing” languages in terms of a “serialization parameter”. On the diachronic side, SVCs are invoked as a privileged site for verb > preposition reanalysis, but it is left open what structure is referred to under this label. In order to make meaningful statements about language change, however, it is indispensable to have a precise structural analysis of both the input and the output structure.

The article is organized as follows. Taking the different “definitions” of SVC proposed by Li & Thompson (1981; 1974, 1973) as representative of the current practice in the field, section 2 carefully examines them one by one and argues that in Chinese linguistics “SVC” has served as a cover term for distinct constructions with different properties; it does not refer to a unique construction with a predictable set of properties. Section 3 compares the situation in Chinese linguistics with that in Niger-Congo languages and concludes that there is hardly any overlap between the phenomena labeled SVC in each language (family). Section 4 illustrates how the indeterminacy of the term SVC may lead to an incorrect analysis of a

language specific phenomenon as well as to wrong crosslinguistic generalizations. Against the background of the preceding sections where the term SVC in its current use in Chinese linguistics is shown to be too vague to be of any use, section 5 opens up a new perspective. Adopting the narrow definition of SVC as object-sharing in the sense of Collins (1997), we suggest to analyse in terms of SVC the so-called *directional verb compounds* i.e., verb sequences of the type ‘V<sub>displacement</sub> (- V<sub>direction</sub>) -come/go’ such as *gǎn-chū-qù* ‘chase-exit-go’ = ‘to chase away’, which so far have not received a satisfactory analysis. Section 6 concludes the article .

## 2. The SVC and its “definitions” in Chinese linguistics :

### Li & Thompson (1981, 1974, 1973)

It is important to note at the outset that we do not intend to give an overview of the abundant literature on SVCs here, nor do we claim to even attempt to do justice to all the different conceptions of SVC present in the literature. Instead, we have chosen Li & Thompson’s view of SVC as representative for the current practice in the field. Not only has their work been quite influential in Chinese linguistics but at the same time it offers the advantage to be very explicit about the coverage of the term SVC and can therefore give us a good idea of the large variety of phenomena subsumed under this label.

In the following, I will first present Li & Thompson’s point of view and then subject the phenomena claimed to instantiate SVC to a detailed scrutiny.

#### 2.1. Li & Thompson (1981)

“We will use the term serial verb construction to refer to a sentence that contains two or more verb phrases or clauses juxtaposed without any marker indicating what their relationship is between them. What this means is that in Mandarin there are many sentences that all have the same form, namely [...] (NP) V (NP) (NP) V (NP) but that convey different types of messages because of the meanings of the verbs involved and the relationships that are understood to hold between them. That is, the property they all share is that the verb phrases in the serial verb construction always refer to events or states of affairs which are understood to be related as *parts of one* overall event or state of affairs. The exact way in which they are related varies according to the meanings of the verbs in these verb phrases.” Li & Thompson (1981: 594; emphasis mine)

Li & Thompson (1981) propose to distinguish four different types of SVC:

##### 1.type:

The SVC expresses “two or more separate events” (L&T 1981: 595; emphasis mine) and “may be understood to be related in one or more of the following four ways”: (i) consecutive, (ii) purpose, (iii) alternating, (iv) circumstance:

- |     |               |   |                |
|-----|---------------|---|----------------|
| (1) | Wōmen kāi huì | tǎolùn nèi -ge wèntí <sup>1</sup>               |                |
|     | 1PL           | hold meeting discuss that-CL problem            |                |
|     |               | ‘We’ll hold a meeting to discuss that problem.’ | (purpose)      |
|     |               | ‘We’ll discuss that problem holding a meeting.’ | (circumstance) |

<sup>1</sup> The following abbreviations are used in glossing examples: CL classifier; PERF ‘perfective aspect’; NEG negation; PART sentence-final particle; PL plural (e.g. 3PL = 3rd personplural); SG singular; SUB subordinator

- (2) Tā tiāntiān chàng gē xiě xìn  
 3SG every:day sing song write letter  
 ‘Every day she sings songs and writes letters.’ (consecutive/alternating)

### 2nd type:

“One verb phrase or clause is the subject or direct object of another verb” (p. 598).

- (3) Tā fǒurèn tā zuò-cuò-le (= Li & Thompson’s (19))  
 3SG deny 3SG do -ERR -PERF  
 ‘S/he denies that s/he was wrong.’
- (4) Tā gàosù wǒ nǐ tóu téng (= Li & Thompson’s (37))  
 3SG tell 1SG 2SG head ache  
 ‘S/he told me that you had a headache.’
- (5) Dàshēng niàn kèwén kěyǐ bāngzhù fāyīn (= Li & Thompson’s (42))  
 loud read lesson can help pronunciation  
 ‘Reading the lesson aloud can help one’s pronunciation.’
- (6) Xué Ménggǔhuà hěn bù róngyì (= Li & Thompson’s (43))  
 learn Mongolian very NEG easy  
 ‘It is not easy to learn Mongolian.’

### 3rd type:

The so-called *pivotal construction* where “a noun phrase [...] is simultaneously the subject of the second verb and the direct object of the first verb” (p. 607)

- (7) Wǒ quàn tā xué yīxué (= Li & Thompson’s (61))  
 1SG advise 3SG study medicine  
 ‘I advised him/her to study medicine.’

### 4th type:

The so-called *descriptive clause construction* which “involves a transitive verb whose object is ‘described’ by a following clause” (p. 611):

- (8) Wǒ pèngdào-le yī-ge wàiguórén huì shuō Zhōngguóhuà  
 1SG meet -PERF 1-CL foreigner can speak Chinese  
 ‘I met a foreigner who can speak Chinese.’ (= Li & Thompson’s (76))
- (9) Tā chǎo-le yī-ge cài tèbié hǎochī (= Li & Thompson’s (78))  
 1SG fry -PERF 1 -CL dish especially delicious slightly modified  
 ‘He has prepared a dish which is particularly delicious.’

A quick glance suffices to see that the preceding list represents quite a rich array of phenomena. In the following, we will demonstrate that in fact a range of completely different constructions is subsumed under the unique label SVC here, thereby making the concept of SVC totally void.

Let us start with the first type where the SVC expresses two or more separate events and has four possible “interpretations”: (i) circumstance, (ii) purpose, (iii) alternating, (iv)



consecutive. A correction is immediately called for here: the so-called different “interpretations” in reality indicate the existence of different structures i.e., the surface string in (10a) can be parsed in different ways:

- (10a) Wǒmen kāi huì tāolùn nèi -ge wèntí (= (1) above)  
 1PL hold meeting discuss that-CL problem
- (10b) Wǒmen<sub>i</sub> [VP [adjunct clause pro<sub>i</sub> kāi huì ] [VP tāolùn nèi -ge wèntí ]]  
 1PL hold meeting discuss that-CL problem  
 ‘We’ll discuss that problem holding a meeting.’
- (10b’) Wǒmen [VP [adjunct NP/PP míngtiān /zài xuéxiào/yīdìng ] [VP tāolùn nèi -ge wèntí ]]  
 1PL tomorrow/at school/certainly discuss that-CL problem  
 ‘We’ll discuss that problem tomorrow/at school/for sure.’

With *kai hui* ‘hold a meeting’ analysed as a clause adjoined to the main VP and having an adverbial function, we obtain the structure and corresponding interpretation in (10b). (10b) is thus on par with (10b’) where the main VP *taolun nei-ge wenti* ‘discuss that problem’ is modified by an NP, PP or adverb, respectively, rather than by a clause as in (10b). (In the following, we will refer to the structure illustrated in (10b) and (10b’) as *adjunct structure*).

By contrast, in (10c), it is *kai hui* ‘hold the meeting’ which is analysed as the main VP and *taolun nei-ge wenti* ‘discuss that problem’ represents the purpose clause subordinate to the main VP:

- (10c) Wǒmen<sub>i</sub> [VP kāi huì [purpose clause pro<sub>i</sub> tāolùn nèi -ge wèntí ]]  
 1PL hold meeting discuss that-CL problem  
 ‘We’ll hold a meeting to discuss that problem.’

The difference between the adjunct structure, on the one hand and the purpose clause structure, on the other, is e.g. reflected in the distribution of the perfective verb suffix *-le*; *-le* marking the main verb, (10d) and (11b) must be analysed as the adjunct structure and (11c) as the purpose clause structure:

- (10d) Wǒmen<sub>i</sub> [VP [adjunct clause pro<sub>i</sub> kāi huì ] [VP tāolùn -le nèi -ge wèntí ]]  
 1PL hold meeting discuss-PERF that-CL problem  
 ‘We’ll discuss that problem holding a meeting
- (11a) Tā dǎ diànhuà jiào chē (Li Linding 1986: 135)  
 3SG beat phone call car
- (11b) Tā [VP [adjunct *pro* dǎ diànhuà ] [ jiào-le chē ]] yìhòu hái deng-le èrshí-fēnzhōng  
 3SG beat phone call-PERF car after still wait-PERF 20-minute  
 ‘After she had called a taxi by phone, she still waited for twenty minutes.’
- (11c) Tā<sub>i</sub> [VP dǎ -le diànhuà ] [purpose clause *pro*<sub>i</sub> jiào chē ]]  
 3SG beat-PERF phone call car  
 ‘He phoned to call a taxi.’

Note in passing that Li Linding himself observes the two different “interpretations” possible for (11a), but like Li & Thompson, he does not link the availability of different interpretations to the existence of different parsing possibilities.

So far we have discussed the ‘circumstance’ and ‘purpose’ “interpretation” invoked by Li & Thompson for a sentence such as (10a) and provided the corresponding structures. Contrary to their claim, such a sentence can not be analysed as a coordinate structure, giving rise to the “consecutive” or “alternating” interpretation. This is only possible when a slight pause occurs between the two VPs or in the presence of explicit marking by e.g. adverbs (also cf. Chao 1968: 325-26, Li Linding 1986: 132).<sup>2</sup>

(12a) Wǒmen [<sub>VP</sub> [<sub>VP</sub> kāi huì ] , [<sub>VP</sub> tāolùn nèi -ge wèntí ]]  
 1PL hold meeting discuss that-CL problem  
 ‘We hold a meeting and discuss that problem.’

(12b) Tā yī -miàn pāi shǒu yī-miàn xiào  
 3SG one-side clap hand one-side laugh  
 ‘He is clapping hands and laughing simultaneously.’

(12c) \*Tā [<sub>VP</sub> [<sub>VP</sub> pāi shǒu ] [<sub>VP</sub> xiào]]  
 3SG clap hand laugh  
 (‘He claps his hands and laughs.’)

(12d) Tā<sub>i</sub> [<sub>VP</sub> [<sub>adjunct clause</sub> pro<sub>i</sub> pāi (-zhe) shǒu ] [<sub>VP</sub> xiào ]]  
 3SG clap -DUR hand laugh  
 ‘He laughs (while) clapping his hands.’

Importantly, as illustrated in (12c), an analysis in terms of a coordinate construction is precisely not a viable analysis for a sentence with two VPs lacking any overt marking. Instead, the sentence is parsed as an adjunct structure, which for some speakers necessitates the presence of the durative aspect suffix *-zhe* in the adjunct clause (for further discussion, cf. below section 2.2).

The second type mentioned by Li & Thompson where “One verb phrase or clause is the subject or direct object of another verb” in fact groups together two different structures: that with a sentential subject (cf. (5) - (6)) and that where the verb selects a complement clause ((3) - (4)).

Let us first look at the sentential subject structure. As illustrated in (13) - (14), the sentential subject constitutes a propositional domain of its own and can be negated independently of the matrix predicate:

(13) [Zhǐ tīng bù niàn ] bù néng bāngzhù fāyīn  
 only listen NEG read NEG can help pronunciation  
 ‘Only listening without reading cannot help one’s pronunciation.’

<sup>2</sup> Note in this context that Li & Thompson’s example (2) is not as “unmarked” as they pretend it to be. On the contrary, it is the presence of the adverb *tiantian* ‘every day’ in combination with a pause between the two VPs which makes it possible to analyse (2) as a coordinate structure and which leads to the interpretation of alternating actions rather than consecutive or simultaneous actions.

- (14a) [Zài zhèlǐ tíng chē ] bù wéizhāng  
 at here stop car NEG against:rules  
 ‘To park here is not against the rules.’
- (14b) [Chuǎng hóng-dēng bù tíng chē] shì wéizhāng de  
 rush red -light NEG stop car be against.rules DE  
 ‘To rush through a red light without stopping is against the rules.’

That the first verb i.e., the verb within the sentential subject, is not the matrix verb is demonstrated by the unacceptability of the *A-bu-A* question here:

- (15a) [Dàshēng niàn kèwén] kěyǐ bāngzhù fāyīn  
 loud read lesson can help pronunciation  
 ‘Reading the lesson aloud can help one's pronunciation.’
- (15b) [Dàshēng niàn kèwén] kě -bù kěyǐ bāngzhù fāyīn ?  
 loud read lesson can-NEG can help pronunciation  
 ‘Can reading the lesson aloud help one's pronunciation?’
- (15c) \*[Dàshēng niàn bù niàn kèwén] kěyǐ bāngzhù fāyīn ?  
 loud read NEG read lesson can help pronunciation  
 (‘Can reading the lesson aloud help one's pronunciation?’)

Example (16) finally illustrates that the verb within the sentential subject may be marked for aspect:

- (16) [Tā qù (-le ) měiguó ] zhēn kěxī  
 3SG go-PERF America really a.pity  
 ‘It's really a pity that he went to America.’

This point is important for the comparison of the sentential subject structure with the structure where the verb selects a complement clause; in the latter, the presence of *-le* is precisely excluded. Accordingly, to put these two constructions into one and the same group leads to wrong predictions concerning e.g. the distribution of the aspectual suffix *-le* and must therefore be rejected.

- (17a) Tā fǒurèn (\*-le ) [s tā zuò-cuò-le ]  
 3SG deny PERF 3SG do -err -PERF  
 ‘S/he denies that s/he was wrong.’
- (17b) Tā fǒurèn (-le ) [NP zhèi-ge cuòwù ]  
 3SG deny -PERF this-CL mistake  
 ‘S/he denied this error.’
- (18a) Tā gàosu (\*-le ) wǒ nǐ yě cānjiā huìyì  
 3SG tell -PERF 1SG 2SG also assist meeting  
 ‘He told me that you assist the meeting, too.’

- (18b) Tā gàosu (-le ) wǒ nǐ -de gùshi  
 3SG tell -PERF 1SG 2SG-SUB story  
 ‘He told me your story.’

The (b) examples with a nominal complement show that the verbs themselves are perfectly compatible with *-le* and that the unacceptability of *-le* in (17a) - (18a) must therefore be due to the structure.

Finally, the verb in the clausal complement can be negated independently of the matrix predicate:

- (19a) Tā méi gàosu wǒ nǐ yě cānjiā huìyì  
 3SG NEG tell 1SG 2SG also assist meeting  
 ‘He hasn’t told me that you assist the meeting, too.’
- (19b) Tā gàosu wǒ nǐ méi cānjiā huìyì  
 3SG tell 1SG 2SG NEG assist meeting  
 ‘He told me that you didn’t assist the meeting.’

Two completely different constructions, one involving a sentential subject, the other involving a complement clause subcategorized for by the matrix verb, are subsumed under the same type. Furthermore, the distribution and interpretation of negation illustrates that the sentential subject and the complement clause form a propositional domain independent of the matrix predicate, with a subject different from the matrix subject in the case of the complement clause. Li & Thompson's (1981: 600) statement that "in sentences of this type [with a complement clause, cf. (16) – (17); WP] the meaning of the first verb determines the type of verb phrase or clause that functions as its direct object" is nothing but a very roundabout way of stating the selectional restrictions imposed by the verb on its complement. To impose selectional restrictions, however, is a general property of verbs and not a particularity of verbs when part of an SVC.

Last, but not least and putting aside all the other problems shown to arise from the indeterminacy of the term SVC, the structure with a clausal complement does not even satisfy the loosest of all “criteria” for “SVC-hood” i.e. uniqueness of the subject within an SVC.

The third type of SVC postulated by Li & Thompson is the so-called *pivotal construction* where “a noun phrase [...] is simultaneously the subject of the second verb and the direct object of the first verb” (Li & Thompson 1981: 607). Once again this is not a special construction typical of Chinese nor of “serializing” languages. On the contrary, it is well-known from all kinds of other languages and called *control construction* in general linguistics, the matrix object controlling i.e., determining the reference of, the null subject in the embedded clause:

- (20a) Wǒ quàn tā<sub>i</sub> [<sub>S</sub> *pro*<sub>i</sub> / (\*nǐ) xué yīxué  
 1SG advise 3SG 2SG study medicine  
 ‘I advised her to study medicine.’  
 (‘I advised her that you should study medicine.’)
- (20b) Wǒ quàn (\*-le) tā<sub>i</sub> [<sub>S</sub> *pro*<sub>i</sub> / (\*nǐ) xué yīxué  
 1SG advise 3SG 2SG study medicine  
 ‘I advised her to study medicine.’

- (20c) Wǒ méi quàn tā xué yǔyánxué, tā háishi yào xué  
 1SG NEG advise 3SG study linguistics 3SG still want study  
 ‘I didn’t advise him to study linguistics, but he still wants to study it.’
- (21a) Wǒ qiú tā bù yào bèipàn wǒ  
 1SG beg 3SG NEG want betray 1SG  
 ‘I implored her not to betray me.’
- (21b) Wǒ quàn tā bù yào xī dú  
 1SG advise 3SG NEG want inhale drug  
 ‘I advised her not to take drugs.’

The fourth type finally, the *descriptive clause construction*, has been analysed by Huang (1982, ch. 2) as involving a (secondary) predication on the object NP. This analysis allows him to account for the constraints holding for the object NP as well as for the matrix predicate.<sup>3</sup>

First, the object NP must be specific and indefinite; definite NPs and bare nouns are excluded:

- (22a) Wǒ pèngdào-le yī-ge wàiguórén / \*nèi -ge wàiguórén huì shuō Zhōngguóhuà  
 1SG meet -PERF 1-CL foreigner / that-CL foreigner can speak Chinese  
 ‘I met a/the foreigner who can speak Chinese.’
- (22b) Tā chǎo-le yī-ge cài / \*nèi -ge cài tèbié hǎochī  
 1SG fry -PERF 1-CL dish / that-CL dish especially delicious  
 ‘He has prepared a/the dish which is particularly delicious.’
- (22c) \*Wǒ zài zhèlǐ méi pèngdào wàiguórén huì shuō Zhōngguóhuà  
 1SG at here NEG meet foreigner can speak Chinese
- (22d) Wǒ zài zhèlǐ méi pèngdào [DP [S huì shuō Zhōngguóhuà] de wàiguórén ]  
 1SG at here NEG meet can speak Chinese SUB foreigner  
 ‘I haven’t met a foreigner who can speak Chinese.’
- (22e) Wǒ pèngdào-le [DP yī-ge / nèi -ge [S huì shuō zhōngguóhuà] de wàiguórén ]  
 1SG meet -PERF 1-CL / that-CL can speak Chinese SUB foreigner  
 ‘I met a/the foreigner who can speak Chinese.’

(22d) and (22e) show that no similar constraints hold for prenominal modifiers; the relative clause *huì shuō zhōngguóhuà* ‘who can speak Chinese’ is acceptable, irrespective of the definite or indefinite character of the NP.

Second, the matrix predicate must be “existential” of some sort either by its inherent lexical meaning (as in the case for e.g. *you* ‘have’, *fasheng* ‘happen’) or by the fact that it is

<sup>3</sup> These constraints likewise invalidate any analysis which considers the secondary predicate as a postnominal modifier contained within the NP. For it is completely implausible for a nominal modifier to depend on properties of the matrix predicate, to be acceptable only in a non-definite NP and only in an NP which is postverbal.

marked with the perfective aspect suffix *-le*; otherwise, the secondary predicate is not acceptable:

- (23a) Wǒ yǒu jǐ -ge xuéshēng hěn yònggōng  
 1SG have several-CL student very diligent  
 ‘I have several students who are very diligent.’
- (23b) \*Wǒ zài zhǎo jǐ -ge xuéshēng hěn yònggōng  
 1SG have several-CL student very diligent  
 (I’m looking for several students who are very diligent.)
- (23c) \*Tā xiǎng chǎo yī-ge cài tèbié hǎochī (compare (22b))  
 1SG want fry 1-CL dish especially delicious  
 (‘He wants to prepare a dish which is particularly delicious.’)

The constraints at work here are clearly different from those observed for the other “types” of SVC and once again question the plausibility of subsuming them under the same label SVC.

To summarize our critical analysis of the seven “types” of SVC established by Li & Thompson (1981)<sup>4</sup>, we have argued in detail that completely different constructions are involved here, with in each case a different set of syntactic and semantic properties. To indistinctly call all of them “SVC” amounts to no more than stating the rather trivial fact that they all contain two (or more) verbs. SVC, despite its claim to the status of *construction*, is therefore nothing else but a surface label referring to the linear sequence of constituents, and in no case gives us any indication as to syntactic structure of the sequence at hand. Viewed from this perspective, the great majority of Chinese sentences could be considered SVCs. This is indeed what Li & Thompson (1981: 594) claim: “[...] in Mandarin there are many sentences that all have the same form, namely [...] (NP) V (NP) (NP) V (NP) [...]” (cf. p. 1 above). Last, but not least, note that all the constructions dubbed SVC by Li & Thompson likewise exist in other “non-serializing” languages as well, which makes the term completely void.

## 2.2. SVC in a “narrow” sense (Li & Thompson 1973)

It is correct that Li & Thompson’s (1981) conception of SVC is somewhat extreme within Chinese linguistics insofar as it covers a very large variety of phenomena. However, as to be argued for in this section, their earlier and more constrained view of what constitutes an SVC (cf. Li & Thompson 1973) proves equally inadequate, because once again it employs the term *construction* as a pure surface label encompassing separate constructions with different syntactic and semantic properties.

Let us first look at the quote below from Li & Thompson (1973: 99; emphasis mine):  
 “We claim [...] that it is ‘knowledge of the world’, and not linguistic knowledge which is responsible for suppressing or encouraging a particular reading for a serial verb sentence. [...] the choice between them in any given speech situation depends on the context and the hearer’s knowledge of what the world is like.

---

<sup>4</sup> Given that some of the four major types are further subdivided, we obtain no less than seven “types” of SVC. This quantitative “inflation” in itself already hints at the uselessness of using the same cover term SVC here.



(25b) Tā<sub>i</sub> [ [adjunct clause *pro*<sub>i</sub> guìxiàlai ] qiú wǒ ] [ qiú -le shí-fēnzhōng ]  
 3SG kneel:down beg 1SG beg-PERF 10-minute  
 ‘He begged me on his knees for ten minutes.’

(25c) \*Tā<sub>i</sub> [ [adjunct clause *pro*<sub>i</sub> guì-xiàlai ] qiú wǒ ] [ guì -le shí-fēnzhōng ]  
 3SG kneel:down beg 1SG beg-PERF 10-minute

Let us now combine these results with our observation from section 2.1 above that a sentence such as (26a) with a juxtaposition of VPs cannot only be analysed as an adjunct structure, but also as a purposive clause structure:

(26a) Tā dǎ diànhuà jiào chē (= (11a) above)  
 3SG beat phone call car

(26b) Tā [VP [adjunct *pro* dǎ diànhuà ] [ jiào chē ]]  
 3SG beat phone call car  
 ‘He called a taxi by phone.’

(26c) Tā<sub>i</sub> [VP dǎ (-le) diànhuà ] [purpose clause *pro*<sub>i</sub> jiào chē ]  
 3SG beat-PERF phone call car  
 ‘He phoned to call a taxi.’

We thus obtain the following picture. The default analysis of a surface string ‘VP<sub>1</sub> VP<sub>2</sub>’ without any markers is either an analysis where the first VP is an adjunct of the second (main) VP, or an analysis where the first VP is the main VP and the second VP represents a purposive clause whose covert subject is controlled by the matrix subject. An analysis as a conjoined structure is, however, excluded. Consequently, even the rather “narrow” conception of the SVC as denoting two or more separate events giving rise to four different “interpretations” (consecutive, alternating, purpose, and circumstance) remains inadequate. For it wrongly claims the coordinate structure analysis (underlying the consecutive and alternating interpretations) to be among the parsing possibilities. Furthermore it makes wrong predictions for the interpretation of so-called SVCs; an adjunct structure such as (25a) where the first VP modifies the second VP is understood as a single event, and not as two separate events.

The failure to correctly apply the basic notion of *construction* as referring to a given structure with a fixed set of syntactic and semantic properties which we have demonstrated for Li & Thompson’s conception of SVC, is in fact ubiquitous in works on SVC in Chinese linguistics. Accordingly, “SVC” in Chinese linguistics serves as a cover term for distinct constructions with different properties; it does not refer to a unique construction with a predictable set of properties. In other words, to “know” that a given sequence is an SVC amounts to not knowing anything, neither its structure nor its syntactic and semantic characteristics.<sup>6</sup> Though several linguists have come to a similar conclusion (cf. e.g. Chen Xilong 1993, Wippermann 1993), they have, however, not taken the logically necessary step: to abandon the term SVC altogether. That is exactly what we want to propose here, the more so as the phenomena labelled SVC so far in Chinese turn out to be structures well-known from other so-called “non-serializing” languages.

<sup>6</sup> That nevertheless this too permissive view of SVC still persists is partly due to the fact that for a lot of the constructions tucked away under the label SVC, we have not established their exact properties.



### 3. The term SVC in African linguistics (Niger-Congo languages)

Notwithstanding diverging views on the exact coverage of the term SVC in Niger-Congo languages, there exists a consensus that an SVC is not a coordinate construction, that it denotes a single (composite) event, presents one clausal domain (as evidenced by a unique tense/aspect value) and displays argument sharing (i.e. a common subject and/or object). This first list of properties ascribed to SVC already demonstrates that the attempts to define the SVC here mainly use syntactic criteria; this contrasts with the general approach current in Chinese linguistics where the different interpretations obtained serve as the starting point.

Collins' (1997) work on the Kwa language Ewe is a good illustration of an effort to associate the SVC with a precise structure and a fixed set of syntactic and semantic characteristics. We will present his analysis in some detail, not only in order to see which tests he applies to distinguish the SVC from other superficially similar constructions, but also because his analysis can shed some light on a so far badly understood phenomenon in Mandarin Chinese, viz. the so-called *directional verb compounds* (cf. section 5 below.)

Taking up previous works by Déchaine (1986), Foley & Olson (1985) and Baker (1989), Collins (1997), chooses object sharing as the crucial criterion for the SVC, more precisely, sharing of the internal argument. It is sharing of the internal argument rather than object sharing because this allows to include cases such as (27) where *fufu* is both the object of *da* 'cook' and *du* 'eat' as well as cases such as (28) where 'child' is the object of chase and the unique, and for that matter, internal argument of 'leave':

- (27) Wo da fufu du (Collins 1997: 46)  
 3PL cook fufu eat  
 'They cooked fufu and ate it.'  
 (N.B. Collins' translation is not meant to imply a coordinate structure for (27).)

- (28) Me nya devi-e dzo  
 1SG chase child leave  
 'I chased the child away.'

The structure he proposes is given in (29) where  $V_1$  takes  $V_2P$  as its complement and the (covert) internal argument of  $V_2$  is coreferent with that of  $V_1$ . More precisely, the object of the first verb controls the empty category in the specifier position of  $V_2P$ . In other words,  $V_2P$  is analysed as a kind of secondary predication, a proposal similar to that by Larson (1991).

- (29)
- 
- ```

graph TD
  vP --> v["v  
cook"]
  vP --> V1P
  V1P --> fufu["fufui"]
  V1P --> V1_prime["V1'"]
  V1_prime --> V1["V1  
tcook"]
  V1_prime --> V2P
  V2P --> pro["proi"]
  V2P --> V2["V2  
eat"]
  
```

As indicated in (29), V raises to small  $v$ .

The control structure in (29) correctly predicts the unacceptability of an overt pronoun following the second verb:

- (30) Wo-a da fufu du -(\*)i  
 they-FUT cook fufu eat it  
 'They will cook fufu and eat it.'

Furthermore, Collins provides evidence for the distinction between the SVC in (29) and coordinate structures in Ewe: whereas in the SVC the future is marked only on the first verb, in a coordinate structure it must appear in front of each verb:

- (31a) Me fo kadεgbε gba (= Collins' (7))  
 I hit lamp break  
 'I hit the lamp and broke it.'

- (31b) Me a fo kadεgbε gba (= Collins' (9))  
 I FUTURE hit lamp break  
 'I will hit the lamp and break it.'<sup>7</sup>

- (32) Me a fo kadεgbε \*(a) gba (yεme) tsimini (= Collins' (10))  
 I FUT hit lamp FUT break its glass  
 'I will hit the lamp and break its glass.'

(32) does not involve argument sharing. Hence, it is not an SVC, but a case of *parataxis* or *covert coordination* (cf. Baker 1989) and needs future marking on both verbs.<sup>8</sup>

Besides the strict definition of SVC such as the one proposed by Collins (1997), the studies on Niger-Congo languages naturally have also led to more encompassing conceptions of SVC. For Baker & Stewart (2002) e.g. there exist two other types of SVC along with the object sharing one, viz. the resultative and purposive SVC which each have a structure different from the object sharing SVC. Law & Veenstra (1992) distinguish between theme serials (roughly equivalent to the internal argument sharing SVC à la Collins) and instrumental serials. Déchaine (1993: 800) in her overview article finally emphasizes the differences observed in the degree to which so-called “serializing” languages make use of SVC and proposes still another structure for SVC i.e., a “bivalent” VP where one VP is adjoined to another.

Evidently, it is impossible here to do justice to the abundant literature on SVC in Niger-Congo languages and to the richness of the detailed language descriptions used as evidence for a certain conception of SVC. However, even a limited overview as the one given here should suffice to show that we face a situation similar to the one encountered in Chinese linguistics: when confronted with the term SVC, we do not know what structure is referred to among the different conceptions of SVC prevalent in the studies on Niger-Congo languages (modulo the minimal consensus on SVC stated above) and this despite the fact that the authors are rather explicit about the syntactic structure they postulate for (each type of) SVC]

<sup>7</sup> Collins (1997) does not give any translation for (31b) nor for (32).

<sup>8</sup> The presence of the future markers shows that what is coordinated here are IPs or I-bars rather than VPs or V-bars. Collins points out that Ewe does not allow covert coordination of VPs or V-bars, because otherwise a covert coordination with only one future marker should be possible.

This problem linked to the indeterminacy of the term SVC increases exponentially in crosslinguistic comparison when e.g. SVC in Chinese are to be compared with the SVC in Niger-Congo languages. In such a case, we do not know to what extent the phenomena covered by the term SVC in each language overlap, nor whether they overlap at all. Coordinated structures are a good example here: while there is a consensus that they do not count as SVC in Niger-Congo languages, they are included under SVC in Chinese. This demonstrates that the terms SVC as they are used in Chinese and African linguistics, respectively are not commensurate. Things get even worse in typological studies where so-called “serializing” languages are confronted with so-called “non-serializing” ones, where the crosslinguistic comparison relies on the illusory assumption that in each case we deal with a well-defined homogeneous group.

#### 4. The futility of the so-called “serialization parameter”

Unfortunately, the conceptual difference between SVCs “à la chinoise” and SVCs à l’afrique” and the heterogeneity of the phenomena subsumed under this label is hardly paid any attention in the literature. On the contrary, reference is made from SVCs in Chinese to those in Niger-Congo languages and vice versa as though one and the same phenomenon were involved (cf. Lord 1973, Lefebvre 1991).<sup>9</sup> Furthermore, important theoretical consequences in terms of a typologically relevant “serialization parameter” (cf. Larson 1991, Den Dikken & Sybesma 1998, Stewart 2001 among others) distinguishing so-called “serializing” from so-called “non-serializing” languages have been drawn on the basis of incommensurable phenomena. (But cf. Déchaine (1993) and Law & Veenstra (1992) who question the plausibility of a serialization parameter.)

In general, SVCs are said to be a typical property of languages lacking verbal inflectional morphology (as e.g. Chinese). However, a closer look at the languages with and without SVCs reveals this at first sight plausible generalisation to be wrong. English e.g. is troublesome in this respect, because “although” it does not show any person/number agreement on the verb, it does not have SVCs. In Yorùbá, by contrast, mood/tense is marked on the verb (cf. Stahlke 1970), and “nevertheless” it allows SVCs. Likewise, the Misumalpan languages Miskitu and Sumu have SVCs (cf. Salamanca 1988, Hale 1991), but display a rather rich inflectional morphology: the verb is not only marked for tense and person, but also for *proximate* (same subject) vs. *obviative* (different subject).

##### 4.1. Example of a “serialization parameter” based on an incorrect analysis of Chinese: Den Dikken & Sybesma (1998)

Since Den Dikken & Sybesma (1998) take as starting point for their serialization parameter the *ba* construction in modern Mandarin, we will study it in some more detail. Our discussion will once more serve to illustrate the fact that the problems arising from the vagueness of the term SVC go far beyond a simple labelling issue.

---

<sup>9</sup> In the same way that Li & Thompson mention examples from Niger-Congo languages where - like Chinese - prepositions evolved from verbs, Lord (1973: 292) vice versa refers to the situation in Chinese as confirming evidence, because the historical development of prepositions in these two languages differ from that in Indo-European languages (where prepositions are derived from locative case-form nouns). While it is true that both languages show homophonous verbs and prepositions, the parallel drawn cannot be extended to SVC. For as we have seen, SVCs in Chinese cover quite a different spectrum of phenomena from SVC in Niger-Congo languages. It is thus not correct to state as Lord (1973: 292) does that “Mandarin Chinese has serial verb constructions analogous to those in Kwa”.



- (36b) Tā bǎ péngzi chāi -le (Li Linding 1987: 31)  
 3SG BA shack demolish-PERF  
 ‘He demolished the shack.’
- (36c) Tā bǎ shū rēng -le  
 3SG BA book throw-PERF  
 ‘She threw the book away.’

Accordingly, there is no element available to function as the predicate of the small clause, hence no reason to postulate a small clause at all.

Furthermore, the statement in (34b) that one component of the complex verb is non-verbal is equally wrong, as illustrated by (37) - (38) where the second component in the complex verb clearly functions as a verb. (34b) is the more surprising as resultative verb compounds such as *gǎn-zǒu* ‘chase-leave’ = ‘chase away’, *chī-wan* ‘eat-finish’ = ‘eat up’ etc. are in general analysed as consisting of two verbal elements.

- (37a) Wǒ bǎ Zhāngsān [<sub>v</sub> gǎn -zǒu ] -le (= (33) above with new glosses)  
 1SG BA Zhangsan expel-leave -PERF  
 ‘I chased Zhangsan away.’
- (37b) Rénjiā gǎn wǒ le , wǒ néng bù zǒu ma ? (Dòngcí yòngfǎ cídiǎn : 287)  
 people expel 1SG PART 1SG can NEG leave PART  
 ‘When people drive me away, how can I not leave?’
- (38a) Tā kàn / chī / xiě / fùxí -wán le  
 3SG read/ eat / write/ revise-finish  
 ‘He has finished reading/eating/writing/revising.’
- (38b) Wǒ yī-huì jiù wán shì  
 1SG 1-moment then finish matter  
 ‘I’ll have finished in a moment.’

Once the non-verbal status of  $V_2$  in the ‘ $V_1$  - $V_2$ ’ compound invalidated, their analysis with  $V_2$  as predicate of the small clause cannot be upheld anymore, either.

Last, but not least, it is not correct to locate *bǎ* in small *v*. Instead, *bǎ* must be analysed as a higher (Aux-like) verb whose complement has the size of *vP*, as evidenced by the possibility to adjoin VP-level adverbs (cf. Paul 2002; Whitman & Paul 2005):

- (39) Tā bǎ Zhāngsān [<sub>vP</sub> (hěnxīnde) [<sub>vP</sub> pāoqì -le ]] (slightly changed example  
 3SG BA Zhangsan cruel-hearted abandon-PERF from Tang 1990: 145; (111))  
 ‘She heartlessly left Zhangsan.’
- (40) Nǐ bǎ zhèi-běn cídiǎn [<sub>vP</sub> zài [<sub>vP</sub> jiègěi wǒ sān-tiān ]]  
 2SG BA this-CL dictionary again lend 1SG 3-day  
 ‘Lend me this dictionary for another three days.’

As demonstrated in detail above, Dikken & Sybesma's (1998) analysis of the *ba* construction is wrong; in particular, the verb does raise to *v* here, as elsewhere in the syntax of Chinese (and other languages). Consequently, the *ba* construction in fact does not comply with Den Dikken & Sybesma's (1998) definition of SVC for which the lack of V-to-*v* movement is crucial. At the same time, this also sheds doubt on the general typological difference between serializing and non-serializing languages which they derive from their incorrect analysis of the *ba* construction<sup>12</sup>: while serializing languages are characterized by the lack of V-to-*v* movement in correlation with the existence of an independent 'take' element able to lexicalize small *v*, this is not the case for non-serializing languages where V raises to *v*.

To conclude, on the one hand Den Dikken & Sybesma (1998) once again illustrate the rather arbitrary content which can be ascribed to the term SVC, due to the co-existence of diverging conceptions. On the other hand, their article shows how the failure of realizing the problematic status of SVC may lead to questionable typological generalizations.

## 5. A new approach to SVC in Chinese

Up to now we have provided ample evidence to show that the phenomena subsumed so far under the term SVC in Chinese all turn out to involve structures existing in "non-serializing" languages as well. Since the term SVC in its current usage does not refer to a unique construction with a predictable set of properties, we proposed to abandon it altogether. In this last section now we suggest to make a fresh start.

We propose to adopt the strict definition of SVC à la Collins (1997) in (29) above (internal argument sharing, single event, one aspect/tense marker only) as the relevant definition of SVC and to apply it to the so-called "directional verb compounds" i.e., verb sequences of the form 'V<sub>displacement</sub> (- V<sub>direction</sub>) -come/go' such as *sòng-lái* 'send-come' = 'send over' and *duān -shàng-lái* 'serve ascend-come' = 'to serve up' (cf. among others Fan Jiyan (1963), Lu, John H.-T. 1973, Kimura 1984, Li Linding 1984, Lu Jianming 1985, Liu Yuehua 1988, Chang Hsun-Huei 1991, Zou Ke 1994, Yang Defeng 2004). Interestingly enough, these "directional verb compounds - which have not received a satisfying analysis yet - are one of the very few phenomena NOT subsumed under SVC in the literature (but cf. (Ernst 1989), Law (1996) for a first attempt in this direction):<sup>13</sup>

(41a) Tā [v<sub>P</sub> sòng-le [v<sub>IP</sub> yi-ge xiāngzi t<sub>V</sub> [v<sub>P2</sub> pro lái ]]]  
 3SG send-PERF 1-CL suitcase come  
 'He sent a suitcase over here.'

(41b) Tā sòng-lái -le yi-ge xiāngzi  
 3SG send-come-PERF 1-CL suitcase  
 'He sent a suitcase over here.'

<sup>12</sup> Den Dikken & Sybesma (1998) apply the same analysis (35b) to "take serials" in Fongbè (with *só* as equivalent of *ba*) (cf. Lefebvre 1991).

<sup>13</sup> Note that Ernst (1989: 128) and Law (1996: 203) both propose a tripartite structure for (41a) where *sòng* 'send' is treated as a double object verb taking two complements, the NP *xiangzi* and the VP *lai*. According to their analysis, no sharing of internal argument is involved here, hence no *pro* in the second VP as postulated in our analysis (cf. (41a)).

- (42a) Tā duān -le yī-wǎn tāng shàng -lái le  
 3SG serve-PERF 1 -bowl soup ascend-come PART  
 ‘He served up a bowl of soup (towards the speaker).’
- (42b) Tā duān -shàng -lái -le yī-wǎn tāng (le )  
 3SG serve-ascend-come-PERF 1 -bowl soup PART  
 ‘He served up a bowl of soup (towards the speaker).’
- (43a) Tāmen gǎn liǎng-zhī gǒu chū-qù le  
 3PL expel 2 -CL dog exit -go PART  
 ‘They chased two dogs out (away from the speaker).’
- (43b) Tāmen bǎ liǎng-zhī gǒu gǎn -chū -qù-le (slightly changed example from  
 3PL BA 2 -CL dog expel-exit -go-PERF Li & Thompson 1981: 63)  
 ‘They chased two dogs out (away from the speaker).’

As illustrated in (41) - (43), despite their denomination, the sequences of the form ‘V<sub>displacement</sub> (- V<sub>direction</sub>) -come/go’ cannot be compounds; the first verb can be suffixed with the perfective aspect marker *-le* (cf. (42a)), and the object can occupy a position within the sequence. This is precisely excluded for verbal compounds such as [<sub>V</sub>° *pi-ping*], ‘criticize-judge’ = ‘criticize’, ([<sub>V</sub>° *gǎn-zǒu*] ‘expel-leave’ = ‘chase away’), [<sub>V</sub>° *pāo-qì*] ‘throw-discard’ = ‘abandon’, [<sub>V</sub>° *chī-wán*] ‘eat-finish’ = ‘eat up’ etc., given the *Lexical Integrity Hypothesis* (cf. Huang 1984 and references therein) which states that word-internal structure is invisible to syntactic processes:

- (44a) Ta [<sub>V</sub>° pi -ping ] -le / [<sub>V</sub>° pāo -qì ] -le Akiu  
 3SG criticize-judge -PERF / throw-discard-PERF  
 ‘He criticized/abandoned Akiu.’
- (44b) \*Ta [<sub>V</sub>° pi -le -ping ] / [<sub>V</sub>° pāo -le -qì ] Akiu  
 3SG criticize-PERF -judge / throw-PERF-discard Akiu
- (44c) \*Ta [<sub>V</sub>° pi (-le ) Akiu -ping ] / [<sub>V</sub>° pāo (-le ) Akiu -qì ]  
 3SG criticize-PERF Akiu -judge / throw-PERF Akiu -discard
- (45a) Ta [<sub>V</sub>° chī-wán -le wanfan ]  
 3SG eat-finish-PERF dinner  
 ‘He ate up his dinner.’
- (45b) \*Ta [<sub>V</sub>° chī-le -wán wanfan ]  
 3SG eat-PERF -finish dinner
- (45c) \*Ta [<sub>V</sub>° chī(-le ) wanfan -wán ]  
 3SG eat -PERF dinner -finish

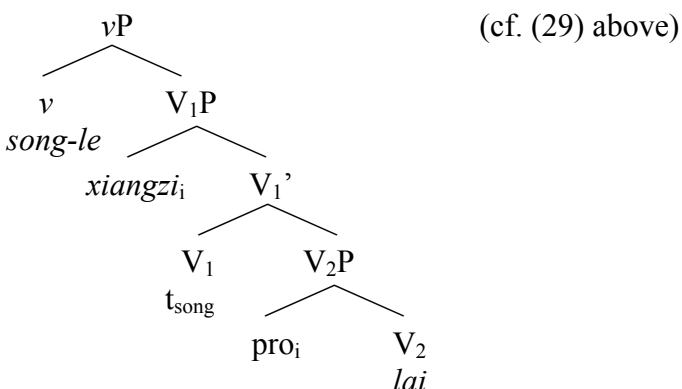
The clear contrast between the verbal compounds in (44) - (45) and the sequences ‘V<sub>displacement</sub> (- V<sub>direction</sub>) -come/go’ in (41) - (43) with respect to the object position and the placement of aspect markers challenges the alleged compound status of the latter. The compound status is, however, tacitly assumed in the studies mentioned above, with the exception of Zou Ke (1994). He proposes the following structure for (41a):

- (46) Tā [<sub>VP</sub> sòng-le [<sub>V<sub>1</sub>P</sub> t<sub>V</sub> [<sub>VP<sub>2</sub></sub> [<sub>NP</sub> yī-ge xiāngzi ] lái ]]]  
 3SG send-PERF 1-CL suitcase come  
 ‘He sent a suitcase over here.’

In (46), the verb *sòng* ‘send’ takes as its unique complement a VP whose specifier position hosts the object NP *xiāngzi* ‘suitcase’. As pointed out by Law (1996: 203), though, this analysis is not feasible, because it makes it impossible for the verb to assign case to and to impose selectional restrictions on the NP.

The data given above show that ‘V<sub>displacement</sub> (- V<sub>direction</sub>) -come/go’ sequences do not behave on a par with verbal compounds and must therefore be analysed as phrases. To assign them the structure of an internal argument sharing SVC à la Collins (1997) allows us to account for their syntactic and semantic properties: the object of the first verb is likewise the sole internal argument of the verb *lai/qu* or its combination with a directional verb, respectively. (47b) indicates the structure for (41a), repeated here as (47a):

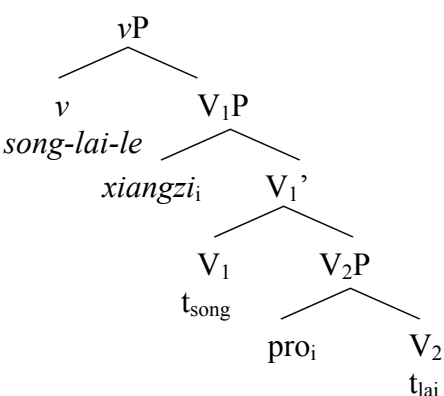
- (47a) Tā [<sub>VP</sub> sòng-le [<sub>V<sub>1</sub>P</sub> yī-ge xiāngzi t<sub>V</sub> [<sub>VP<sub>2</sub></sub> *pro* lái ]]]  
 3SG send-PERF 1-CL suitcase come  
 ‘He sent a suitcase over here.’

- (47b)  (cf. (29) above)

Adopting the structure in (47b) also allows us to account for the second order observed i.e., ‘V<sub>displacement</sub> (- V<sub>direction</sub>) -come/go Object’:

- (48a) Tā sòng-lái -le yī-ge xiāngzi (= (41b))  
 3SG send-come-PERF 1-CL suitcase  
 ‘He sent a suitcase over here.’

This order is derived by raising of the second verb, here *lai* ‘come’, to *v*:

- (48b) 



The sequence where the displacement verb, the verb of direction and *lai* or *qu* are contiguous thus is no compound, but results from verb movement in syntax, with ‘ $V_{\text{displacement}}$  Object ( $V_{\text{direction}}$ ) -come/go’ representing the initial structure. This is exactly the opposite of what is currently assumed in the literature where ‘ $V_{\text{displacement}}$  Object ( $V_{\text{direction}}$ ) -come/go’ is considered to be a case of the object moving “inside the compound”, an assumption which is in conflict with general principles such as the *Lexical Integrity Hypothesis* and hence untenable.

Naturally, more needs to be said to flesh out the analysis of so-called “directional verb compounds” in terms of an internal argument sharing SVC. It is clear from the literature referred to above that e.g. the positioning of the object depends on the nature of the object NP involved ([± definite] etc.): this and other issues need to be explored in more depth in future studies. But even at this preliminary stage, we already obtain a positive result from having discarded the old term SVC with its numerous definitions. This has allowed us to make a fresh start and to give a new and exact content to the term SVC, which - applied to the so-called “directional verb compounds” - sheds a new light on a so far ill-understood structure.

## 6. Conclusion

The so-called *serial verb construction* (SVC) plays quite an important role in Chinese linguistics, especially in diachronic studies where it is presented as the privileged site for grammaticalization processes deriving prepositions from verbs. Likewise, in synchronic linguistics, the SVC is appealed to as a kind of *deus ex machina* whenever a sentence containing two or more verbs is difficult to analyse, in particular whenever the categorial status of an item is not straightforward.

Against this common trend, we have argued that the SVC, as it is currently understood, has no theoretical status in the grammar of Mandarin Chinese i.e., it does not represent a unique construction associated with a predictable set of properties (though there are evidently sentences containing more than one verb in Chinese). Instead, the phenomena subsumed under the one label SVC in fact turn out to represent separate constructions with completely different properties. The term SVC should therefore be banned from Chinese linguistics, at least for the structures subsumed so far under this label.

In the studies of Niger-Congo languages, the so-called SVC are also a much discussed phenomenon. Even though the consensus here is greater as to which structure should be subsumed under the term SVC and which not, we still face a situation similar to that in Chinese linguistics. That is, when confronted with the term SVC, we do not know which construction is referred to. This problem linked to the indeterminacy of the term SVC increases exponentially in crosslinguistic comparison when e.g. SVC in Chinese are to be compared with the SVC in Niger-Congo languages. In such a case, it is not clear at all to what extent the phenomena covered by the term SVC in each language overlap, nor whether they overlap at all.

Unfortunately, this problematic status of SVC has never been paid any attention in the literature. On the contrary, reference is made from SVCs in Chinese to those in Niger-Congo languages and vice versa as though one and the same phenomenon were involved (cf. Lord 1973, Lefebvre 1991). Furthermore, important theoretical consequences in terms of a typologically relevant “serialization parameter” (cf. Larson 1991, den Dikken & Sybesma 1998, Stewart 2001, among others)) distinguishing so-called “serializing” from so-called “non-serializing” languages have been drawn on the basis of incommensurable phenomena.

It should be evident now that the term SVC can only be used successfully if given an exact content. We have shown how the narrow definition of SVC as internal argument sharing (cf. Collins (1997), can be successfully applied to so-called directional verb compounds and open new ways to analyse this so far rather badly understood phenomenon. Ultimately, it is hoped that a strict definition of the SVC may lead to a more realistic appraisal of the dichotomy” serializing” vs. “non -serializing” languages and its place in typological studies.

## REFERENCES

- Baker, Mark. 1989. Object sharing in serial verb constructions. *Linguistic Inquiry* 20: 513 - 553.
- Baker, Mark & Stewart, O.T. 2002. A serial verb construction without constructions. Ms., Rutgers University.
- Chan, Stephen W. 1974. Asymmetry in temporal and sequential clauses in Chinese. *Journal of Chinese Linguistics* 2, 3: 340 - 353.
- Chang, Hsun-Huei Claire. 1991. *Interactions between syntax and morphology: A case study of Mandarin Chinese*. Doctoral dissertation, University of Hawaii.
- Chen, Xilong. 1993. *On the syntax of serial verb constructions in Chinese*. Doctoral dissertation, University of Georgia.
- Collins, Chris. 1997. Argument sharing in serial verb constructions. *Linguistic Inquiry* 28, 3: 461 - 497.
- Déchainé, Rose-Marie. 1986. *Opérations sur les structures d'argument: le cas des constructions sérielles en haïtien*. Master's thesis, Université du Québec à Montréal.
- Déchainé, Rose-Marie. 1993. Serial Verb Constructions. In: Jacobs, Joachim et al. (eds.). *Syntax*, vol. 1. Berlin et alibi: de Gruyter, pp. 799 - 825.
- Den Dikken, Marcel and Rint Sybesma. 1998. *Take* serials light up the middle. Paper presented at the 20th GLOW Colloquium, Tilburg, 15th April 1998.
- Ernst, Thomas. 1989. On verb subcategorization in Chinese. In: Chan Marjorie & Ernst, Thomas. *Proceedings of the Third Ohio State University Conference on Chinese Linguistics*. Bloomington, Indiana: Indiana University Linguistics Club, pp. 116 - 140.
- Fan Jiyan. 1963. Dòngcí hé qūxiàng xìng hòuzhì chéng fēn de jiégòu fēnxī. *Zhongguo yuwen* 1963, n° 2: 136 - 160.
- Foley, William A. & Olson, Mike. 1985. Clausehood and serialization. In: Nichols, Johanna & Woodbury, Anthony (eds.). *Grammar inside and outside the clause*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 17 - 60.
- Hale, Ken. 1991. Misumalpan verb sequencing constructions. In Lefebvre, C. (ed.), pp. 1 - 35.
- Huang, J. C-T. 1982. *Logical Relations in Chinese and the Theory of Grammar*. MIT dissertation.
- Huang, C.-T. James. 1984. Phrase structure, lexical integrity and Chinese compounds. *Journal of the Chinese Teachers' Association* 19, 2: 53 - 48.
- Kimura, Hideki. 1984. On two functions of the directional complements *lái* and *qù* in Mandarin. *Journal of Chinese Linguistics* 12, 2: 262 - 297.
- Larson, Richard. 1991. Some issues in verb serialization. In: Lefebvre, C. (ed.), pp. 185 - 210.
- Law, Paul. 1996. A note on the serial verb construction in Chinese. *Cahiers de Linguistique - Asie orientale* 25, 2: 199 -235.
- Law, Paul and Tonjes Veenstra. 1992. On the structure of serial verb constructions. *Linguistic Analysis* 22, 3-4: 185 - 217.
- Lefebvre, Claire (ed.). 1991. *Serial verbs: Grammatical, comparative and cognitive approaches*. Amsterdam: Benjamins.
- Li, Audrey. 1985. *Abstract Case in Chinese*. Doctoral dissertation, University of Southern California
- Li, Audrey. 2001. The *ba*-construction. Ms., University of Southern California, LA.
- Li, C. and S. Thompson. 1973. Serial verb constructions in Mandarin Chinese: Subordination or coordination? In C. Corum, T.C. Smith-Stark and A. Weiser, eds. *You Take the High*

- Node and I'll take the Low Node: Papers from the Comparative Syntax Festival.* 96-103. Chicago: Chicago Linguistic Society.
- Li, C. and S. Thompson. 1974. Coversbs in Mandarin Chinese: Verbs or prepositions? *Journal of Chinese Linguistics* 2.3: 257-278.
- Li, C. and S. Thompson. 1981. *Mandarin Chinese. A functional reference grammar.* Berkeley et alibi: University of California Press.
- Li, Linding. 1986. *Xiandai hanyu juxing* [Sentence patterns in Modern Mandarin]. Beijing: Shanggwu yinshuguan.
- Lord, Carol. 1973. Serial verbs in transition. *Studies in African Linguistics* 4, 3: 269 - 296.
- Li, Linding. 1984. Dòngcí de bīnyǔ hé jiégòu de bīnyǔ. *Yǔyàn jiaōxué yǔ yánjiū* 1984, n° 3, pp. 103 - 114.
- Li, Linding; 1987. Xiàndài hànyǔ yǔfǎ de tèdiǎn [Grammatical characteristics of Modern Chinese]. Beijing: Renmin jiaoyu chubanshe.
- Liu Yuehua. 1988. Quxiàng bǔyǔ de yǔfǎ yíyí. In: *Yǔfǎ yánjiū hé tànsuǒ* 6, p. 74 - 88.
- Lu, Jianming. 1985. Guānyú 'qù + VP' hé 'VP + qù' jùshì. *Yǔyàn jiaōxué yǔ yánjiū* 1985; n° 4, pp. 18 - 32.
- Lu, John H.-T. 1973. The verb-verb constructions with a directional complement in Mandarin. *Journal of Chinese Linguistics* 1, 2: 239 - 255.
- Lü, Shuxiang. et al. (eds.) 1980/2000. *Xiandai Hanyu Babai ci*. Beijing: Shangwu.
- Paul, Waltraud. 2002. Proxy categories in phrase structure theory and the Chinese VP. *Cahiers de Linguistique Asie Orientale* 31, 2: 137 - 174.
- Salamanca, Danilo. 1988. Elementos de Gramaticà del Miskitu. MIT Doctoral disssertation.
- Stahlke, Herbert. 1970. Serial verbs. *Studies in African Linguistics* 1, 1: 60 - 99.
- Stewart, O.T. 2001. *The serial verb construction parameter.* New York & London: Garland.
- Tang, Chih-Chen Jane. 1990. *Chinese Phrase structure and the extended X-bar Theory.* Doctoral dissertation, Cornell University.
- Whitman, John and Waltraud Paul. 2005. Reanalysis and conservancy of structure in Chinese. In: Batllori, M. et al. (eds.). *Grammaticalization and parametric change.* Oxford: OUP; pp. 82 - 94.
- Wippermann, Dorothea. 1993. *Liandongshi. Der Begriff der Verbalserie in der chinesischen Linguistik.* Heidelberg: Julius Groos.
- Yang Defeng. 2004. 20 shìjì 80 niándài zhōng qí yílái de dòng-qū-shì yánjiū shùpíng [Research on directional complements since the middle of the 1980s]. *Yuyán jiaōxué yu yánjiū* 2004, n° 2, pp. 54 - 62.
- Zou, Ke. 1994. Directional verb-compounds in Chinese. In: Beals, K. et al. (eds). Proceedings of the 30th Annual meeting of the Chicago Linguistic Society. Chicago: Chicago Linguistic Society; vol. 1, pp. 443 - 457.

## **L'origine des constructions verbales en série de l'émérillon**

Françoise ROSE (CELIA, CNRS/IRD ; [rose@vjf.cnrs.fr](mailto:rose@vjf.cnrs.fr))

### ***Introduction***

Généralement, on donne comme possible source des séries verbales une coordination marquée ou une simple juxtaposition, et ce sans véritable preuve d'une telle évolution diachronique. En rupture avec cela, cet article propose l'analyse d'un cas concret d'une source diachronique différente pour les séries verbales. En émérillon, une langue tupi-guarani de Guyane française, on trouve une construction où plusieurs verbes partagent le même sujet, le même objet le cas échéant, les mêmes TAM, la même valeur positive/négative et semblent exprimer un seul événement, et cela dans un groupe prosodique unique, c'est-à-dire une construction verbale en série. Or, cette construction trouve son origine dans les gérondifs du proto-tupi-guarani, une construction de dépendance marquée, suite à certaines modifications structurelles générales dans la langue. La question à laquelle souhaite répondre cet article est la suivante :

Comment est-on passé de la construction gérondive proto-tupi-guarani aux séries verbales en émérillon, c'est-à-dire d'une dépendance marquée à un prédicat complexe non marqué ?

### ***L'émérillon***

Avant de rentrer dans le vif du sujet, nous proposons au lecteur une brève présentation de la langue émérillon.

L'émérillon est parlé par une communauté de 400 personnes, vivant exclusivement en Guyane française. L'ensemble de la communauté parle l'émérillon comme langue maternelle, même si la mixité des familles et des villages place les Emérillons en contact permanent avec d'autres langues, amérindiennes, créoles ou européennes. L'émérillon appartient à la famille tupi-guarani, grande famille amazonienne relativement bien décrite, dont elle est le représentant le plus septentrional.

Les caractéristiques typologiques de l'émérillon important pour notre propos concernent essentiellement les relations arguments/prédicats. Celles-ci sont entièrement prises en charge par la morphologie prédicative. Le prédicat (verbe transitif ou intransitif, prédicat nominal possessif) porte obligatoirement un indice de personne qui est sélectionné dans deux séries différentes. Pour les prédicats verbaux, qui nous intéressent ici, la série I renvoie au sujet et la série II renvoie à l'objet. Le verbe sélectionne un indice d'une série ou d'une autre selon un système hiérarchique : celui-ci fait d'abord appel à une hiérarchie de personnes  $1/2 > 3$ , puis dans les cas non pris en compte par celle-ci (impliquant une première et une deuxième personne, ou entre deux troisièmes personnes) à une hiérarchie des rôles  $A > P$ , comme illustré dans les exemples (1) à (5). Ainsi, un argument de première personne est toujours plus haut sur la hiérarchie qu'un argument de troisième personne, et sera donc systématiquement l'argument indexé sur un verbe transitif faisant intervenir une première et une troisième personne, cet indice de première personne étant tiré de la série I s'il renvoie à un sujet (1), et de la série II s'il renvoie à un objet (3). Enfin, notons que les groupes nominaux apparaissent peu fréquemment en discours, et qu'ils ne sont jamais marqués morphologiquement pour leur fonction. S'ils sont présents, l'ordre non marqué est SV pour les phrases intransitives et SOV ou SVO pour les phrases transitives.

- |     |                                                                                                                            |       |
|-----|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| (1) | <b>a-nupã.</b><br>1SG.I-frapper<br>Je l'ai frappé.                                                                         | 1 → 3 |
| (2) | <b>ele-ɕjika !</b><br>2SG.I-tuer<br>Tu l'as tué !                                                                          | 2 → 3 |
| (3) | <b>e-zo-zopodɕ.</b><br>1SG.II-RED-nourrir<br>On me nourrit tout le temps.                                                  | 3 → 1 |
| (4) | zawal <b>de-suʔu.</b><br>chien 2SG.II-mordre<br>Un chien t'a mordu.                                                        | 3 → 2 |
| (5) | eiba <b>o-itu-ĩtun</b> wila-k <sup>w</sup> al.<br>animal 3.I-RED-sentir arbre-trou<br>Le chien renifle le trou de l'arbre. | 3 → 3 |

## 1- Les séries verbales de l'émerillon

Dans cette première partie descriptive et synchronique, nous présentons tout d'abord les propriétés formelles des constructions verbales en série de l'émerillon, puis leur structure argumentale, leur sémantisme et enfin leur productivité.

### 1- 1. Propriétés formelles

Pour décrire les propriétés formelles des constructions verbales en séries de l'émerillon, nous reprenons quatre critères syntaxiques habituellement utilisés pour définir les constructions sérielles.

- i) Une série verbale est un prédicat unique composé de plusieurs verbes sans marque de coordination ou de subordination.

Ainsi, dans l'exemple suivant, les deux verbes en série ne sont pas reliés par un subordonnant ou une conjonction de coordination, contrairement à l'exemple d'après.

- (6) a-weɟu-tal a-zaug. sériel  
 1SG.I-descendre-FUT 1SG.I-se.baigner  
 Je descends (à la rivière) me baigner.
- (7) a-weɟu-tal t-a-zaug. nonériel  
 1SG.I-descendre-FUT BUT-1SG.I-se.baigner  
 Je vais descendre (à la rivière) pour me baigner.

Les verbes en série appartiennent au même constituant prosodique. Dans les exemples (6) et (8), les deux verbes sont prononcés d'un seul tenant, sans pause interne : il s'agit de constructions sérielles. Au contraire, dans l'exemple (9), tous les verbes sont séparés par une pause intonative : il s'agit d'une séquence de verbes indépendants non sérialisés.

- (8) a-nan a-ze-mim sériel  
 1SG.I-courir 1SG.I-REFL-cacher  
 J'ai couru me cacher.
- (9) maziʔog waita-pope o-naŋ, o-welaho, o-pilog, o-kusug, o-kilig. nonériel  
 manioc hotte-dans 3.I-mettre 3.I-porter 3.I-peler 3.I-laver 3.I-râper  
 Elle met le manioc dans la hotte, le porte, le pèle, le lave et le râpe.

De plus, les affixes du constituant prédicatif de pluriel du sujet  $-(o)\eta$  et de continu  $-o$  ou  $-(i)\eta$  traitent la série verbale comme un seul prédicat, et apparaissent seulement après le second verbe.

- (10) o-ekal o-wawag-**oŋ**. sériel  
 3.I-chercher 3.I-RED-errer-PL.S  
 Ils le cherchent de tous côtés.
- (11) o-wul o-ho-**ŋ** watekoti. sériel  
 3.I-monter 3.I-aller-CONT en.haut  
 Elle monte en haut.

Les séries verbales de l'émérillon constituent donc un prédicat complexe, noyau d'une proposition unique.

ii) Chaque verbe composant une série verbale peut être un verbe plein et autonome dans une structure indépendante.

Les deux exemples suivants montrent les verbes de la série (8) comme verbes indépendants, sans modification de forme.

- (12) zawal o-**nan** i-ɕuwi. non sériel  
 chien 3.I-courir 3.II-ABL  
 Le chien court loin de lui.
- (13) kol zawal o-ze-**mim** i-ɕuwi. non sériel  
 alors chien 3.I-REFL-cacher 3.II-ABL  
 Et alors le chien se cache de lui.

iii) Les verbes en série partagent les mêmes TAM et la même polarité.

En émérillon, les TAM et la négation ne se suffixent qu'à un seul verbe d'une construction sérielle, toujours le premier verbe. Ces marques englobent généralement les deux verbes sous leur portée (14)(15), mais les tests de continuation montrent que la négation peut aussi porter uniquement sur le premier ou le second verbe, Cf. (16) et (17).

- (14) a-nan-**tal** a-ze-mim. sériel  
 1SG.I-courir-FUT 1SG.I-REFL-cacher  
 Je vais [courir me cacher].
- (15) **d**-a-nan-**i** a-ze-mim. sériel  
 NEG-1SG.I-courir-NEG 1SG.I-REFL-cacher  
 Je n'ai pas [couru me cacher].



- (16) **d-o-wul-i**                    o-ho-ŋ,                    o-weḏu-te                    o-ho-ŋ.                    sériel  
 NEG-3.I-monter-NEG    3.I-aller-CONT    3.I-descendre-FOC    3.I-aller-CONT  
 Il n'est pas monté, il est descendu.
- (17) **d-a-weḏu-tal-i**                    a-zaug,                    a-weḏu-tal                    a-kaʔu.                    sériel  
 NEG-1sg.I-descendre-FUT-NEG    1sg.I-se.baigner    1sg.I-descendre-FUT    1sg.I-boire  
 Je ne vais pas descendre me baigner, je vais descendre boire de la bière de manioc.

Quand V2 porte un TAM ou la négation de phrase, alors il y a forcément une pause intonative entre les deux verbes et la portée du TAM ou de la négation est restreinte au verbe sur lequel le morphème en question se suffixe. Chaque verbe est alors le prédicat d'une proposition indépendante exprimant un événement propre : ce ne sont plus des cas de sérialisation.

- (18) **a-nan-tal,**                    a-ze-mim-tal.                    non sériel  
 1SG.I-courir-FUT    1SG.I-REFL-cacher-FUT  
 Je vais courir, je vais me cacher.
- (19) **a-nan,**                    **d-a-ze-mim-i.**                    non sériel  
 1SG.I-courir                    NEG-1SG.I-REFL-cacher-NEG  
 J'ai couru, je ne me suis pas caché.

iv) La structure sérielle est basée sur le partage des arguments.

En émérillon, les verbes d'une série partagent toujours le même sujet, et le même objet le cas échéant. Chaque verbe porte un indice de personne comme tous les verbes indépendants de l'émérillon selon le système hiérarchique. En (20) et (21), le sujet est marqué sur les deux verbes, avec la série I. En (21), l'objet *olek<sup>wal</sup>* est partagé par les deux verbes.

- (20) kaʔi                    o-weḏu                    o-ʔu.                    sériel  
 macaque    3.I-descendre    3.I-venir  
 Le macaque descend. (vers le point de référence)
- (21) o-elaho                    o-bo-ʔa                    o-lek<sup>wal</sup>.                    sériel  
 3.I-porter    3.I-CAUS-être.allongé    3.COREF-épouse  
 Il porte sa femme pour la coucher. (litt : Il porte sa femme et la couche.)

### 1- 2. Structure argumentale

La présence d'indices de personne sur chaque verbe, de suffixes de TAM ou de négation uniquement sur V1, et aussi la possibilité que des mots s'intercalent entre V1 et

V2 font analyser les verbes en série comme des **mots grammaticaux distincts**. Les phrases suivantes montrent un adverbe, un sujet et un groupe postpositionnel s'intercalant entre les deux verbes : les verbes d'une même série ne sont pas nécessairement contigus en émérillon (cf. Durie 2000, p. 302).

- (22) **o-ʔu(I)-tal** k<sup>wi</sup> polo-mō-**maʔam**. sériel  
 3.I-venir-FUT un.jour INDET.II-CAUS-se.lever  
 Il viendra un jour pour ressusciter (soulever) les gens.
- (23) **o-nan** ka Ø-upi **o-ho**. sériel  
 3.I-courir guêpe 3.II-avec 3.I-aller  
 Les guêpes courent avec lui.

Les verbes en série partagent toujours leur sujet, et aussi leur objet lorsque deux verbes transitifs sont impliqués. Les combinaisons de verbes suivantes sont attestées dans des structures sérielles :

i) Les deux verbes sont intransitifs. Cette combinaison est de loin la plus fréquente.

- (24) **wil** o-apal-a-l-aha **o-nan** **o-ho** t-a-b. sériel  
 vite 3.COREF-arme-a-RELN-chercher 3.I-courir 3.I-aller NSP-lieu-dans  
 Il court vite chercher ses armes au village.

ii) V1 est transitif et V2 intransitif.

- (25) **a-ʔu** **a-ke-p**. sériel  
 1SG.I-manger 1SG.I-dormir-CONT  
 Je mange avant de dormir. (litt : Je mange et je dors.)
- (26) **o-ekal** **o-wa-wag-oŋ**. sériel  
 3.I-chercher 3.I-RED-errer-PL.S  
 Ils le cherchent de tous côtés.

iii) V1 est intransitif et V2 est transitif. Cette combinaison est moins fréquente.

- (27) **o-ho** o-iba **o-ekal-oŋ**. sériel  
 3.I-aller 3.COREF-animal 3.I-chercher-PL.S  
 Ils partent chercher leur animal.

Dans l'exemple (27), l'objet est inséré entre les deux verbes. Il est dans sa position normale par rapport à V2, le verbe transitif qui le régit, l'ordre pragmatiquement neutre des mots d'une proposition transitive étant SOV. S'il s'agit de sa position la plus

fréquente dans ce type de combinaison, l'objet peut aussi se trouver avant ou après l'ensemble du prédicat complexe : *oiba oho oekaloŋ*, ou *oho oekaloŋ oiba*.

iv) Les deux verbes sont transitifs.

- (28) **o-elaho o-bo-ʔa** o-lek<sup>w</sup>al. sériel  
 3.I-porter 3.I-CAUS-être.allongé 3.COREF-épouse  
 Il porte sa femme pour la coucher. (litt : Il porte sa femme et la couche.)
- (29) **o-poʔo iŋa i-ɕupe o-meʔeŋ.** sériel  
 3.I-cueillir pois.sucré 3.II-à 3.I-donner  
 Il cueille un pois et le lui donne.

Cette combinaison est rare. La plupart du temps, quand deux verbes transitifs partagent sujet et objet dans la même proposition, on a une structure gérondive (Cf. 2-3).

Les combinaisons possibles impliquent toutes un partage des arguments nucléaires avec identité des sujets et des objets des verbes en série. En effet, on n'observe aucun cas de structure sérielle à "switch-subject", c'est-à-dire où le sujet de V2 correspond à l'objet de V1. Cette combinaison des arguments est structurée en deux propositions, la deuxième étant une proposition subordonnée de but marquée par *t-*.

- (30) o-ijunʊ t-o-ɕu. subordonnée de but  
 3.I-mettre BUT-3.I-cuire  
 Il le met à cuire.
- (31) zapala-koti o-mōbol t-o-ʔal-o. subordonnée de but  
 falaise-vers 3.I-jeter BUT-3.I-tomber-CONT  
 Il le jette vers la falaise pour qu'il tombe.

Il faut retenir des possibilités présentées ci-dessus que les séries verbales de l'émérillon peuvent être construites avec des verbes de valences différentes. V1 et V2 peuvent être soit intransitif, soit transitif, mais les séries avec deux verbes transitifs sont rares.

### 1- 3. Sémantisme

Les deux sémantismes les plus fréquents impliquent un mouvement. Le premier de cas sémantismes est rendu par la **sérialisation de déplacement** ("motion serialization") : V1 est un verbe de déplacement, V2 un verbe d'action.

- (32) **o-ho o-zaug** sériel  
 3.I-aller 3.I-se.baigner  
 Il va se baigner.
- (33) **o-ho o-iba o-ekal-oŋ.** sériel  
 3.I-aller 3.COREF-animal 3.I-chercher-PL.S  
 Ils partent chercher leur animal.

L'autre sémantisme fréquent est celui de la direction : V2 est un verbe de mouvement qui précise la direction dans laquelle est faite l'action de V1.

- (34) **kaʔi o-wedʒu o-ʔu.** sériel  
 macaque 3.I-descendre 3.I-venir  
 Le macaque descend. (vers le point de référence)
- (35) **e-iba-āhā kalupa-l-ehe o-zebaladʒ o-wa-wag.** sériel  
 3.II-animal-seulement nid.de.guêpes-RELN-avec 3.I-jouer 3.I-RED-errer  
 Seul son chien s'amuse à batifoler avec le nid de guêpes.

La liste des V2 possibles avec ce sens est assez réduite : on trouve notamment *ʔul* "venir, mouvement vers le point de référence", *ho* "aller, mouvement d'éloignement du point de référence", *ʔal* "tomber, mouvement vertical", *wawag* "errer, mouvement désordonné".

Enfin, un autre type de sémantisme est rendu par les séries verbales de l'émérillon, mais sa fréquence est bien moindre que celles des deux types présentés auparavant. Dans la **sérialisation consécutive**, la séquence de verbes exprime une succession d'événements dans le temps.

- (36) **o-pihig-oŋ o-mo-gagua-ŋ.** sériel  
 3.I-attraper-PL.S 3.I-CAUS-grandir-PL.S  
 Ils l'ont attrapé et élevé.

Certaines fonctions sémantiques souvent attribuées aux séries verbales dans la typologie ne sont pas attestées en émérillon, notamment l'expression de la comparaison et de la modalité. Les séries de l'émérillon ne sont pas non plus utilisées pour opérer des changements de valence ou spécifier le rôle d'un participant. On voit ainsi que les séries verbales de l'émérillon sont en réalité très peu grammaticalisées.



Un processus équivalent a été souligné en tupinambá (une langue tupi-guarani conservative et d'ailleurs éteinte) par Rodrigues (1953). La chute d'un /r/ final est une des marques possibles du gérondif dans cette langue. Or le /l/ émérillon correspond phonologiquement au /r/ proto-tupi-guarani, ce qui indique que les séries verbales de l'émérillon descendent du gérondif proto-tupi-guarani.

(42) *potár* "vouloir" → *potá* "voulant" tupinambá, Rodrigues 1953

Pour mieux comprendre cette mutation, dans un premier temps nous décrirons le gérondif proto-tupi-guarani, avant de discuter comment celui-ci a pu évoluer en construction verbale en série en émérillon et comment il a également laissé quelques résidus de gérondifs assez conservateurs en émérillon. Nous tenterons ensuite une explication globale de l'évolution du gérondif proto-tupi-guarani en émérillon.

### ***2- 1. Le gérondif proto-tupi-guarani***

Cette construction a reçu plusieurs dénominations selon les auteurs (spécialistes de la reconstruction du proto-tupi-guarani ou des langues particulières de la famille) : gérondif, verbe dépendant, verbe auxiliaire, construction à double-verbe et même série verbale. Elle exprime la simultanéité ou la successivité avec le verbe principal, ou le but.

Le gérondif est une forme dépendante du verbe, de même que les subordinées temporelles/conditionnelles, les constructions à oblique topicalisé et les nominalisations. Les formes dépendantes du verbe ont deux caractéristiques qui les opposent à la forme indépendante du verbe:

- i) elles sont toujours marquées par un suffixe
- ii) leur système d'indexation des personnes est de type absolutif, différent du système hiérarchique d'indexation des personnes dans les propositions indépendantes.

Parmi ces propositions dépendantes, le gérondif proto-tupi-guarani a les caractéristiques suivantes (Jensen, 1990):

- i) le sujet de V1 et V2 doit être identique

- ii) les deux verbes expriment des aspects de la même action
- iii) V2 prend un suffixe (-ábo, -ta, -a). A cette liste, Rodrigues (1953) ajoute la chute du /r/ final.
- iv) l'indexation des personnes suit le modèle absolutif des propositions dépendantes comme décrit ci-dessous.

Toute proposition dépendante en émérillon suit un modèle appelé absolutif : c'est toujours S qui est marqué sur un verbe intransitif, et P sur un verbe transitif, l'un ou l'autre avec la série II, comme dans une langue ergative-absolutive où seulement les arguments absolutifs (P et S) seraient marqués. De plus, la coréférentialité entre l'argument "absolutif" (S ou P) de la dépendante et le sujet de la principale est marquée par le paradigme de série III (qu'on ne trouve jamais sur des formes indépendantes du verbe). Ce système est distinct du système d'indexation des formes verbales indépendantes, qui suit un modèle hiérarchique pour les verbe stransitifs et un modèle actif-statif pour les verbes intransitifs (série I pour Sa et série II pour Sp comme pour P). La comparaison des modèles d'indexation sur les formes verbales dépendantes et indépendantes selon leur utilisation des 4 séries d'indices est synthétisée dans le tableau suivant.

| Indices de personne | Sur les formes verbales indépendantes | Sur les formes verbales dépendantes (OBTOP, SUB, GER, NOMN) |
|---------------------|---------------------------------------|-------------------------------------------------------------|
| Série I             | A, Sa                                 |                                                             |
| Série II            | P, Sp                                 | P, S = absolutif                                            |
| Série III           |                                       | S coréférentiel avec S/A de la principale                   |
| Série IV            | A1 → P2                               | A1 → P2 (sur le gérondif)                                   |

Tableau 1: Système d'indexation des personnes en proto-tupi-guarani

Le gérondif proto-tupi-guarani suit le système d'indexation particulier aux formes verbales dépendantes. Comme le verbe principal et le gérondif doivent partager le même sujet, un gérondif intransitif est toujours marqué par les indices de personne de série III,

la série qui indique que l'argument "absolutif" (ici S) d'un verbe dépendant est coréférentiel au sujet (S ou A) de la principale.

- (43) † a-có **wi-poracéj-ta** gérondif proto-tupi-guarani, Jensen 1998  
 1SG.I-aller 1SG.III-danser-SER  
 Je suis allé danser.

Pour la raison d'obligation de partage des sujets, l'objet d'un verbe transitif gérondif n'est jamais coréférentiel avec le sujet de la principale : il n'est donc jamais marqué par la série III mais par un nom plein (44) ou par une marque de série II (45). On a un marquage absolutif.

- (44) o-úr [ **kunumí** kuáp-a ] gérondif tupinambá, Jensen 1990  
 3.I-venir garçon rencontrer-SER  
 Il est venu rencontrer le garçon.

- (45) o-úr **i-kuáp-a** gérondif tupinambá, Jensen 1990  
 3.I-venir 3.II-rencontrer-SER  
 Il est venu le rencontrer.

Le marquage des arguments par des noms pleins sans indice tel celui de (44) est absolument impossible sur un verbe indépendant.

Pour conclure sur le gérondif proto-tupi-guarani, retenons que la forme gérondive du verbe se distingue de la forme indépendante par son suffixe et le système absolutif d'indexation des personnes.

## ***2- 2. Du gérondif proto-tupi-guarani aux verbes sériels émérillon : perte du suffixe et changement du système d'indexation des personnes***

Dans cette partie, nous voulons montrer les changements ayant fait évoluer la construction gérondive du proto-tupi-guarani en construction verbale en série en émérillon.

- i) Le premier changement est la perte du suffixe gérondif (excepté la chute du /l/).
- ii) Le deuxième changement est que les préfixes coréférentiels sur l'ancien gérondif ont été remplacés par ceux de série I marquant le sujet.



- (46) a-ho      a-zaug. sériel  
 1SG.I-aller 1SG.I-se.baigner  
 Je suis allé me baigner.

iii) Un troisième changement est la fin de l'indexation obligatoire du P sur un verbe sériel transitif. Celui-ci est maintenant marqué pour A ou P selon la hiérarchie des personnes, comme n'importe quel verbe indépendant.

- (47) o-kual      dzandupa    o-kilig. sériel  
 3.I-trouver      génipa      3.I-râper  
 Elle a trouvé du génipa et l'a rapé.

Pour résumer ces changements, l'émérillon a perdu le système d'indexation absolutif sur V2, et l'a normalisé par analogie à celui des verbes indépendants. Il a aussi perdu le suffixe de gérondif. L'ensemble de ces changements aboutit à une structure où se succèdent deux verbes marqués comme indépendants, sans marque de subordination: on a une série verbale. Notons qu'une marque résiduelle de la dépendance persiste en la chute du /l/ (41). L'élision d'un /l/ final devient une anomalie en synchronie.

### ***2- 3. Du gérondif proto-tupi-guarani au gérondif émérillon : perte du suffixe mais conservation du système d'indexation des personnes.***

Il est intéressant de noter que le gérondif proto-tupi-guarani a aussi laissé d'autres résidus en émérillon, quelques rares gérondifs toujours transitifs et portant systématiquement un indice de 3<sup>ème</sup> personne de la série II (selon l'ancien système absolutif).

- (48) logements sociaux-kom a-ijnuŋ-okal      **i-mõdo.** gérondif  
 logement.social-PL      1SG.I-mettre-CAUS 3.II-faire.aller  
 J'ai fait mettre des logements sociaux en grand nombre.
- (49) akiki      o-zika    Ø-elu. (verbe: ilul) gérondif  
 singe.hurleur 3.I-tuer 3.II-ramener  
 Il revient de la chasse avec un singe hurleur. (Il a tué un singe hurleur et l'a ramené.)

L'évolution du gérondif proto-tupi-guarani jusqu'en émérillon est moins poussée que celle ayant formée les séries verbales. Elle se résume ainsi:

i) Conservation du marquage absolutif des constructions dépendantes du proto-tupi-guarani (par un indice de série II ou un nom plein).

ii) Perte du suffixe (sauf chute du /l/).

iii) Restriction aux seuls verbes transitifs. Ceci a pour conséquence l'absence de tout contexte dans lequel la série coréférentielle pourrait apparaître.

iv) Forte perte d'importance : leur faible fréquence et leur quasi figement pour certains n'en font que des traces résiduelles du système absolutif proto-tupi-guarani en émérillon.

Face à ce constat d'évolution entre le gérondif proto-tupi-guarani et d'une part les séries verbales de l'émérillon, d'autre part quelques exemples résiduels de gérondifs en émérillon, nous proposons une hypothèse diachronique reliant ces différents faits et les intégrant dans une évolution structurelle plus globale de la langue.

#### ***2- 4. Hypothèse d'évolution entre le gérondif proto-tupi-guarani, le gérondif émérillon et les séries verbales de l'émérillon***

Nous posons l'hypothèse que le changement dans l'indexation des personnes sur les gérondifs est apparu dans un premier temps seulement sur les gérondifs intransitifs, par le remplacement de la série III coréférentielle par la série I, sans toucher les gérondifs transitifs, qui ont donc conservé le marquage absolutif jusqu'en émérillon (pour former ce que j'appelle le gérondif émérillon). On peut ensuite imaginer soit que la structure sérielle résultant de l'évolution des gérondifs intransitifs se soit étendue à d'autres structures argumentales possédant un V2 transitif, soit que le processus de changement dans l'indexation des personnes sur les gérondifs ait dans un second temps également concerné les verbes transitifs, mais de manière incomplète, laissant encore place pour quelques gérondifs « traditionnels ».

D'autres faits viennent étayer l'hypothèse d'un changement du gérondif vers les séries verbales, avec une première étape focalisée sur les verbes intransitifs: la structure gérondive est rare, alors que la sérialisation est très fréquente et productive, ce qui

tendrait à confirmer son caractère plus "jeune" comparé à la structure gérondive "figée". Ceci ressort aussi au niveau de la nature des verbes : plusieurs verbes qui sont utilisés comme gérondifs n'apparaissent en réalité que dans cette fonction et jamais comme verbes indépendants. Enfin et surtout, notre hypothèse correspond par ailleurs à une affirmation générale de Jensen (1990) sur les constructions dépendantes du proto-tupi-guarani : cet auteur souligne que dans cette famille, le changement relatif au marquage de la dépendance est plus avancé sur les verbes intransitifs que sur les verbes transitifs.

### ***Conclusion***

Cette étude des séries verbales de l'émérillon dévoile une source diachronique possible pour ce type de structure: des constructions dépendantes marquées. Le passage d'une dépendance marquée à un prédicat complexe non marqué a opéré dans la cadre d'un changement radical dans le marquage de la dépendance.

Une conséquence de cette possible source est de rendre la construction verbale en série virtuellement aussi proche des structures dépendantes dont les subordonnées que de la coordination ou de la juxtaposition.

L'émérillon montre en tout état de cause un cas de naissance d'une construction verbale en série, ouvrant un large champ d'études sur les potentielles origines d'une telle structure et non pas seulement sur son déroulement ultérieur en termes de grammaticalisation et lexicalisation.

### ***Bibliographie***

AIKHENVALD, A., 2002, *Serial Verb Constructions*, ms.

DURIE, M., 2000, "Grammatical structures in verb serialization", in *Complex predicates*, A. Alsina, J. Bresnan and P. Sells (eds), CSLI, Stanford, pp. 289-354.

JENSEN, C. 1990. "Cross-referencing changes in some Tupí-Guaraní languages", in *Amazonian Linguistics, Studies in Lowland South American Languages*, ed. by D. Payne, 117-58. Austin: University of Texas Press.

JENSEN, C. 1998. "Comparative Tupí-Guaraní Morpho-syntax", in *Handbook of Amazonian languages*, ed. by D.C. Derbyshire and G.K. Pullum, 490-603. Berlin: Mouton de Gruyter.

RODRIGUES, A.D. 1953. *Morfologia do verbo Tupi*. vol. Separata n°1. Letras. 121-52

ROSE, F., 2003, *Morphosyntaxe de l'émerillon. Une langue tupi-guarani de Guyane française*. Thèse de doctorat de l'Université Lumière Lyon 2.

SCHILLER, E., 1990, "The Typology of Serial Verb Constructions", in *CLS*, Vol. 26.